



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

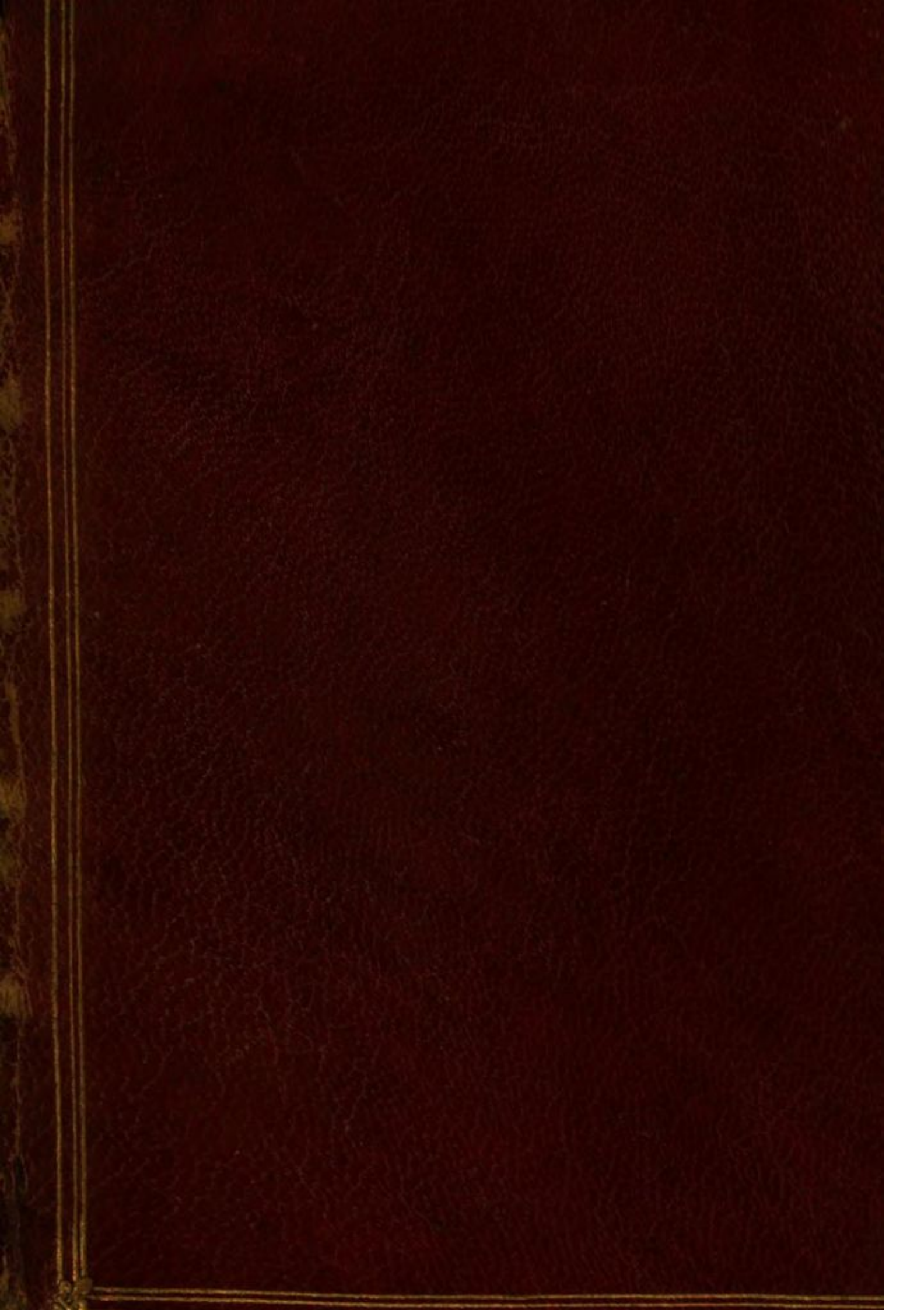
Le Quart livre des faitz et dictz Heroiques du bon Pantagruel. Composé par M. François Rabelais Nouuellement reueu et corrigé, par ledict autheur, pour la deuxiesme edition

Auteur :Rabelais, François, 1494?-1553

Date :1553

Cote : Rés 389864

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001100889273



~~134:8~~



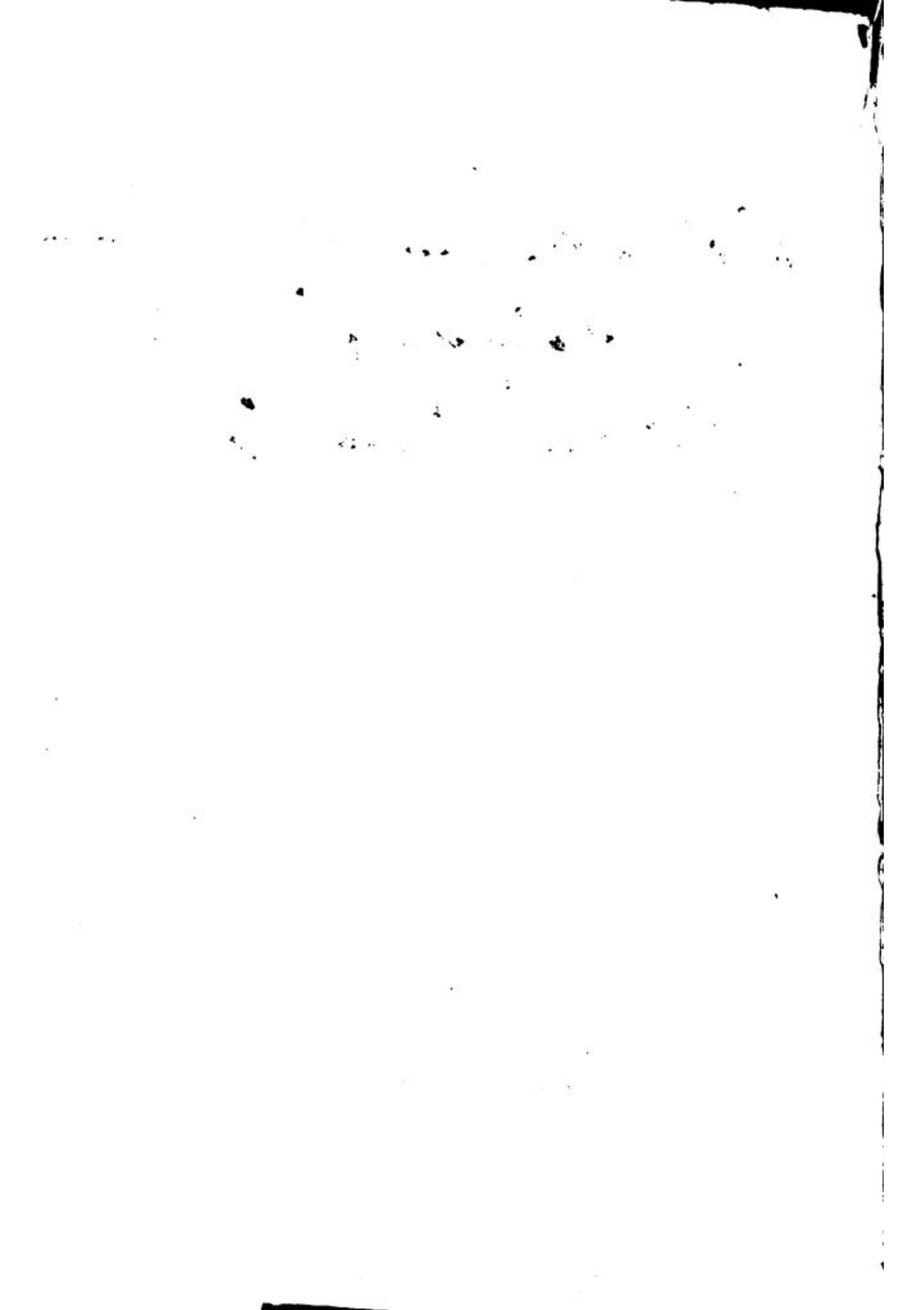
105. c. 20

~~24271~~

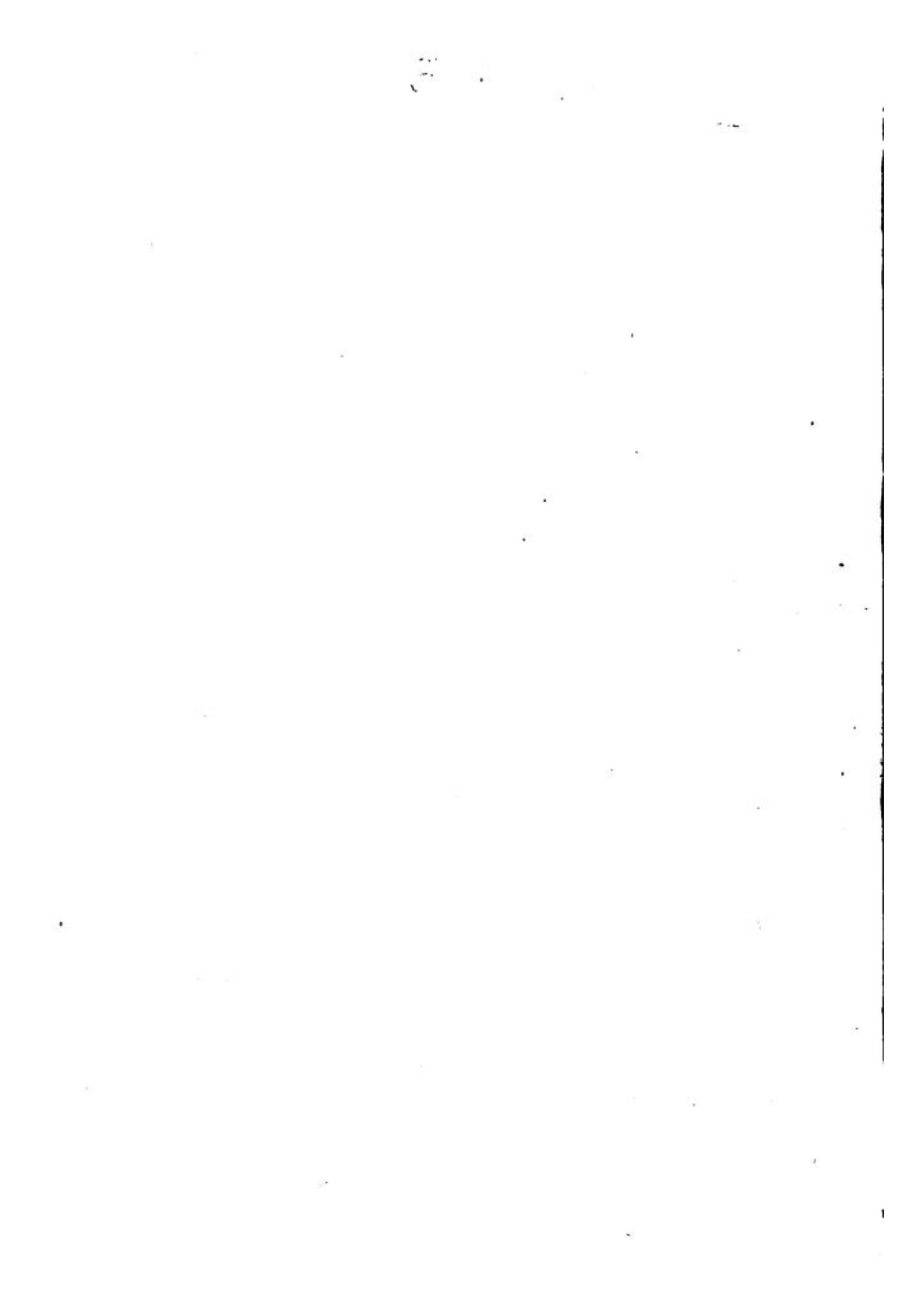


Fournier à la
bibliothèque de Lyon
au service de
Paul Fournier

Don de M^{re} Annetti-Visconti
avril 1917.







LE
 QVART LI-
 VRE DES FAICTS

*Et dictz Heroiques du
 bon Pantagruel.*

Composé par M. François Ra-
 belais Docteur en Medicine.

● Avec vne briefue declaration d'aucunes
 dictions plus obscures contenues
 en cedit liure.

*Nouvellement reueu Et corrigé,
 par ledict authour, pour la
 deuxiesme edition.*

1 5 5 3.



A tresillustre Prince,
ET REVERENDISSIME
monseigneur Odet Cardinal de
Chaastillon.

VOVS estes deuement aduerty,
Prince tresillustre, de quants
grands personaiges, i'ay esté & suis
iournellement stipulé, requis & im-
portuné pour la continuation des my-
thologies Pantagrueliques: alleguans
que plusieurs gens languoureux, mala-
des ou autrement faschez & desolez
auoient a la lecture d'icelles tröpé leurs
ennuictz, temps ioyeuusement passé &
receu alaigresse & coniolation nouuel-
le. Esquelz ie suis coustumier de respõ-
dre, que icelles par esbat composant

ne pretendois gloire ne louange aucune:
seulement auois esguart & inten-
tion par escript donner ce peu de sou-
laigement que pouois es affligez &
malades absens, lequel volontiers,
quand besoing est, ie fais es presens
qui soy aident de mon art & seruire.
Quelques fois ie leur expose par long
discours comment Hipocrates en plu-
sieurs lieux, mesmement en sixiesme li-
ure des Epidemies, descriuāt l'institu-
tion du Medicin son disciple: Soranus
Ephesien, Oribasius, Cl. Calen. Hali
Abbas. autres autheurs consequens
pareillement, l'ont composé en gestes,
maintien, regard, touchement, conte-
nance, grace, honnesteté, netteté de fa-
ce, vestemens, barbe, cheueux, mains

ne pretendois gloire ne louange aucune:
seulement auois esguart & inten-
tion par escript donner ce peu de sou-
laigement que pouois es affligez &
malades absens, lequel volontiers,
quand besoing est, ie fais es presens
qui soy aident de mon art & seruire.
Quelques fois ie leur expose par long
discours comment Hipocrates en plu-
sieurs lieux, mesmement en sixiesme li-
ure des Epidemies, descriuāt l'institu-
tion du Medicin son disciple: Soranus
Ephesien, Oribasius, Cl. Calen. Hali
Abbas. autres autheurs consequens
pareillement, l'ont composé en gestes,
maintien, regard, touchement, conte-
nance, grace, honnesteté, netteté de fa-
ce, vestemens, barbe, cheueux, mains

bouche, voire iusques a particulariser
les ongles, cōme s'il deust iouer le rolle
de quelque Amoureux ou poursuiuāt
en quelque insigne comædie, ou descen-
dre en camp clos pour combatre quel-
que puissant ennemy Defaict la pra-
ctique de Medicine bien proprement
est par Hipocrates comparee a vn
combat & farce iouee a trois person-
naiges: le malade, le medicin, la mala-
die. Laquelle composition lisant quel-
que fois m'est soubuenue d'vne parol-
le de Julia a Octavian Auguste son
pere. Vn iour elle s'estoit deuant luy
presentee en habitz pompeux, dissoluz
& lascifz: & luy auoit grandement
despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot.
Au lendemin elle changea de ve-

stemens, & modestement se habilla
comme lors estoit la coustume des
chastes dames Romaines. Ainsi ve-
stue se presenta deuant luy. Il qui le
iour precedent n'auoit par parolles
declairé le desplaisir qu'il auoit eu la
voient en habitz impudicques, ne
peut celer le plaisir qu'il prenoit la voy
ant ainsi changee, & luy dist. O com-
bien cestuy vestement plus est siant
& louable en la fille d'Auguste,
elle eut son excuse prompte, & luy
resfondit. Hui me suis ie vestue pour
les aulz de mon pere. Hier ie l'estois
pour le gré de mon mary. Scmbla-
blement pourroit le medecin ainsi des-
guisé en face & babitz, mesmement
reuestu de riche & plaisante robbe

a quatre manches, comme iadis estoit
l'estat, & estoit appellee Philonium,
comme dict Petrus Alexandrinus in
sext. Epid. respondre a ceulx qui trou-
ueroient la prosopopee estrange. Ain-
si me suis-ie accoustré, non pour me
gourgiaser & pomper: Mais pour le
gré du malade, lequel ie visite: auquel
seul ie veulx entieremēt complaire: en
rien ne l'offenser ne fascher.

Plus y a, sus vn passage du pere
Hippocrates on Liure cy dessus alle-
gué nous suons disputans & recher-
chans nō si le minois du medicin cha-
grin, tetricque, reubarbatif, Catonian,
mal plaisant, mal content, seuerre, re-
chiné, contriste le malade: & du me-
dicin la face ioyeuse, seraine, gracieu-

se, ouuerte, plaisante resiouist le ma-
lade. Cela est tout esprouué & tres-
certain. Mais si telles contristations
& esiouissemens prouiennent par ap-
prehension du malade contemplât ces
qualitez en s^o medicin, & p^r icelles cō-
iecturant l'issue & catastrophe de son
mal ensuiuir: scauoir est par les ioyeu-
ses, ioyeuse & desiree, par les fascheu-
ses, fascheuse & abhorrente. Ou par
transfusion des espritz serains ou
tenebreux: aerez ou terrestres: ioyeux
ou melancholiques du medicin en la
personne du malade. Comme est l'opi-
nion de Platon, & Auerrois.

Sus toutes choses les auteurs sus-
dictz ont au medicin baillé aduertis-

serment particulier des parolles, propos, abouchemens, & confabulations qu'il doit tenir avecques les malades, de la part desquelz seroit appelé. Lesquelles toutes doibuent a vn but tirer, & tendre a vne fin, cest le resiouyr sans offense de Dieu, & ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui a vn patient l'interrogeât & demãdãt, mourray ie? impudemment respondit. Et Patroclus a mort succumba bien. Qui plus estoit que ne es hõme de bien. A vn autre voulãt entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant a la mode du noble Patelin. Et mon vrine vous dict elle poinct que ie meüre?

il follement respondit. Non: si t'eust
Latonamere des beaulx enfans Phæ-
bus: & Diane, engendré. Pareillement
est de Cl. Galen. lib. quart. comment.
in sext. Epidem. grandement vituperé.
Quintus son precepteur en medicine,
lequel a certain malade en Rome,
homme honorable, luy disant: vous
avez desieuné nostre maistre, vostre
halaine me sent le vin: arrogamment
respondit. La ticne me sent la fieb-
ure: duquel est le flair & l'odeur plus
delicieux, de la fiebure ou du vin?

Mais la calumnie de certains Cani-
bales, misantropes, agelastes, auoit
tant contre moy esté atroce & desrai-
sonnee, qu'elle auoit vaincu ma pa-
tience: & plus n'estois deliberé en

escrire vn Iota . Car l'vne des moindres contumelies dont ilz vsoient estoit, que telz liures tous estoient farciz d'heresies diuerses : n'en pouoient toutesfoys vne seule exhiber en endroit aucun : de folastries ioyeuses hors l'offense de Dieu , & du Roy, prou (cest le subiect & theme vnicque d'iceulx liures) d'heresies poinct : sinon peruersement & contre tout vsaige de raison & de languaige commun, interpretans ce que à peine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne voudrois auoir pensé: comme qui pain interpretoit pierre, poisson, serpent, œuf, scorpion. Dont quelquefois me complaignant en vostre presence vous dis librement, que si meilleur

Christianie ne m'estimois, qu'ilz me
monstrent estre en leur part: & que
si en ma vie, escriptz, parolles, voire
certes pensees, ie recongnoissois scintille
aucune d'heresie, ilz ne tomberoient
tant detestablement es lacs de l'esprit
Calumniateur, cest διαβολος qui par
leur ministere me suscite tel crime.
Par moy mesmes a l'exemple du Phœ-
nix, seroit le bois sec amassé, & le feu
allumé, pour en iceluy me brusler.
Alors me dictes que de telles calum-
nies auoit esté le defunct Roy Fran-
çois d'eterne memoire, aduertiy: &
curieusement ayant par la voix &
pronunciacion du plus docte & fidele
Anagnoste de ce royaulme ouy & en-
tendu lecture distincte d'iceulx liures:

miens (ie le dix, parce que meschante-
ment lon men a aucuns suppose faux
& infames) n'auoit trouue passaige
aucun suspect. Et auoit eu en horreur
quelque mangeur de serpens, qui fon-
doit mortelle heresie sus vn N. mis
pour vn M. par la faulte & negligen-
ce des imprimeurs. Aussi auoit son
filz nostre tāt bō, tāt vertueux, & des
cieulx benist roy Henry: lequel Dieu
nous vueille lōguemēt conseruer de ma-
niere q̄ pour moy il vous auoit octroyé
priuilege et particuliere protectiō cōtre
les calūniateurs: Cestuy euangile de-
puis m'auetz de vostre benignité re-
iteré a paris, & d'abondant lors que
nagueres visitastes monseigneur le
cardinal du Bellay: q̄ pour recouure-

ment de santé apres longue & fas-
cheuse maladie, s'estoit retiré a saint
Maur: lieu, ou (pour mieux & plus
proprement dire) paradis de salubrité,
amenité, serenité, cōmodité, delices,
& tous honnestes plaisirs de agricul-
ture, & vie rusticque. C'est la cau-
se, Monseigneur, pourquoy presente-
ment, hors toute intimidatiō, ie meēt
la plume au vent: esperant que par
vostre benigne faueur me serez contre
les calumniateurs comme vn second
hercules Gaullois, en scauoir, prudēce,
& eloquence: Alexicacos, en vertuz,
puissance, & auctorité, duquel veri-
tablement dire ie peuz ce que de Mo-
ses le grād Prophete & capitaine en
Israël dict le saige Roy Salomon Ecc.

45. hōme craignant & aymant Dieu:
aggreable a tous humains: de Dieu &
des hommes bien aymé: duquel heu-
reuse est la memoire. Dieu en louan-
ge l'a comparé aux Preux: l'a faict
grand en terreur des ennemis. En sa
faueur a faict choses prodigieuses &
espouuentables: En presence des Roys
l'a honoré, Au peuple par luy a son
vouloir déclaré, & par sa lumiere a
monstré, Il l'a en foy & de bonnaireté
consacré & esleu entre tous humains,
Par luy a voulu estre sa voix ouye,
& a ceulx qui estoient en tenebres
estre la loy de viuificq̃ sciēce annōcée.

Au surplus vous promettant
q̃ ceulx qui par moy seront rencōtrez,
congratulans de ces ioyeux escriptz,

tous ie adiureray, vous en scauoir gré
total: vniquement vous en remercier,
& prier nostre seigneur pour la con-
seruation & accroissement de ceste
voſtre grandeur. A moy rien ne at-
tribuer fors humble ſubiection & o-
beiffance volontaire a voz bons com-
mãdemens. Car par voſtre exortation
tant honorable m'auetz dõné & cou-
raige & inuention: & ſans vous m'e-
ſtoit le cœur failly, & reſtoit tarie
la fontaine de mes eſprits animaux.
Nostre Seigneur vous maintienne en
ſa ſaincte grace. De Paris ce vingt
huietiẽſme iour de Ianuier. Mil cinq
centz cinquante deux.

Vostre treshũble & tresobeiffant ser-
uiteur Franc. Rabelais medicin.

Prologue de l'au-
THEVR. M. FRANCOIS
*Rabelais, pour le quatrieme
liure des faictz & dictz
Heroiques de Pan-
tagruel.*

Aux lecteurs beneuoles.



EN S de bié, Dieu vous sau-
ue & gard. Ou estes vous? Je
ne vous peuz veoir. Attédez
que ie chausse mes lunettes.
Ha, ha. Bien & beau s'en va
Quaresme, ie vous voy. Et
doncques? Vous auez eu bõ-
ne vinee? à ce que lon m'a
dict. Ie n'en serois en piece marry. Vous auez
remede trouué infunable contre toutes altera-
tions? C'est vertueusement operé. Vous, voz
femmes, enfans, parens, & familles estes en
santé desirée. Cela va bien, cela est bon, cela
me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternal-
lement loué: & (si telle est sa sacre volonté) y
soiez longuement maintenuz. Quant est de moy
à

PROLOGVE.

par la sainte benignité, j'en suis là, & me recommande. Je suis, moyennant vn peu de Pantagruellisme (vous entendez q̄ c'est certaine gayeté d'esprit cōficté en mespris des choses fortuites) sain & degourt, prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, Gens de bien: Responce irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon & tresgrand Dieu: auquel ie acquiesce, auquel i'obtépere: duquel ie reuere la sacrosainte parole de bonnes nouvelles, c'est l'Euangile, onquel est dict Luc. 4. en horrible sarcasme & sanglante derisiō au medecin, negligent de sa propre santé, Medecin ô, gueriz toy mesme.

Cl. Gal. non pour telle reuerēce santé soy maintenoit, quoy que quelque sentimēt il eust des sacres Bibles: & eust cōgneu & frequēté les saints Christiāns de son tēps, comme appert lib. 11. de vsu partiū, lib. 2. de differentiis pulsuum cap. 3. & ibidē lib. 3. c. 2. & lib. de rerū affectibus (s'il est de Galié) mais par craincte de tōber en ceste vulgaire & Satyrique moquerie *ἰντρος ἁλλων αὐτὸς ἐλκεσιβρωων*. Medicin est des autres en effect:

Toutesfois est d'vlcères tout infect.

De mode qu'en grande braueté il se vante, & ne veult estre medecin estimé, si depuis l'an de son aage vingt & huictiesme iusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptees quelques fiebres Ephemerēs de peu de duree: Combien que de son naturel il ne fust des plus sains, & eust l'estomach euidentemēt dyscrasié. Car (dict il lib. 5. de sanit. tuend.)

PROLOGVE.

difficilement sera creu le medicin auoir soing de la santé d'autruy, qui de la sienne propre est negligēt. Encores plus brauement se vantoit Asclepiades medicin auoir auecques Fortune conuenu en ceste paction, que medicin reputé ne fust, si malade auoit esté depuis le tēps qu'il cōmença practiquer en l'art iusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il paruint & vigoureux en tous ses membres, & de fortune triūphant. Finablement sans maladie aucune precedente feist de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrez mal emmortaiēz & pourriz.

Si par quelque desastre s'est santé de voz seigneuries emancipee: quelque part, dessus dessoubz, d'auant, darriere, à dextre, à senestre, dedans dehors, loīg ou pres voz territoires qu'elle soit, la puif siez vous incontinent auecques l'aide du benoist Seruateur rencontrer. En bonne heure de vous recotree, sus l'instant soit par vous asserēe, soit par vous vendiquee, soit par vous saisie & mācipee. Les loix vous le permettēt, le Roy l'entend, ie le vous cōseille. Ne plus ne moins que les Legislatours antiques authorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouué. Ly bon Dieu, & ly bōs homs, n'est il escript & practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant florissant, tāt riche & triumphant royaume de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en a recētement exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tāt debonnaire, & equitable And. Tiraqueau, cōseiller du Roy Henry second de ce nom en sa tresredoubtee

court de parlement a Paris. Santé est nostre vie, cōme tresbien declare Ariphton Sicyonien. Sās santé n'est la vie vie, n'est la vie viuable, ἄσρος Βίος, Βίος ἄσρωτος. Sans santé n'est la vie que langueur: la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous estās de santé priuez, c'est à dire mors saisissez vous du vis: saisissez vous de vie, c'est santé.

I'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oirra noz prieres, veue la ferme foy en laq̄lle nous les faisons: & accomplira ceſuy nostre ſouhait, attendu qu'il est mediocre Mediocrité a esté par les ſages anciés dicte au-ree, c'est a dire precieuse, de tous louee, en tous endroits agreable. Discourez par les ſacrees bibles: vous trouuerez q̄ de ceulx les prieres n'ont iamais esté escōduites, qui ont mediocre requis. Exemple on petit Zachæe, duquel les Musaphiz de S. Ayl pres Orleās se ventent auoir le corps & reliques, & le nōment ſainct Syluain. Il ſouhaitoit, rien plus, veoir nostre benoiſt Seruateur au tour de Hieruſalem. C'estoit chose mediocre & exposee a vn chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple ne pouuoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus vn Sycomore. Le tresbō Dieu cōgneut ſa ſyncere & mediocre affectation. Se presenta a ſa veue: & fut non ſeulement de luy veu, mais outre ce feut ouy. visita ſa maiſon, & benist ſa famille.

A vn filz de Prophete en Israel fendāt du bois pres le fleuve Iordan, le fer de ſa coignee eschappa (cōme est'escrit 4. Reg. 6.) & tomba dedans iceluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & confiance iecta non la coignee apres le manche, cōme en scādaleux

folœcisme chantent les diables. Censorins : mais le mâche apres la coingnee, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leua du profond de l'eau, & se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter es cieulx dedans vn chariot flamboyât comme Helie: multiplier en lignee, comme Abraham: estre autant riche que Iob, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalôn : l'eust il impetré? C'est vne questiôn.

A propos de soubhaiçtz mediocres en matiere de coingnee (aduisez quand sera temps de boire) ie vous racompteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Aesope le François. I'entens Phrygien & Troian, comme afferme Max. Planudes: duquel peuple selon les plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Aelian escript qu'il feut Thracian: Agathias apres Herodote, qu'il estoit Samien. Ce m'est tout vn.

De son temps estoit vn paouure hôme villageois natif de Grauot nommé Couillatris, abateur & fendeur de bois, & en cestuy bas estat & guaignant cahin cahapouure vie. Aduint qu'il perdit sa coingnee. Qui fut bien fasché & marry ce fut il. Car de sa coingnee dependoit son bien & sa vie: par sa coingnee viuoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs: sans coingnee mouroit de fain. La mort six iours apres le rencontrant sans coingnee, avec son dail l'eust fausché & cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, inuoquer Iuppiter par oraisons moult disertes (comme vous scauez que necessité fut inuentrice d'elo-

P R O L O G V E.

quence) leuant la face vers les cieux, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains esquarquillez, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatigablement: Ma coingnee: Iuppiter, ma coingnee, ma coingnee. Rien plus, ô Iuppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter vne autre. Helas, ma poure coingnee. Iuppiter tenoit son conseil sur certains vrgens affaires, & lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien le ieune & clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Couillatris, qu'elle fut en grand effroy ouye on plein cōseil & cōsistoire des Dieux.

Quel diable (demãda Iuppiter) est la bas, qui hurle si horrifiquement? Vertus de Styx, ne auons nous par cy deuant esté, presentement, ne sommes nous assez icy à la decision empeschés de tant d'affaires controuers & d'importance. Nous auons vuidé le debat de Presthá Roy des Perse, & de Sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous auons clos le passage entre les Tartres, & les Mascouites. Nous auons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi auons nous à la deuotion de Guolgotz Rays, L'estat de Parme est expedié: aussi est celuy de Maydenbourg, de la Mirandole, & de Afrique. Ainsi nomment les mortelz, ce que sus la mer maditerranee nous appellons Aphrodisium. Tripoli à changé de maistre, par male garde. Son periode estoit venu. Icy sont les Gascōs renians, & demãdás restablissement de leurs cloches En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz, & Alemãs, peuple iadis inuincible, maintenant *aber keids*, & subiugez par vn petit

PROLOGVE.

homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leurs premier bon sens, & liberté antique. Mais que ferons nous de ce rameau & de ce gallant, qui capparassonnez de leurs marmitôs suppons & astipulateurs brouillét toute ceste Academie de Paris? l'en suis en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part ie doibue encliner. Tous deux me semblent autrement bons compagnons, & bien couilluz. L'vn a des escus au soleil, ie dis beaux & tresbuchans: l'autre en voudroit bié auoir. L'vn a quelque scauoir, l'autre n'est ignorant. L'vn ayme les gens de bien: l'autre est des gens de bien aymé. L'vn est vn fin & cauld Renard: l'autre medisant, mesescruant & abayant cōtres les antiques Philosophes & Orateurs comme vn chien. Que t'en semble diz grand vietdaze Priapus? l'ay maintesfois trouué ton conseil & aduis equitable & pertinent. *Et habet tua mentula mentem*. Roy Iuppiter respondit Priapus desleubant son capusion, la teste leuee, & rouge, flamboyante, & assuree) puis que l'vn vous comparez à vn chien abayant, l'autre à vn fin freté Renard, ie suis d'aduis, que sans plus vous fascher ne alterer, d'eux faciez ce que iadis feistes d'vn chien & d'vn Renard. Quoy? demanda Iuppiter. Quand? Qui estoyét ilz? Ou feut ce? O belle memoire, respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy a face cramoisie, auoit pour soy venger des Thebains vn Renard fee, de mode que quelque mal & dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Ce noble Vulcan auoit d'Aerain Moneſian fait vn chien, &

PROLOGVE.

a force de souffler l'auoit rendu viuant & animé. Il
 le vous donna vous le donnastes a Europe vostre
 mignonne. Elle le dóna a Minos: Minos a Procris,
 Procris en fin le donna a Cephalus. Il estoit pareil-
 lement fee, de mode que à l'exemple des aduocatz
 de maintenant il prendroit toute beste rencontrée,
 rien ne luy eschapperoit. Aduint qu'ilz se rencon-
 trerent. Que firent ilz? Le chien par son destin fatal
 debuoit prendre le Renard: le Renard par son de-
 stin ne debuoit estre prins. Le cas fut rapporté à vo-
 stre cōseil. Vous protestates non contreuenir aux
 Destins. Les Destins estoyent contradictoires. La
 verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensem-
 ble feut declairee impossible en nature. Vo^o en sua-
 tes d'ahan. De vostre sueur tōbant en terre nasqui-
 rent les chouz cabutz. Tout ce noble consistoire par
 deffault de resolutiō Categorique encourut altera-
 tiō mirifique: & feut en iceluy cōseil beu plus de soi-
 xante & dixhui& bussars de Nectar. Par mon aduis
 vo^o les cōuertistez en pierres. Soubdain feustes hors
 toute perplexité: soubdañ feuret trefues de soif criees
 p tout ce grād Olympe. Ce feut l'annee des couilles
 molles, pres Teumesse, entre Thebes & Chalcide. A
 cestuy exéple ie suis d'opiniō q petrifiez ces chien &
 regnard. La metamorphose n'est icōgneue. To^o deux
 portent nō de Pierre. Et par ce q selō le prouerbe des
 Limosins, a faire la gueule d'vn four sōt trois pierres
 necessaires, vo^o les associeriez a M. Pierre du coin-
 gnet, p vo^o iadis pour mesmes causez petrifié. Et serōt
 en figure trigone eglaterale au grād tēple de Paris,
 ou au milieu du puis posee ces trois pierres mortes

en officè de'estaindre avecques le nez, comme au ieu de Fouquet, les chandailles, torches, cierges, bougies, & flambeaux allumez, lesquelles viuanes allumoient couilloniquement le feu de faction, similté, sectes couillôniques, & partialté entre les otieux escholiers. A perpetuelle memoire, que ces petites philauties couilloniformes plus tost devant vous contemnées furent que condemnées. Iay dict.

Vous leurs fauorisez (dist Iuppiter) à ce que ie voy bel messer Priapus, ainsi n'estes à tous fauorable. Car veu que tant ilz pouuoient perpetuer leur nom & memoire, ce seroit bié leur meilleur estre ainsi apres leur vie, en pierres dures & marbrines conuertiz, que retourner en terre & pourriture. Icy derriere vers ceste mer Tyrrhene, & lieux circonuoisins de l'Appénin, voyez vous quelles tragedies sont excitées par certains Pastophores? Ceste furie durera son temps, comme les fours des Limosins, puis finira, mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Iey voy vn inconuenient. C'est que nous auons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux, par mon octroy particulier, en iectiez sans espargne, pour vos esbatz sus Antioche la neufue. Comme depuis a vostre exemple, les gorgias champions, qui entreprendrent garder la forteresse de Dindenaroyz contre tous venants, consommèrent leurs munitions a force de tirer aux moineaux: puis n'eurent dequoy en temps de necessité soy defendre, & vaillamment cederent la place, & se rendirent a l'ennemy, qui ia leuoit son siege, comme tout forcené & desesperé: & n'auoit pensée plus vrgente, que de sa retraicte accom-

paignée de courte honte. Donnez y ordre filz Vulcan: éveillez voz endormiz Cyclopes, Asteropes, Brotes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyragmon: mettez les en besongne: & les faictes boire d'autant. A gens de feu, ne fault via espargner. Or despechons ce criart la bas. Voyez Mercure qui c'est? & scachez qu'il demande.

Mercure regarde par la trappe des Ciculx, par laquelle ce q' l'on dict ça bas en terre ilz escoutēt: & semble proprement à vn escoutillon de nauire. Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un puyz. Et veoid que c'est Couillatris, qui demande sa coignée perdue, & en faict le rapport au conseil. Vrayement (dist Iuppiter) nous en sōmes bien. Nous à ceste heure n'auons autre faciende, que rendre coignées perduées? Si fault-il luy rendre. Cela est escriptes Destins, entendez vous: aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité sa coignée luy est en tel prix & estimatiō, que seroit à vn Roy son Royaume, ça, ça, que ceste coignée soit réduite. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulons le different du clergé & de la Taulpeterie de Landerouffe. Ou en estions nous?

Priapus restoit de bout, au coing de la cheminée. Il entend le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie & Iouiale honesteté. Roy Iuppiter, au temps que par vostre ordonnance & particulier benefice, i'estois gardian des iardins en terre, ie notay que ceste diction Coignée, est equiuocque à plusieurs choses. Elle signifie vn certain instrument, par le seruire duquel, on fend & coupe le boys. Signifie aussi, au

PROLOGVE.

moins iadis signifioit, la femelle bien a poinct & souuent gimbretilletollettée. Et veidz que tout bon compaignon appelloit sa garse fille de ioye, ma Coingnée. Car avecques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son congnooir dodrental) ilz leurs coingnent si fierement & d'audace leurs emmachouoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin, c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sus les talons, par deffault de telles agraphes. Et me souvient (car i'ay mentule, voire diz ie memoire, bien belle & grande assez, pour emplir vng pot beurier) auoir vn iour du Tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en May, ouy iadis en vn beau par terre Iosquin des prez, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris De la fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascongne, Loyset, Compere, Penet, Feuin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Confilion, Constantio festi, Jaquet bercan, chantant melodieusement.

*Grand Tibault se vouleut coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en veint tout bellement cacher
Vn gros maillet en la ruelle.
O mon doux amy (ce dist elle)
Quel maillet vous voy-ie empoigner?
C'est (dist-il) pour mieulx vous coingner.
Maillet? dist elle, il n'y fault nul.
Quand gros Ian me vient besoingner
Il ne me coingne que du cul.*

Neuf Olympiades, & vn an intercalare apres (ô belle mentule, voire diz ie memoire, ie solœcise souuent

PROLOGVE.

en la symbolization & colligance de ces deux motz) ie ouy Adrian villart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sâdrin, Sohier, Hefdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, L'heritier, Cadeac, Doublet, Vermôt, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, Du mouli, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, & autres ioyeux musiciens, en vn iardin secret soubz belle feuillade, autour d'vn rampart de flacons, iambons, pastez, & diuerses cailles coyphees, mignonement chantans.

S'il est ainsi que coingnée sans manche

Ne sert de rien, ny oust il sans poingnée.

Affin que l'vn dedans l'autre s'emmanche

Prends que soys manche, & tu seras coingnée.

Ores seroit a sçauoir quelle espece de coingnée demande ce criart Couillatris.

A ces motz tous les venerable Dieux & Deesses, s'esclaterent de rire, comme vn microcosme de mouches. Vulcan avecques sa iambe torte, en feist pour l'amour de s'amie troys ou quatre beaux petiz faultz en plate forme. Cza, ça, (dist Iuppiter a Mercure) descendez presentement la bas, & iectez es piedz de Couillatris trois coingnées : la sienne, vn autre d'or, & vne tierce d'argent, maisiues toutes d'vn qualibre, luy ayant baille l'option de choisir, s'il prend la sienne & s'en contente, donnez luy les deux aultres. S'il en prend aultre que la sienne, coupez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes a ces perdeurs de coingnée. Ces parolles acheuées, Iuppiter contour-

PROLOGVE.

nant la teste, comme vn singe qui auale pillules, feist vne morgue tant espouuantable, que tout le grand Olympe trembla.

Mercurc avecques son chappeau poinctu, sa capeline, talonnières & caducée, se iecte, par la trappe des Cieux, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre, & iecte es pied de Couillatris let trois coignées: Puis luy dict, tu as assez crié pour boire. Tes prieres, sont exaucées de Iuppiter. Regarde laquelle de ces trois est ta coignée, & l'emporte. Couillatris soublieue la coignée d'or, il la regarde: & la trouue bien poissante: puis dict a Mercurc. Marmes ceste cy nest mie la mienne, ie n'en veulx grain. Autant fait de la coignée d'argent: & dict non est ceste cy, ie la vous quitte. Puis prend en main la coignée de boys: il regarde au bout du manche, en icelluy reconnoist sa marque: & tressaillât tout de ioye, comme vn regnard qui rencontre poules esguarées, & soubriant du bout du nez dict, Merdigues ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifieray vn bon & grand pot de laiçt, tout fin couuert de belles frayzes aux Ides (c'est le quinziesme iour) de May. Bon hōme, dist Mercurc, ie te la laisse, prens-la. Et pour que as opté & soubhaitté mediocrité en matiere de coignée, par le vuçil de Iuppiter, ie te donne ces deux aultres. Tu as dequoy dorefennant te faire riche. Sois homme de bien.

Couillatris courtoisement remercie Mercurc, reuere le grand Iuppiter: sa coignée antique attache a sa ceincture de cuyr, & s'en ceinct sus le cul, comme

PROLOGE.

Martin de Cambray. Les deux autres plus poissantes il charge a son col. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroissiens & voy-
sins: & leurs disant le petit mot de Patelin. En ay-
ie? Au lendemain vestu d'une sequenie blanche, char-
ge sus son dos les deux precieuses coingnées, se trans-
porte a Chinon ville insigne, ville noble, ville an-
tique, voire premiere du monde, selon le iugement
& assertion des plus doctes Massoretz. En Chinon
il change sa coingnée d'argent, en beaulx testons &
autre monnoye blanche: sa coingnée d'or, en beaulx
Salutz, beaulx moutons a la grande laine, belles Rid-
des, beaulx Royaulx, beaulx escutz au Soleil. Il en
achapte force mestairies, force granges, force cen-
ses, force mas, force bordes & bordieux, force cas-
sines, prez, vignes, boys, terres labourables, pastis,
estangs, moulins, iardins, saulsayes, bœufz, va-
ches, brebis, moutons, cheures, truyes, pource-
aulx, asnes, cheuault, poules, cocqs, chappons, poul-
letz, oyes, iars, canes, canars, & du menu.

Et en peu de temps feut le plus riche homme du
pays, voyre plus que Mauleurier le boyteux.

Les francs gontiers, & Jacques bons homs du voy-
sinaige, voyants ceste heureuse rencontre de Couil-
latris, feurent bien estonnez: & feut en leurs es-
pritz la pitié & commiseration, que au parauant a-
uoient du paouure Couillatris, en enuie changée de
ses richesses, tant grandes & inopinées.

Si commencerent courir, s'enquerir, guementer,
informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour,

à quelle heure, comment, & à quel propos luy estoit ce grand thesaur aduenu. Entendants que c'estoit par auoir perdu sa coingnée. Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit-il qu'à la perte d'une coingnée, que riches ne feussions? Le moyen est facile, & de coust bien petit.

Et doncq' telle est au temps present la reuolution des Cieulx, la constellation des astres, & aspect des Planettes, que quiconques coingnée perdra, soudain deuiendra ainsi riche? Hen, hen. Ha, par Dieu, coingnée vous serez perdue, & ne vous en deplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'vng à qui demoura coingnée. Il ne estoit filz de bonne mère, qui ne perdist sa coingnée.

Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu boys, au pays, en ce default de coingnées. Encores dict l'Apologue AEsopicque, que certains petitiz Ianspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris auoient le petit pré, & le petit moulin vendu, pour soy gourgyaser à la monstre, aduertiz que ce thesaur luy estoit ainsi & par ce moyen seul aduenu, vendirent leurs espèces pour achapter coingnées, affin de les perdre, comme faisoient les paysans: & par icelle perte recourir mont ioye d'or, & d'argent.

Vous eussiez proprement dict, que feussent petitiz Romipetes, vendants le leur, empruntants l'autruy, pour achapter Mandats à tas d'un Pape nouuellemēt crée. Et de crier, & de prier, & de lamenter, & inuocquer Iuppiter. Ma coingnée, Ma coingnée Iuppiter, Ma coingnée decza, ma coingnée de la, ma coin

gnée ho, ho, ho, ho, ho. Iuppiter ma coingnée. L'air tout au tour retentissoit aux cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnées. Mercure feut prompt à leur apporter coingnées, à vn chascun offrant la sienne perdue, vne autre d'or, & vne tierce d'argent. Tous choissoient celle qui estoit d'or, & l'amassoiet remerciás le grand donateur Iuppiter. Mais sur l'instant qu'ilz la leuoient de terre courbez & enclins, Mercure leurs tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Iuppiter. Et fut des testes couppees le nombre equal & correspondant aux coingnées perdues. Voyla que c'est. Voyla qu'aduent à ceux qui en simplicité souhaitent & optent choses mediocres. Prenez y tous exemple, vous autres gualliers de plat pays, qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez voz soubhaitz. Et desormais ne parlez ainsi impudement, comme quelque foys ie vous ay ouy soubhaitans. Pleust à Dieu que i'eusse presentement cent soixante & dix-huict millions d'or. Ho, comme ie triumpherois, Voz males mules. Que soubhaiteroit vng Roy, vng Empereur, vng Pape d'aduantage? Aussi voyez vous par experience, que ayants fait telz oultrez soubhayts, ne vous en aduent que le tac & la cluelée: en bourse pas maille, non plus qu'aux deux Belistrandiers soubhайтеux à l'usage de Paris. Desquelz l'vn soubhaitoit auoir en beaux escuz au Soleil, autant qu'en a esté en Paris despendu, vendu, & achapté, depuis que pour l'edifier on y iecta les premiers fondemens, iusques à l'heure presente, le tout estimé aux taux, vente, & valeur de la plus chere année, qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy en vostre aduis estoit-il de-

gouffé? Auoit-il mangé prunes aigres sans peler? Auoit-il les dents esguaffées? L'autre soubhaitoit le temple de nostre Dame, tout plein d'aiguilles afferées, depuis le paué iusques au plus hault des voultés: & auoir autant descuz au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit coudre de toutes & vne chascune aiguille, iusques à ce que toutes feussent creuées ou espointées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble? Qu'enduint-il? Au soir vng chascun d'eulx, eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gauiou, le gros furōcle au cropion: & au diable le bouffin de pain pour s'escurer les dens.

Soubhaittez doncques mediocrité, elle vous aduendra, & eucores mieulx, deuément ce pendant labou-rans, & trauaillans. Voire mais (dictes vous,) Dieu m'en eust aussi tost donné soixante & dixhuiēt mille, comme la treiziesme partie d'un demy. Car il est tout puissant. Vn million d'or luy est aussi peu qu'vng obole. Hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & predestination de Dieu, poures gens? Paix, St, st, st. Humiliez vous deuant sa sacrée face, & reconnoissez voz imperfections.

Cest, gouteux, sus quoy ie fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé, veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attédez eucores vn peu, auecques demy once de patience. Ainsi ne font les Geneuoys, quand au matin auoir dedans leurs escriptoires & cabinetz discouru, propensé & resolu, de qui &

PROLOGVE.

de quelz celluy iour ilz pourront tirer de *denars*: & qui par leurs astucces sera beliné, corbiné, trmpé, & affiné, il sortent en place, & s'entresaluant, disent. *Sarata & Guadin messer*. Il ne se contentent de santé: d'abondant ilz soubhaitent gaing, voire les escutz de Gadaigne. Dont aduient que souuent n'obtiennent l'vn ne l'autre. Or en bonne santé toufsez vn bon coup, beuez en trois, secouez dehait vos aureilles & vous oyrez dires merueilles, du noble & bon Pantagruel.

*Comment Pantagruel monta
sus mer, pour visiter l'Oracle
de la diue Bacbuc.*

Chapitre premier.



V moys de Iuing, au iour des festes Vestales, celuy propre auquel Brutus conquesta Espaigne, & subiugua les Espaignolz, auquel aussi Crassus l'auaricieux feut vaincu & deffaiët par les Parthes, Pātagrueel prenant congé du bon Gargantua son pere, iceluy bien priant (comme en l'Eglise primitiue estoit louable coustume entre les saincts Chrestiens) pour le prospere nauigaige de son filz, & toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalassie, accompagné de Panurge, frere Ian des entomeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, & autres siens seruiteurs & domestiques anciens : ensemble de Xenomanes le grand voyageur & trauerseur des voyes perilleuses, lequel certains iours par auant, estoit arriué au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes

auoit a Gargantua laissé & signé en la grande & vniuerselle Hydrographie, la route qu'ilz tiendroient visitants l'oracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauires feut tel que vous ay exposé au tiers liure, en conserue de Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburniques nombre pareil: bien équipées, bien calfatées, bien munies, avecques abondance de Pantagruellion. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins hespaillers, & matelotz feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommée la grāde & maistresse nauf de Pantagruel: ayant en pouppe pour enseigne vne grande & ample bouteille, a moytié d'argent biē liz & polly: l'autre moytié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit iuger, que blāc & clair, estoiet les couleurs des nobles voyageurs: & qu'ilz alloient pour auoir le mot de la Bouteille. Sus la pouppe de la secōde, estoit hault enleuée vne lanterne antiquaire, faicte iudicieusement de pierre sphengitide & speculaire: denotant qu'il passeroient par Lanternoys. La tierce pour deuise auoit vn beau &

profond hanap de porcelaine: La quarte vn
 potet d'or à deux anses, cōme si feust vne vr
 ne antique. La quíte vn broc insigne de sper
 me d'esmeraulde. La sixiesme vn Bourraba
 quin monachal, fait des quatre metaulx en
 semble. La septiesme vn entōnoir de Ebene
 tout requamé d'or à ouuraige de Tauchie.
 La huictiesme vn gobelet de Lierre bien pre
 cieux battu d'or à la Damasquine. La neufi
 esme vne brinde de fin or obrizé. La dixief
 me vne breusse de odorant Agalloche (vous
 l'appellez boys d'Aloes) porfilée d'or de Cy
 pre à ouuraige d'Azemine. L'vnziesme vne
 portouoire d'or faicte à la Mosaique. La dou
 ziesme vn barrault d'or terny couuert d'vne
 vignette de grosses perles indiques en ouurai
 ge Topiaire. De mode que personne n'estoit
 tant triste, fasché, rechiné, ou melancholique
 feust, voire y feust Heraclitus le pleurant, qui
 n'étraist en ioye nouvelle, & de bōne ratte ne
 soubrist, voyāt ce noble cōuoy de nauires en
 leurs deuises: ne dist que les voyagiers estoiet
 tous beueurs gēs de biē: & ne iugeast en pro
 nostic assure, que le voyage tāt de l'aller que
 du retour, seroit en alaigresse & fanté pfaict.

En la Thalamege doneques feut l'assemblée de tous. La Pantagruel leur feist vne briefue & saincte exhortation toute auctorifée des propos extraictz de la saincte escripture, sus l'argument de nauigation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere a Dieu, oyâts & entendants tous les bourgeois & citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accouruz pour veoir l'embarquement.

Après l'oraison feut melodieusement châté le pseaulme du sainct roy David, lequel commence. *Quand Israël hors d'Égypte sortit.* Le pseaulme paracheué feurent sur le tillac les tables dressées, & viandes promptemēt apportées. Les Thalassiens qui pareillement auoient le pseaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force viures & vinage apporter. Tous beurent a eulx: ilz beurent a tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblée oncques par la marine ne rendit sa gorge, & n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Ausquelz inconuenients ne eussent tant commodement obuié, beuuâs par quelques iours parauant de l'eaue marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, ou vfans

de chair de Coings, de escorce de citron, de ius de Grenades aigresdoulces: ou tenans longue diete, ou se couurans l'estomach de papier, ou autrement faisans ce que les folz medecins ordonnēt à ceulx qui mōtēt sus mer.

Leurs beuuettes souuent reiterées, chascun se retira en sa nauf: & en bonne heure feirēt voile au vent Grec leuant, selon lequel le pilot principal nommé Iamer Brayer, auoit de signé la route, & dressé la calamitte de toutes les Bouffoles. Car l'aduis sien, & de Xenomanes ausi, feut veu que l'oracle de la diue Bacbuc, estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugaloyz, lesquelz passants la Ceincture ardante, & le cap de Bonasperanza sus la pointe Meridionale d'Afrique, oultre l'AEquinoctial, & perdans la veuë & guyde de l'aifseuil Septentrional, font nauigation enorme. Ains suyure au plus pres le paralele de ladicte Indie, & gyrer au tour d'icelluy pole par Occident: de maniere que tournoyans soubz Septentrion, l'eussent en pareille eleuation, comme il est au port de Olonc, sans plus en approcher, de paour d'entrer

& estre retenuz en la mer glaciale. Et fuy-
uans ce canonique destour par mesme para-
lele, l'eussent à dextre vers le Leuant, qui au
departement leurs estoit à fenestre.

Ce que leurs veint à profict incroyable,
Car sans naufrage, sans danger, sans perte de
leurs gens en grande serenité (exceptez vng
iour pres l'isle des Macreons) feirēt le voya-
ge de Indie superieure en moins de quatre
moys: lequel à peine feroient les Portugaloys
en trois ans, avecques mille fascheres, & dan-
giers innumerables. Et suis en ceste opinion,
sauf meilleur iugement, que telle route de
Fortune feut fuyuie par ces Indians, qui na-
uigerent en Germanie, & feurēt honorable-
mēt traictez par le Roy des Suedes au temps
que Q. Metellus Celer estoit Proconsul en
Gaulle: comme descripuent Cor. Ne-
pos, Pomp. Mela, & Pline apres
eulx.

*Comment Fantagruel en l'isle de Medamothi
achapta plusieurs belles choses.*

Chapitre II.



Cestuy iour, & les deux subse-
 quens ne leurs apparut terre ne
 chose autre nouvelle. Car au-
 tres foys auoiēt aré ceste route.
 Auquatriesmedescouurirēt vne
 isle nōmée Medamothi, belle à l'œil & plai-
 sante, à cause du grand nōbre des Phares &
 haultes tours marbrines, desq̄lles tout le cir-
 cuit estoit aorné, qui n'estoit moins grād que
 de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en e-
 stoit dominateur, contēdit que c'estoit le Roy
 Philophanes, lors absent pour le mariage de
 son frere Philotheamō: avecques l'infāte du
 royaulme de Engys. Adōcques descendit au
 haure, contēplant ce pēdant que les chormes
 des nauz faisoient aiguade, diuers tableaux,
 diuerses tapisseries, diuers animaux, poisōs,
 oizeaux, & autres marchandises exotiques &
 peregrines, qui estoiet en l'allée du mole, & p̄
 les hales du port. Car c'estoit le tiers iour des
 grandes & solēnelles foires du lieu, esquelles
 annuellemēt cōuenoiēt tous les plus riches &
 fameux marchās d'Afrique & Asie. D'entre
 lesquelles frere Ian achapta deux rares & pre-
 cieux tableaux, en l'vn desquelz estoit au vif

peinct le visage d'un appellant: en l'autre estoit le portrait d'un varlet qui cherche maistre en toutes qualitez requises, gestes, mañtié, minois alleures, physionomie, & affectiõs, paict & inuété par maistre Charles Charmoys paictre du roy Megiste: & les paya en monnoye de Cinge Panurge achapta vn grand tableau painct & trassumpt de l'ouurage iadis faict a l'águille, p Philomela exposante & representate à sa sœur Progné, cõmēt son beau frere Tereus l'auoit depucellée, & sa lãgue couppee, afin que tele crime ne decelast. Le vo'iure par le mãche de ce fallot, que c'estoit vne paicture galãte & mirifique Ne pēsez, ie vo' prie, que ce feust le portraict d'un hõme cousus vne fille. Cela est trop sot & trop lourd. La paincture estoit biē autre, & plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme a main gauche entrās en la haulte gallerie. Epistemõ en achapta vn autre, auquel estoiet au vif painctes les Idées de Platõ, & les Atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta vne autre, auquel estoit Echo selõ le naturel representée. Pátagrue par Gymnaste feist acheter la vie & gestes de Achilles en soixante &

dixhuit piéces de tapifferie a haultes liffes,
lōgues de quatre, larges de trois toifes, toutes
de foye Phrigiéne, requaméc d'or & d'argēt.
Et cōmēçoit la tapifferie au nopces de Peleus
& Thetis, cōtinuant la natiuité d'Achilles, sa
ieunesse descripte p Stace Papinic: ses gestes
& faictz d'armes celebrez par Homere: sa
mort & exeques descripts p Ouide & Quin
te Calabrois: finifsāt en l'apparitiō de sō vm
bre, & sacrifice de Polixene, descript par Eu
ripides. Feist aussi a chapter trois beaux & ieu
nes Vnicornes. vn masse de poil alezã tosta
de, & deux femeles de poil gris pōmelé. En
semble vn Tarāde, que luy vedit vn Scythiē
de la contrée des Gelones. Tarāde est vn ani
mal grand cōme vn ieune taureau, portāt te
ste comme est d'vn cerf, peu plus grande: a
uecques cornes insignes largement ramées:
les piedz fourchuz: le poil long comme d'vn
grand Ours: la peau peu moins dure, qu'vng
corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en
estre trouué parmy la Scythie: par ce que il
change de couleur selon la varieté des lieux
esquelz il paist & demoure. Et represente
la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx,

fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est cõmũ avecques le poulpe marin, c'est le Polype, avecques les Thoës, avecques les Lycæons de Indie, avecques le Chameleõ, qui est vne espece de Lizart tãt admirable, que Democritus a fait vn liure entier de sa figure, anatomie, vertus & proprieté en Magie. Si est ce que ie l'ay veu couleur changer nõ a l'approche seulemẽt des choses colorées, mais de soy mesmes, selõ la paour & affectiõs qu'il auoit. Cõme fus vn tapiz verd, ie l'ay veu certainemẽt verdoyer: mais y restãt quelq̃ espace de tẽps deuenir iaune, bleu, tanné, violet par succez: en la façõ que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selõ leurs passiõs changer. Ce q̃ fus tout trouuasmes en cestuy Tarãde admirable est, que nõ seulement sa face & peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit, quelle estoit es choses voyfines. Pres de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy deuenoit gris: pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlata, le poil & peau luy rougissoit: pres du pilot vestu a la mode des Isiacs de Anubis e. . . A egypte, son poil apparut tout

blac. Lesquelles deux dernières couleurs fōt au Chameleon déniées. Quant hors toute paour & affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez es asnes de Meung.

Comment Pantagruel receut lettres de son pere Gargantua & de l'etrange maniere de sçavoir nouvelles bien soudain des pays estrangiers & loingtains.

Chapitre III.



Antagruel occupé en l'achapt de ces animaux peregrins, furent quiz du mole dix coups de Verfes & Faulcōneaulx: ensemble grāde & ioyeuse acclamatō de toutes les nauفز. Pantagruel se tourne vers le haure, & veoyd que c'estoit vn des Celoces de sō pere Gargātua, nōmé la Chelidoine: pource q̄ fus la poupe estoit en sculpture de erain Corinthiē, vne Hirōdelle de mer eleuée. C'est vn poisō grād cōme vn dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aefles cartilagineuses (quelles fōt es Souriz chauues) fort lōgues & larges: moyēnās lesquelles

ie l'ay souuent veu voler vne toyse au dessus
 l'eau plus d'un traict d'arc. A Marseille on le
 nôme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier
 comme vne hirondelle, de sorte que plus-
 tost sembloit sus mer voler que voguer. En
 iceluy estoit Malicorne escuyer tréchant de
 Gargantua, enuoyé expressement de par luy
 entendre l'estat & portemēt de son filz le bō
 Pantagruel, & luy porter lettres de creance.

Pantagruel apres la petite aꝥcollade & bar-
 retade gratieuse, auāt ouurir les lettres ne au-
 tres propos tenir à Malicorne luy demanda:
 Auez vous icy le Gozal celeste messaiger?
 Ouy respōdit-il. Il est en ce panier emmail-
 loté. C'estoit vng pigeon prins au colombier
 de Gargantua, esclouant ses petitz sus l'in-
 stāt que le susdict Celoce departoit. Si fortu-
 ne aduerse feust à Pantagruel aduenue, il y
 eust des iectz noirs attaché es pieds: mais
 pource que tout luy estoit venu à biē & prof-
 perité, l'ayāt faiçt demailloter, luy attacha es
 pieds vne bandelette de tafetas blanc: & sans
 plus differer, sus l'heure le laissa en pleine li-
 berté de l'air. Le pigeon soubdain s'en vole
 haschant en incroyable hastiueté, cōme vous

Sçauuez qu'il n'est vol que de Pigeon, quād il
 a œufz ou petitz, pour l'obstinee folitude,
 en luy par nature posée de recouurir & se-
 courir ses pigeoniaulx. De mode qu'ē moins
 de deux heures il frāchit par l'air le lōg che-
 min, que auoit le Celoce en extreme diligen-
 ce par trois iours & trois nuiētz parfaictz vo-
 guāt à rames & à veles, & luy continuant vēt
 en pouppe. Et feut veu entrant dedans le co-
 lombier au propre nid de ses petitz. Adonc-
 ques entendāt le preux Gargantua, qu'il por-
 toit la bādelette blanche, resta en ioye & feu-
 recté du bon partement de son filz. Telle e-
 stoit l'vsance des nobles Gargantua & Pan-
 tagruel, quand sçauoir promptement vou-
 loient nouuelles de quelque chose fort affe-
 ctée, & vehementement desirée: comme l'is-
 sue de quelque bataille, tant par mer, que par
 terre: la prinse ou deffense de quelque place
 forte, l'appoinctemēt de quelques differēs
 d'importance: l'accouchement heureux ou
 infortuné de quelque Royne, ou grand'Da-
 me: la mort ou conualescence de leurs amys
 & alliez malades, & ainsi des autres. Il prenoi-
 ent le Gozal, & par les postes le faisoient de

main en main iusques fus les lieux porter, dont ilz affectoient les nouuelles. Le Gozal portant bandelette noire, ou blanche selon les occurrences & accidens, les ostoit de pensément, à son retour, faisant en vne heure, plus de chemin par l'air, que n'auoient fait par terre trente postes en vng iour naturel. Cela estoit r'achapter & gagner temps. Et croyez comme chose vray semblable, que par les colōbiers de leur cassines, on trouuoit sus œufz ou petitz, to^o les mois & saisons de l'an les pigeons à foy son. Ce que est facile en mesnagerie, moyēnāt le salpetre en roche, & la sacrée herbe veruaine. Le Gozal lasché, Pātagruel leut les missiues de son pere Gargātua, desquelles la teneur ensuit: **FILZ TRES CHER**, l'affectiō que naturellemēt porte le pere à son filz biē aymé, est en mō endroiēt tāt acreuē, par l'esgard & reuerēce des graces particulieres en toy par election diuine posées, que depuis tō departemēt m'a non vne fois tollu tout autre pēsemēt, me delaisāt au cœur ceste vnique & soingneuse paour, que vostre embarquemēt ait esté de quelque mes hain, ou fascherie accōpaigné. Cōme tusçais

que à la bonne & syncere amour eſt crain-
 cte perpetuellement annexée. Et pource
 que ſelon le dict de Heſiode, d'vne chacu-
 ne choſe le commencement eſt la moitié
 du tout: & ſelon le prouerbe commun à l'en-
 fourner on faiſt les pains cornuz, ie ay pour
 de telle anxieté vuidé mon entendement,
 expreſſement deſpeſché Malicorne: a ce que
 par luy ie ſoys acertainé de tō portement ſus
 les premiers iours de ton voyage. Car ſ'il eſt
 proſpere, & tel que ie le ſoubhaiſte, facile
 meſera preueoir, prognostiquer, & iuger du
 reſte. J'ay recouuert quelques liures ioyeux,
 leſquelz te ſeront par le preſent porteur ren-
 duz. Tu les liras, quād te voudra rafraiſchir
 de tes meilleures eſtudes. Lediſt porteur te
 dira pluſ amplement toutes nouuelles de ce-
 ſte court. La paix de l'Eternel ſoit avecques
 toy. Salue Panurge, frere Ian, Epitemon, Xe-
 nomanes, Gymnaſte & aultres tes domeſtic-
 ques mes bons amys. De ta maiſon paternel-
 le, ce trezieme de Iuing.

TON PERE ET
 amy Gargantua.

Comment Pantagruel escrips à son pere Gargantua, & luy enuoye plusieurs belles & rares choses.

Chapitre IIII.



Pres la lecture des lettres susdictes, Pantagruel teint plusieurs propos avecques l'escuyer Malicorne, & feut avecques luy si long tēps, que Panurge interrōpāt luy dist. Et quād boirez vous? Quād boirons nous? Quand boira mōsieur l'escuyer? N'est-ce assez sermōné pour boire? C'est biē dit, respōdit Pātagruel. Faiçtes dresser la colatiō en ceste pchaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un Satyre a cheual. Ce pendāt pour la despesche de l'escuyer, il escriuit a Gargātua cōme s'ensuyt.

Pere tresdebōnaire, cōe a tous accidens en ceste vie trāsitoire nō doubtiez ne soubfōnez, noz sens & facultez animales, patissent plus enormes & impotētes perturbatiōs (voire iusques a estre souuēt l'ame desēparée du corps quoy que telles subites nouvelles feussent a contentemēt & soubhaiçt) que si eussent au parauāt esté ppēsez & pueuz: ainsi me a grādement esmeu & perturbé l'inopinée venue

de v're escuyer Malicorne. Car ie n'esperoys
 aulcū veoir de voz domesticques, ne de voz
 nouvelles ouyr, auant la fin de cestuynostre
 voyage. Et facilement acquiesçoys en la dou-
 ce recordatiō de vostre auguste maiesté, es-
 cripte, voire certes insculpée & engrauee au
 posterieur vētricule de mon cerueau: souuēt
 au vif me la representāt en sa ppre & naifue
 figure. Mais puis que m'auēz preuenū par le
 benefice de voz gracieuses lettres, & par la
 creāce de vostre escuyer, mes espritz recréez
 en nouvelles de vostre p̄sperité & santé, en-
 semble de toute vostre royale maison, force
 m'est ce q̄ par le passé m'estoit volūtaire pre-
 mieremēt louer le benoist Seruateur: lequel
 p̄ sa diuine bōté vo' cōserue en ce lōg tencur
 de santé parfaicte; secōdemēt vo' remercie
 sempiternellemēt de ceste seruēte & inuete-
 rée affection, q̄ me portez v're treshūble fils
 & seruiteur inutile. Iadis vn Romāi nōmé Fur-
 ni' dit a Cæsar Auguste, recepuāt a grace &
 p̄dō sō pere, leq̄l suiuy auoit la factiō de An-
 toni': aujourā'huy me faifant ce bien, tu m'as
 reduit en telle ignominie, que force me sera vi-
 uāt, mourāt, estre ingrat reputé p̄ ipotēce de

gratuité. Ainsi pourray-je dire que l'exces de vostre paternelle affectiō me rāge en ceste angustie & necessité, qu'il me cōuiendra viure & mourir ingrat. Sinō que de tel crime seys releué par la sentēce des Stoiciens: lesquels disoiēt troys parties estre en benefice, L'une du donnāt, l'autre du recepuāt, la tierce du recompensāt: & le recepuant tresbiē recompenser le donnāt, quād il accepte volontiers le bienfaict & le retient en souuenāce perpetuelle. Comme au rebours le recepuant est le plus ingrat du monde, qui mespriferoit & oubliroit le benefice. Estāt dōcques opprimé d'obligations infinies, toutes procrées de vostre immense benignité, & impotēt a la minime partie de recōpense, ie me sauueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en fera à iamais la memoire abolie: & ma langue ne cessera confesser & protester, que vous rendre graces conignes est chose transcendente ma faculté & puissance. Au reste i'ay ceste confiance en la commiseration & ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrinatiō la fin correspoīdra au commencement, & sera le totaige en

grosse & santé parfait. Je ne faudray à re-
duyre en cōmentaires & ephemerides, tout
le discours de nostre nauigaige: affin qu'à no-
stre retour, vous en ayez lecture veridique.
I'ay icy trouué vne Tarande de Scythie, ani-
mal estrāge & merueilleux à cause des varia-
tions de couleur en sa peau & poil, selon la di-
stinctiō des choses prochaines. Vous le pré-
drez en gré. Il est autant maniable & facile à
nourrir qu'un aigneau. Je vous enuoie pareil-
lemēt trois ieunes Vnicornes, plus domestic-
ques & appriuoifées, que ne feroient petitz
chattons. I'ay conféré avecques l'escuyer, &
oict la maniere de les traicter. Elles ne pas-
tent en terre, obstant leur longue corne au
front. Force est que pasture elles prennēt es
arbres fruićtiers, ou en ratelliers idoines, ou
en main, leur offrāt herbes, gerbes, pommes,
poyres, orge, touzelle: bref toutes especes de
fruićtz & legumaiges. Je m'esbahis cōment
noz escripuains antiqes, les disent tāt farou-
ches, feroces, & dāgereuses, & oncques viues
n'auoir esté veuës. Si bō vous semble, ferez
espreue du contraire: & trouuerez qu'ē el-
les cōsiste vne mignotize la plus grande du

mōde, pourueu que malicieusement on ne les offense. Pareillemēt vous euuoye la vie & gestes d'Achilles en tapisserie biē bellē & industrieuse, vous assureāt q̄ les nouveaultez d'animaulx, de plātes, d'oyseaux, de pierreries q̄ trouuer pourray, & recouurer en toute nostre peregrinatiō, toutesie vous porteray ay dāt Dieu nostre Scigneur le quel ie prie en sa sainte grace vous cōseruer. De Medamothice quinziēme de Iuing. Panurge, frere Iá, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalí, apres le deuct baïsemain, vous resaluent en vsure centuple.

Vostre humble filz, & seruiteur Pātagruel.

Pendant que Pantagruel escriuoit les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, & accolé a double rebraz. Dieu scait cōment tout alloit, & cōment recommandations de toutes pars trotoiēt en place. Pantagruel ayant paracheué ses lettres, báquetta avecques l'escuyer, & luy donna vne grosse chaisne d'or poifante huiēt cens escuz, en laquelle par les chaisnons septenaires estoient gros Diamás, Rubiz, Esmcrauldes, Turquoiscs, Vnions, alternatiuement enchassez. A vn

chascun de ses nauchiers fait dōner cincens escuz au Soleil. A Gargātua son pere enuoia le Tarāde couuert d'vne housse de sātīn brochē d'or: avecques la tapissērie contenāte la vie & gestes de Achilles: & les trois Vnicornes capparassonnēes de drap d'or frisē. Ainsi departirēt de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son nauigaige. Lequel en haulte mer fait lire par Epistemon les liures apportez par l'escuyer. Desquelz, pource qu'il les trouua ioyeux & plaisāns, le trāssumpt volūtiers vous dōneray, si deuotemēt le requerez.

Comme Pantagruel rencontra vne naufr de voyagers retournans du pays Lanternois.

Chapitre v.



V cinquiēme iour ia cōmençans tournoyer le polle peu a peu, nous esloignās de l'Equinoctial descourisme vne nauire marchāde, faisant voile a horche vers no^o. La ioye ne fut petite tant de no^o cōe des marchās, de nous entēdās nouuelles de la marine, de eulx entendans nouuelle de la terre ferme. No^o r'alliās avecques eulx cō

gneusmes qu'ilz estoient François Xatogeois. Deuisant & raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ilz venoient de Láternoy. D'ot eut nouveau accroissement d'aligresse, aussi eut toute l'assemblée, mesmement nous enquestant de l'estat du pays & meurs du peuple Láternier: & ayans aduertissement que fus la fin de Iuillet subsequent, estoit l'assignation du chappitre general des Lanternes: & que si lors y arriuions (comme facile nous estoit) voyrions belle, honorable, & ioyeuse cōpaignie des Lanternes, & que l'on y faisoit grans aprestz, cōme si l'on y deust profondement lanterner, nous feut aussi dict, que passans le grand royaume de Gebarim nous serions honorifiquement receuz & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses subiectz pareillemēt, parlent l'anguage François Tourangeau. Ce pendant que entendions ces nouvelles, Panurge print debat avecques vn marchāt de Taillebourg, nomé Dindenault. L'occasion du debat fut telle. Ce Dindenault voyant Panurge sans braquette, avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons. Voyez la

vne

vne belle medaille de Coqu. Panurge à cau-
 se de ses lunettes oioit des oreilles beaucoup
 plus cler q̄ de coustume. Doncques entendāt
 ce propos demanda au marchand. Cōme dia-
 ble ferois-je coqu, qui ne suis encores marié,
 cōme tu es, selon que iuger ie peuz à ta troi-
 gne mal gratieuse? Ouy vrayement, respon-
 dit le marchand, ie le suis, & ne vouldroys ne
 l'estre, pour toutes les lunettes d'Europe: nō
 pour toutes les bezicles d'Afrique. Car i'ay
 vne des plus belles, plus aduenantes, plus hō-
 nestes, plus prudes femmes en mariage, qui
 soit en tout le pays de Xantonge: & n'en des-
 plaise aux autres. Ie luy porte de mō voyage
 vne belle, & de vnze poulcées lōgue, brāche
 de Cournal rōge, pour ses estrenes. Qu'ē as tu
 affaire? Dequoy te mesles tu? Qui es tu? Dōt
 es tu? O lunettier, de l'Antechrist, Respōds si
 tu es de Dieu. Ie te demande, dist Panurge, si
 par consentement & conuenance de tous les
 elemēs i'auois sacfacbezeuezinemassé ta tant
 belle, tāt aduenāte, tāt honneste, tant preude
 fēme, de mode que le roy de Dieu des iardīs.
 Priapus, lequel icy habite en liberté, subie
 ction forcluse de braguettes attachées, luy

D

feust au corps demeuré, en tel defastre, que
 iamais n'en sortiroit, eternallemēt y resteroit,
 sinon que tu le tirasses avecques les dens, que
 feroys tu? Le laisserois tu la sempiternellemēt?
 ou bien le tirerois tu à belles dents? Responds
 ô belinier de Mahumet, puys que tu es de
 tous les diables. Je te donnerois (respondit le
 marchāt) vn coup d'espée sus ceste aureille
 lunettiere, & te tueroyz comme vng bellier.
 Ce disant desguainnoit son espée, mais elle
 tenoit au fourreau. Comme vous sçauiez que
 sus mer tous harnois facillemēt charge rouil-
 le, à cause de l'humidité excessiue & nitreu-
 se. Panurge recourt vers Pantagruel à se-
 cours. Frere Ian mist la main à son bragmard
 fraischement esmoulu, & eust felonnement
 occis le marchand, ne feust que le patron de la
 nauf, & autres passagers, supplierent Panta-
 gruel, n'estre faict scandale en son vaisseau.
 Dont feut appoincté tout leur different: &
 toucherent les mains ensemble Panurge &
 le marchand: & beurent d'autant l'vng à l'au-
 tre de hayt, en seigne de parfaicte reconcilia-
 tion.

*Comment le debat appaisé, Panurge mar-
chande avecque Dindenault, vn de
ses moutons.*

Chapitre v i.



Le debat du tout appaisé, Panur-
ge dist secretement à Epistemō
& à frere Ian, Retirez vous icy
vn peu à l'escart, & ioyeusement
passez temps à ce que voirez.

Il y aura bien beau ieu, si la corde ne rompt.
Puis se adressa au marchât, & de rechef beut
à luy plein hanap de bō vin Lanternoys. Le
marchât le pleigea gaillard, en toute courtoi-
sie & honesteté. Cela faict Panurge deuote-
mēt le prioyt luy vouloir de grace vēdre vn
de ses moutons. Le marchant luy respondit.
Halas, halas mon amy, nostre voisin, com-
ment vous scauez bien trupper des paouures
geris. Vrayement vous estes vng gentil cha-
lant. O le vaillant achapteur de moutons.

Vray bis vous portez le minoys, non mie
d'vn achapteur de moutons, mais bien d'vn
coupeur de bourses. Deu Colas, faillō qu'il
feroit bon porter bourse pleine aupres de
vous en la tripperie sus le degel ? Han, han,

D .ij.

qui ne vous cōgnoistroit, vous feriez bié des
vostres . Mais voyez hau bonnes gens, com-
ment il taille de l'historiographe. Patiēce (dit
Panurge) mais a propos de grace speciale vé-
dez moy vn de vos moutōs. Combié? Com-
mēt (respōdit le marchāt) l'entédez vo^o, nre
amy, mō voisin. Ce sont moutons a la grande
laine . Iason y print la toison d'or . L'ordre
de la maison de Bourgōgne en feut extraict.
Moutons de Leuant, moutons de haulte fu-
staye, moutons de haulte gresse. Soit (dist Pa-
nurge) Mais de grace, vendez m'ē vn, & pour
cause, bien & promptement vous payant en
monnoye de Ponāt, de taillis, & de basse gres-
se. Combien? Nostre voisin, mon amy (res-
pōdit le marchāt) escoutez ça vn peu de l'au-
tre aureille . P A N . A vostre cōmandement.
L E M A R H C. vous allez en Lanternois? P A N.
voire . L E M A R C H. veoir le monde? P A N.
voire. L E M A R C H. Ioyeusement? P A N.
voire . L E M A R C H. Vous auez ce croy-ie
nom Robin mouton. P A N. Il vous plaist a
dire. L E M A R. Sās vous fascher. P A N. Je l'en-
tends ainsi. L E M A R C. vous estes ce croy-ie,
le ioyeux du roy. P A N. voire. L E M A R. Four

chez la. Ha. ha. vous allez veoir le mōde, vous estes le ioyeux du roy, vous auez nō Robin mouton. Voyez ce moutō la, il a nom Robin com ne vous, Robin, Robin, Robin, Bes, Bes, Bes, Bes. O' la belle voix. P A N. Bien belle & harmonieusc L E M A R. Voicy vn pact, qui sera entre vous & moy, nostre voyfin & amy. Vous qui estes Robin mouton ferez en ceste couppe de balāce, le mien moutō Robin fera en l'autre: ie gaige vn cēt de huytres de Busc, que en poix, en valleur, en estimation il vous emportera hault & court: en pareille forme que ferez quelque iour suspendu & pendu. Patiēce (dist Panurge) mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité, si me vouliez vendre, ou quelque autre du bas cœur. Je vous en prie sire monsieur. Nostre amy (respondit le Marchant) mon voisin, de la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen, les louschetz des balles de Limestre, au prix d'elle ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaux marroquins: lesquelz on vendra pour marroquins Turquins ou de Montelimart, ou de Espagne pour le pire. Des boyaulx, on fera

D .iij.

chordes de violons & harpes, lesquelles tant cherement on vendra, cōme si feussent chordes de Muniquan ou Aquileie. Que pensez vous ? S'il vous plaist (dist Panurge) m'en vendrez vn, i'en feray bien fort tenu au cour rail de vostre huys. Voyez cy argent contant. Combien ? Ce di soit monstrant son esquarcel le pleine de nouucaux Henricus.

• *Continuation du marché, entre Panurge
& Dindemault.* •

Chapitre . vii.



MON amy (respondit le marchāt) nostre voisin ce n'est viande, que pour Roys & Princes. La chair en est tant delicate, tāt sauoureuse, & tant friande que c'est basme. Te les ameine d'un pays, auquel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent q̄ Myrobalans. Les truyes en leur gesine (sauue l'hōneur de toute la cōpaignie) ne sont nourries que de fleurs d'orāgiers. Mais (dist Panurge) vendez m'en vn, & ie le vous payeray en Roy, foy de pieton. Combien ? Nostre amy (respondit le marchand) mon voisin, ce sont

moutōs extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Helle , par la mer dicte Hellesponte. Cancre (dist Panurge) vous estes *Clericus vel adiscens. Ita*, font chouz (respōdit le marchand) *vere* ce sont porreaux. Mais rrr.-rrr.rrrr.rrrrr HoRobin.rrrrrrrrr. Vous n'entendez ce langaige. A propos. Par tous les champs esquelz ilz pissent, le bled y prouiet comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault autre marne ne fumier. Plus ya. De leur vrine les Quintessentiaux tirent le meilleur Salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medecins de nos pays guerissent soixante & dixhuiet especes de maladies. La moindre desquelles est le mal saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous fauluc & gard. Que pensez vous nostre voyfin mon amy? Aussi me coustent ilz bon. Couste & vaille (respondit Panurge) Seulement vendez m'en vn le payant bien. Nostre amy (dist le marchand) mon voysin, considerez vn peu les merueilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en vng membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, & les cōcassez vn peu

D .iiij.

avecques vn pillon de fer, ou avecques vn
 landier, ce m'est tout vn: Puis les enterrez en
 veuë du Soleil, la part que voudrez & sou-
 uët les arrousez, en peu de mois vo' en voirez
 naistre les meilleures Asperges du monde.
 Je n'en daignerois excepter ceulx de Raua-
 ne. Allez moy dire que les cornes de vous au-
 tres mesieurs les coqz ayent vertu telle, &
 proprieté tant mirifique. Patience (respondit
 Panurge) Je ne sçay (dist le marchât) si vous
 estes cleric. I'ay veu prou de clerics, ie dis
 grands clerics, coqz. Ouy dea. A propos, si
 vous estiez cleric, vous sçauriez que es mem-
 bres plus inferieurs de ces animaulx diuis, ce
 sont les pieds, y a vn os, c'est le talon, l'astragale,
 si vous voulez, duquel non d'autre ani-
 mal du monde, fors de l'asne Indian, & des
 Dorcades de Lybie l'on iouoyt antiquement
 au royal ieu des Tales. Auq'l l'empereur octa-
 uian Auguste vn soir gaigna plus de 50000
 escus. Vous autres coqus n'avez garde d'en
 gaingner autant. Patience, respondit Parnur-
 ge. Mais expedions. Et quand (dict le mar-
 chant) vous auray-ie nostre amy mon voisin
 dignement loué les membres internes? L'es-

paule, les esclanges, les gigotz, le hault costé, la poictrine, le foye, la ratelle, les tripes, la gougue, la vesyc, dont on ioue a la balle. Les costelettes, dont on faiçt en Pygmcon, les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerise contre les grues. La teste dõt auecques vn peu de soulfphre on faiçt vne mirifique decoction pour faire viander les chiens constipez du ventre.

Bren, bren (dist le patron de la nauf au marchand) c'est trop icy barguigné. Vendz luy si tu veulx, si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Je le veulx (respondit le marchand) pour l'amour de vous. Mais il en payera trois liures tournoys de la piece en choyfissant. C'est beaucoup, dist Panurge. En noz pays i'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Aduisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma cõgnoissance, qui trop tost voulant riche deuenir & paruenir, est à l'enuers tombé en poureté : voire quelque fois s'est rompu le col. Tes fortes fiebures quartaines (dist le marchand) lourdault sot que tu es. Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons, vault quatre foys plus

que le meilleur de ceulx que iadis les Coraxiens en Iuditanie contrée d'Espaigne ven-
doient vng talent d'or la piece. Et que penfes
tu ô sot à la grande paye, que valoit vn talent
d'or? Benoit monsieur (dist Panurge) vous
eschauffez en vostre harnois, à ce que ie voy
& congnois. Bien tenez, voyez la vostre ar-
gent. Panurge ayant payé le marchand choi-
sit de tout le troupeau vn beau & grand mou-
ton, & le emportoit criant & bellant: oyants
tous les autres ensemblement bellans, & re-
gardans quelle part on menoit leur compai-
gnon. Ce pendant le marchand disoit à ses
moutonniers. O qu'il a bien sceu choisir le
challant. Ils'y entend le paillard. Vrayment,
le bon vrayment, ie le reseruois pour le sei-
gneur de Cancale, comme bien congnoissant
son naturel. Car de sa nature il est tout ioy-
eux & esbaudy, quand il tient vne espaule
de mouton en main bien seante & aduenan-
te, comme vne raquette gauschiere, & avec-
ques vn cousteau bien trenchant, Dieu sçait
comment il s'en escrime.

*Comment Panurge fait en mer noyer le mar-
chant & les moutons.*

Chapitre viii.



Oubdain, ie ne ſçay comment, le cas feut ſubit, ie ne eu loisir le conſiderer. Panurge ſans aultre choſe dire, iette en plaine mer ſon moutõ criât & bellant.

Tous les aultres moutons crians & bellãs en pareille intonation commencerēt ſoy ieçter & faulter en mer apres a la file . La foule eſtoit a qui premier y faulteroit apres leur cõpaignon. Poſſible n'eſtoit les en garder. Cõme vous ſçauuez eſtre du mouton le naturel, touſiours ſuyure le premier, quelque part qu'il aille. Auſſi le dict *Ariſt. lib. 9 de hiſt. animalium* eſtre le plus fot & inepte animãt du mõde. Le marchãt tout effrayé de ce q̄ deuãt ſes yeulx perir voyoit & noyer ſes moutons s'eſforçoit les empescher & retenir de tout ſõ pouuoir : mais c'eſtoit en vain, tous a la file faultoiēt dedãs la mer, & perifſoiēt. Finablement il en prit vn grãd & fort par la toiſon ſur le tillac de la nauſ, cuydãt ainſi le retenir, & ſauuer le reſte auſſi conſequément . Le mouton feut ſi puiffant qu'il emporta en mer avecques ſoy le marchand, & fut noyé, en pa-

reille forme que les moutons de Polyphem^e le borgne Cyclope emporterent hors la caverne Ulysses & ses cōpaignons. Autant en firent les autres bergiers & moutonniers les prenans vns par les cornes, aultres par les iambes, autres par la toison. Lesquelz tous furent pareillement en mer portez & noyer miserablement.

Panurge a costé du fougou tenant vn aui-ron en main, nō pour ayder aux moutōniers, mais pour les engarder de grīper sus la nauif, & euader le naufrage, les preschoit eloquemment, cōme si feust vn petit frere Oliuier Maillard, ou vn second frere Ian bourgeois, leurs remonstrant par lieux de Rethoricque, les miseres de ce monde, le bien & l'heur de l'aultre vie, affermant plus heureux estre les trespassez, que les viuans en ceste vallée de misere, & a vn chascun d'eulx promettāt eriger vn beau cenotaphe, & sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, a son retour de Lanternois: leurs optāt ce neantmoins, en cas q̄ viure encores entre les humains ne leur fasshaft, & noyer ainsi ne leur vīt a propos, bonne aduventure, & rencontre de quelque

Baleine, laquelle au tiers iour subseqnent les rendist fains & faulues en quelque pays de fatin, a l'exemple de Ionas. La nauf vuidée du marchand & des moutons, Reste-il icy (dist Panurge) vlle ame moutonniere? Ou sont ceulx de Thibault laignelet? Et ceulx de Renault belin, qui dorment quand les autres paissent? Je ny sçay rien. Cest vn tour de vieille guerre. Que t'en semble frere Ian? Tout bien de vous (respondit frere Ian) Je n'ay rien trouué mauuais sinon qu'il me semble que ainsi comme iadis on fouloit en guerre au iour de bataille, ou assault, promettre aux fouldarts double paye pour celluy iour: s'ilz gaingnoyent la bataille, lon auoit prou de quoy payer: s'ilz la perdoyent, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers après la bataille de Serizolles: aussi qu'é fin vo⁹ debuiez le paymēt reseruer. L'argent vous demouraist en bourse. C'est (dist Panurge) bien chié pour l'argent. Vertu Dieu i'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Ian escoute icy.

Iamais homme ne me feist plaisir sans re-

cōpense, ou recongnouissance pour le moins. Je ne fuys point ingrat, & ne le feuz, ne feray, iamais homme ne me feist desplaisir sans repentence, ou en ce mōde ou en l'aultre, ie ne suis point fāt iusques la. Tu (dist frere Ian) te damne comme vn vieil diable. Il est escript, *Mihi vindictam &c.* Matiere de breuiere.

Comme Pantagruel arriva en l'Isle Ennasin, & des estranges alliances du pays.

Chapitre IX.



Ephyre nous continuoit en participation d'vn peu du Garbin, & auis vn iour passe sans terre descouurir. Au tiers iour a l'aube des mouches, nous apparut vn isle triangulaire bien fort resēblante quant a la forme & assiete a Sicile. On la nōmoit l'isle des alliances. Les hommes, & femmes ressemblēt aux Poicteuins rouges, exceptez que tous hōmes, femmes & petitiz enfans ont le nez en figure d'vn as de treuffles. Pour ceste cause le nō antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoiet tous parens & alliez ensemble, comme ilz se

vantoient & nous dist librement le Potestat du lieu. Vous autres gens de l'autre monde, tenez pour chose admirable que d'une famille Romaine (c'estoient les Fabians) pour vn iour (ce fut le treziesme du moys de Feburier) par vne porte (ce feut la porte Carmentale, iadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeiã & le Tybre, depuis surnommée Scelerate) contre certains ennemis des Romains (cestoient le Veiët:s Hetrusques) & sortirēt trois cens six hommes de guerre tous parens, avecques cinq mille aultres souldars to^r leurs vassaulx: qui tous feurent occis, ce feut pres le fleuve Cremere, qui sort du lac de Bacca-ne. De ceste terre pour vn besoing sortiront plus de trois cens mille tous parens & d'une famille. Leurs parentez & alliances estoient de façon bien estrange. Car estans ainsi tous parens & alliez l'vng de l'autre, nous trouuâmes que personne d'eulx ne estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepueu; gendre ne bruz, parain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement vn grandvieillard ennasé, leq̄l cōme ie veidz, appella vne petite fille aagée de trois ou qua-

tre'ans, mon pere: la petite fillette l'appelloit ma fille . La parenté & alliance entre eulx, estoit que l'vng appelloit vne femme ma maigre: la femme l'appelloit mō marsouin, ceulx la (disoit frere Jan) doibueroyent bien sentir leur marée , quand ensemble se font frottez leur lard. L'vn appelloit vne gorgiasse bachelette en soubriant, Bon iour mon estrille, Elle le resalua, disant: Bon estreine mon fauveau . Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez vcoir vne estrille, vne fau, & vng veau, n'est-ce Estrille fauveau ? Ce fauveau à la raye noire doibt bien souuent estre estrillé. Vn autre salua vne sienne mignonne, disant, A Dieu mon bureau. Elle luy respondit, Et vous aussi mon proces. Par saint Treignan (dist Gymnaste) ce proces doibt estre souuent sus ce bureau . L'vng appelloit vn autre mon verd, Elle l'appelloit son coquin. Il y a bien la, dist Eufthenes, du Verdcoquin. Vn autre salua vne sienne aliée disant, Bon di, ma coignée. Elle respondit. Et a vous mon manche. Ventre bœuf s'escria Carpalim, cōment ceste coignée est emmanchée , Comment ce manche est encoigné. Mais seroit-

ce poinct la grande manche que demandent les Courtisanes Romaines ? Ou vn cordelier à la grande manche . Passant oultre, ie veids vng auerlant, qui saluant son alliée, l'appella mon matraz: elle l'appelloit mon lodier. De faict il auoit quelques traietz de lodier lourdault. L'vn appelloitvn autre mamie:elle l'appelloit ma crouste. L'vn vne autre appelloit sa paelle : elle l'appelloit son fourgon. L'vn vne autre appelloit ma sauatte , elle le nommoit pantophle . L'vn vn autre nommoit ma bottine:elle l'appelloit son estiualeet. L'vn vn autre nommoit sa mittaine, elle le nommoit mō gand . L'vn vn autre nommoit sa couane, elle l'appelloit sō lard. Et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'vn appelloit vne siéne mon homelaicte, elle le nommoit mō œuf. Et estoient alliez cōme vne homelaicte d'œufz . De mesme vne autre appelloit vne sienne ma trippe , elle l'appelloit son fagot . Et oncques ne peuz scauoir quelle parenté,alliance,affinité,ou consanguinité feust entre eulx, la raportāt a nostre vfaige commun, sinon qu'on nous dist, qu'elle estoit trippe de ce fagot . Vn autre sa

luant vne fienne disoit, Salut mon escaille, Elle
 le respondit, Et a vous mon huyctre . C'est
 (dict Carpalim vne huyctre en escaille. Vng
 autre de mesmes saluoit vne fienne disoit: Bõ-
 ne vie ma gouffe , Elle respondit . Longue à
 vous, mon poys. C'est (dist Gymnaste) vng
 poys en gouffe . Vn autre grand villain cla-
 quedēt mōté sus haulte mules de boys récõ-
 trant vne grosse, grasse, courte garfe luy dist.
 Dieu gard mō sabbot, ma trombe, ma toup-
 pie . Elle respondit fierement . Gard pour
 gard mon fouet. Sang sainct Gris, dist Xeno-
 manes, est-il fouet competent , pour mener
 ceste toupie? Vng docteur regent bien pei-
 gné & testonné , auoir quelque temps diui-
 fé avecques vne haulte damoyfelle , prenant
 d'elle congé luy dist, Grand mercy Bonne
 mine, Mais dist elle tresgrand a vous Mau-
 uais ieu . De bonne mine (dist Pantagruel) a
 Mauuais ieu n'est alliance impertinente. Vng
 bacchelier en busche passant dist a vne ieu-
 ne bachelette, Hay, hay, hay, tant y-a que
 ne vous veidz Muse. Je vous voy (respondit
 elle) Corne volontiers. Accouplez-les (dist
 Panurge) & leur soufflez au cul, ce fera

vne cornemuse. Vng autre appela vne sien-
 ne ma truie, elle l'appella son foin. La me-
 veint en pensément, que ceste truie volon-
 tiers se tournoit a ce foin. Je veidz vn demy
 gallant bossu, quelque peu pres de nous sa-
 luer vne sienne alliée disant, Adieu mō trou,
 Elle de mesmes le refalua disant, Dieu gard
 ma cheuille. Frere Iá dist. Elle ce croy-ic est
 toute trou, & il de mesme tout cheuille.
 Ores est a sçauoir, si ce trou par ceste cheuil-
 le, peult entierement estre estouppé. Vn aul-
 tre salua vne sienne disant, Adieu ma mue.
 Elle respondit. Bon iour mon oizon. Je croy
 (dist Ponocrates) que cestuy oizon est fou-
 uent en mue. Vng auerlant causant avec-
 ques vne ieune galoise luy disoit. Vous en
 souuienne vesse, Aussi fera ped, respondit
 elle. Appelez vous (dist Pantagruel au Po-
 testat) ces deux la parens? Je pense qu'ilz
 foyent ennemis, non alliez ensemble: car il
 l'a appelée vesse. En nos pays vous ne
 pourriez plus outrager vne femme que ain-
 si l'appellant. Bonnes gens de l'autre monde
 (respondit le potestat) vous auez peu de pa-
 rens telz & tant proches, comme sont ce Ped

& ceste Vesse . Ilz sortirent inuifiblement tous deux ensemble d'un trou en vn instant. Le vent de Galerne (dist Panurge) auoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere (dist le Potestat) entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. Cest a faire a gens de dela l'eau, a gens bottez de foin . Le bon Pantagruel tout voyoit, & escoutoit: mais a ces propos il cuyda perdre contenance.

Auoir bien curieusement consyderé l'assiette de l'isle & mœurs du peuple Ennasé, nous entraimes en vn cabaret pour quelque peu nous rafraichir . La on faisoit nopces a la mode du pays, au demourant chere & demye . Nous presens feut faict vn ioyulx mariage, d'une poyre femme bien gaillarde, cōme nous sembloit, toutesfois ceulx qui en auoient tasté, la disoient estre mollasse, auecques vn ieune fromaige a poil follet , vn peu rougeastre . I'en auois aultresfois ouy la renommée , & ailleurs auoient esté faictz plusieurs telz mariages . Encores dict on en nostre pays de vache , qu'il ne fut oncques tel mariage, qu'est de la poyre & du fromaige.

~~En vne autre~~ salle ie veids qu'on marioit vne vieille botte avecques vng ieune & souple brodequin. Et feut dict a Pátagrue, que le ieune brodequin prenoit la vieille botte femme, pource quelle estoit bonne robbe, en bon poinct & grace a profict de mesnaige, voire fust-ce pour vn pescheur. En vne autre salle basse ie veids vn ieune escaignon espouser vne vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par auarice & couuoitise de auoir les escuz dont elle estoit tout contrepoinctée.

Comment Pantagrue descendit en l'isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy saint Panigon.

Chapitre x.



E Garbí no souffloit en poupe, quand laissant ces mal plaisans Allianciers, avecques leurs nez de as de treuffle môtasmes en haulte mer. Sus la declinatioñ du Soleil feismes scalle en l'isle de Cheli, isle grãde, fertile, riche, & populeuse, en laquelle regnoit le Roy saint Panigon. Lequel accõpaigné de ses enfans & princes de sa court

s'estoit transporté iufques, pres du haurc, pour recepuoir Pantagruel. Et mena iufques en son Chasteau, sus l'entree du dongeon se offrit la Royne accompagnée de ses filles & dames de Court. Panigon voullut qu'elle & toute sa suyte baisassent Pantagruel & ses gens. Telle estoit la courtoysie & coustume du pays. Ce que fut faict, excepté frere Ian, qui s'absenta, & s'escarta parmy les officiers du Roy Panigon vouloit en toute instance pour cestuy iour, & au l'endemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps, & opportunité du vent, lequel plus souuēt est desire des voyagiers, que rencontré. Et le fault employer quand il aduient, car il ne aduient toutes & quantesfois, qu'on le soubhayte. A ceste remonstrance apres boyre vingt & cinq ou trentefois par homme, Panigon nous dōna congé. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Ian, demandoit qu'elle part il estoit, & pourquoy n'estoit ensemble a la compagnie. Panurge ne sçauoit commēt l'excuser, & vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere

Ian accourut tout ioyeux, & s'escria en grande gayeté de cœur difants: Viue le noble Panigon. Par la mort beuf de boys il rue en cuisine: I'en viens, tout y va par escuelles. I'esperois bien y cotonner a profit & vfaige monachal le moule de mon gippon. Ainsi mon amy (dict Pátagrue) tousiours a ses cuisines. Corpé de galline (respondit frere Ian) i'en sçay mieulx l'vfaige & ceremonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, magny, magna, chiabrena, reuerence, double, reprinze, l'acollade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta, vous foyez, tarabin, tarabas, Bren c'est merde à Roué. Tant chiaffer & vreniller. Dea ie ne dis pas que ie ne tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdoys, qui me laissast insinuer ma nomination, mais ceste brenasserie de reuerences me fasche plus qu'un ieune diable, ie voulois dire, vn ieune double, Sainct Benoit, n'en mentit iamais.

Vous parlez de baiser damoyelles, par le digne & sacré froc que ie porte, volontiers ie m'en deporte, craignant que m'aduienne ce que adueint au seigneur de Guy-

ercharoys. Quoy? demanda Pantagruel, ie le cōgnoy, il est de mes meilleurs amys. Il estoit, dist frere Ian, inuité à vng sumptueux & magnifique banquet, que faisoit vng sien parent & voisin : auquel estoient pareillement inuittez tous les gentilz hommes, dames, & damoyelles du voy sinage. Icelles attendantes sa venue, desguyferent les paiges de l'assemblée, & les habillerent en damoyelles bien pimpâtes & entourées. Les paiges en damoyellez à luy entrant pres le pont leuiz se presenterent: il les baïsa tous en grãde courtoysie, & reuerences magnifiques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la gallerie, s'esclatterent de rire, & feirent signes aux paiges, à ce qu'ilz ostassent leurs atours.

Ce que voyant le bon seigneur, par honte & despit ne deigna baiser icelles dames & damoyelles naifues. Allegant veu que on luy auoit ainsi desguisé les paiges, que par la mort beuf de boys, ce doibuoient la estre les varlets encores plus finement desguifez.

Vertus Dieu, da iurandi, pourquoy plus tost ne transportons nous noz humanitez en

belle cuyfine de Dieu? Et la confiderons le branlemēt des broches, l'harmonie des cōtrchaftiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du desert, l'ordre du seruice du vin? *Beati immaculati in via.* C'est matiere de breuiaire.

Pourquoy les moynes sont volontiers en cuyfine.

Chapitre XI.



'est (dist Epistemon) naïfument parlé en moyne: le diz Moyne moinant, ie ne diz pas, moine moiné. Vrayement vous me reduifez en memoire, ce que ie veids & ouy en Florence, il y a enuiron vingt ans. Nous estions bien bonne compaignié de gens studeux, amateurs de peregrinité, & couuoiteux de visiter les gens doctes, antiquitez, & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contéplions l'asiette & beaulté de Florēce, la structure du dome, la sumptuosité des temples, & palais magnifiques. Et entrions en contention, qui plus aptemēt les extoleroit par louāge condignes: quand vn moine d'Amiēs, nō-

mé Bernard lardon comme tout fâché, & monopolé nous dist . Je ne sçay que diantre vous trouuez icy tant à louer. J'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suis aueugle plus que vous . Et puis ? Qu'est-ce ? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu & monsieur saint Bernard nostre bon patron soit avecques nous, en toute ceste ville encores n'ay-ie veü vne seule rostisserie, & y ay curieusement regardé & confyderé . Voire ie vous diz comme espiant, & prest à compter & nombrer tant à dextre comme à fenestre, combien & de quel costé plus nous rencontrerions de rostisseries rotissantes . Dedans Amiens en moins de chemin quatre foys voyre troys qu'auons faict en noz contemplations, ie vous pourrois monstrier plus de quatorze rostisseries antiques & aromatisantes. Je ne sçay quel plaisir auez prins voyants les Lyons & Africanes (ainsi nommiez vous ce me semble, ce qu'ils appellent Tygres) pres le beffroy, pareillemét voiäts les Porczespicz & Autruches au Palais du seigneur Philippes de Strossy. Par foy nos sieulx i'aymeroies mieulx veoir vn bon & gras oizon en

broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaux ; ie n'en diz point de mal, mais les darioles d'Amiës sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faictes, ie le veulx croire, Mais par sainct Ferreol d'Abbeuille, le ieunes bachelettes de nos pays, fõt mille foys plus aduenantes.

Que signifie (demanda frere Ian) & que veult dire, que tousiours vo^r trouuez moines en cuisines, iamais n'y trouuez Roys, Papes, ne Empereurs? Est-ce, respondit Rizotome, quelque vertu latente, & proprieté spécifique absconse dedans les marmites & contre-hastiers, qui les moines y attire, Cõme l'Aymant a soy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys? Ou cest vne inductiõ & inclination naturelle aux frocz & cagoules adherente, laquelle de soy meime & poulse les bõs religieux en cõisine, encores qu'il n'eufsent election ne deliberatiõ d'y aller? Il veult dire respondit Epistemon, formes suyuanes la matiere, ainsi les nõme Auerrhois, Voire, voire, dist frere Ian.

Ie vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme propose respondre. Car

il est vn peu chatouilleux & a peine y toucheriez vo^s, s'as vo^s espiner. Me souuiét auoir leu, que Antigonus Roy de Macedonie, vng iour entrant en la cuisine de ses têtes, & y rencontrant le poëte Antagoras, lequel fricassoit vn Cōgre, & luy mesmes tenoit la paelle luy demanda en toute alegresse. Homere fricassoit il Congres, lors qu'il escripuoit les proësses de Agamennon? Mais respondit Antagoras, ha Roy estimes tu que Agamennon, lors que telles proësses faisoit, feust curieux de sçauoir si personne en son camp fricassoit Congres? Au Roy sembloit indecent que en sa cuisine le poëte faisoit telle fricassées. Le poëte luy remōstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en cuisine.

Je dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondit vn iour au seigneur duc de Guyse. Leur propos estoit de quelque bataille du Roy François, cōtre l'Empereur Charles cinquiesme : en laquelle Breton estoit gorgiasement armé, mesmement de grefues, & solleretz asferez, monté aussi a l'aduantage, n'auoit tou-

tes fois esté veu au combat. Par ma foy respō
dit Breton, ie y ay esté, facile me sera le prou
uer, voire en lieu auquel vous n'eussiez au sé
vous trouuer. Le seigneur duc prenāt en mal
ceste parole, comme trop braue & temerai
rement proferée, & se haulfant de propos,
Breton facilement en grande risée l'appaifa,
disant, I'estois avec le baguaige, auquel lieu
vostre honneur n'eust porté foy cacher, cō
me ie faisois. En ces menuz deuis arriuerent
en leurs nauires. Et plus long seiour ne feirēt
en icelle isle de Cheli.

*Comment Pantagrue passa procuration, &
de vestrangere maniere de viure entre
les Chicquanous.*

Chapitre XII.



Ontinuāt nostre route au iour
subsequent passasmes procura
tion, qui est vn pays tout chaf
fourré & barbouillé. Ie n'y cō
gneu rien. La veismes des Pro

cultous & Chicquanous gens a tout le poil.
Ilz ne nous inuiterent a boyre ne a manger,
seulemēt en longue multiplication de doctes
reuerences nous dirent, qu'ilz estoient tous a

52
nostre commadement en payant. Vn de nos
truchemens racomptoit a Pantagruel, com-
ment ce peuple gaignoyent leur vie en faço
bien estrange, & en plein Diametre contrai-
re aux Romicoles. A Rome gés infiniz gain-
gnēt leur vie a empoisonner, a battre, & à tuer.
Les Chicquanous la gaignent a estre battuz.
De mode que si par long temps demouroiēt
sans estre battuz, ilz mourroiēt de male faim,
eulx, leurs femmes & enfans. C'est, disoit Pa-
nurge, cōme ceulx qui par le rapport de Cl.
Galien ne peuuent le nerf cauerneux vers
le cercle æquateur dresser, s'ilz ne sont tres-
bien fouettez. Par saint Thibault qui ainsi
me fouetteroit me seroit biē au rebours de-
sarçonner de par tous les diables.

La maniere, dist le truchement, est telle.
Quandvn moine, prebstre, vsurier, ou aduo-
cat, veult mal à quelque gentilhomme de son
pays, il enuoye vers luy vn des Chicquanous.
Chicquanous le citera, l'adiournera, le oultra-
gera, le iniurira impudētement, fuyuant son
record & instruction: tant que le gentilhom-
me s'il n'est paralitique de sens, & plus stu-
pide que vne Rane Gyrene, sera contrainct

luy donner bastonnades, & coups de pée sur la teste, ou la belle iarretade, ou mieulx le iecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau. Cela faict, voyla Chicquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de bastons feussent ses naïfues moissons. Car il aura du moine, de l'vsurier, ou aduocat salaire bien bon: & reparation du gentilhomme, aucunefoys si grande & excessiue, que le gentilhomme y perdra tout son auoir, avecques dangiers de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le Roy.

Contre tel inconuenient, dist Panurge, ie sçay vng remede tresbon, duquel vsoit le seigneur de Basché. Quel? demanda Pantagruel. Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme couraigeux, vertueux magnanime, cheualereux. Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le Duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment se deffendit contre les furies du Pape Iules second, par vng chacun iour estoit adiourné, cité, chiquané, à l'appetit & passetemps du gras prieur de saint Louant. Vng iour desieunant avecques ses gens (comme il e-

estoit humain & debonnaire) manda querir son boulanger nommé Loyre, & sa femme, ensemble le curé de sa paroisse nommé Oudart, qui le seruoit de sommeiller, comme lors estoit la coustume en France, & leur dist en presence de ses gentilzhommes & autres domesticques : Enfants vous voyez en quelle fascherie me iectent iournellement ces maraulx Chicquanous. I'en suis la resolu, que si ne me y aydez, ie delibere abandonner le pays, & prendre le party du Soudan à tous les diables. Deformais quand ceans ilz viédront, foyez prestz vous Loyre & vostre femme pour vous représenter en ma grande sale, avecques voz belles robes nuptiales, cōme si l'on vous fiansoit, & comme premiere-ment feustes fiansez. Tenez, voyla cent escus d'or, lesquelz ie vous donne, pour entretenir voz beaulx accoustrements. Vous mesfire Oudart, ne faillez y comparoistre en vostre beau surpellis & estolle, avecques l'eau beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur) foyez-y avecques vostre flutte & tabour. Les parolles dictes, & la

mariée

marice baïsee, au son du tabour vous tous
 baillerez l'un à l'autre du souuenir des nop-
 ces, ce sont petitz coups, de poing. Ce fai-
 sans, vous n'en soupperez que mieulx. Mais
 quand ce viendra aux Chiquanous, frappez
 dessus comme sus seigle verde, ne l'espar-
 gnez. Tappez, daubez, frappez, ie vous en
 prie. Tenez presentement, ie vous donne
 ces ieunes ganteletz de iouste, couuers de che-
 urotin. Donnez luy coups sans çõpter à tors
 & à trauers. Celuy qui mieulx le daubera, ie
 recõgnoistray pour mieulx affectiõné. N'ay-
 ez pour d'en estre reprins en iustice, ie seray
 garant pour tous. Telz coups seront donnez
 en riant, selon la coustume obseruee en tou-
 tes fiançailles.

Voire mais demanda Oudart, a quoy con-
 gnoistrons nous le Chiquanous? Car en ce-
 ste vostre maison iournellement abordent
 gens de toutes parts. Ie y ay dõné ordre, res-
 põdit Basché. Quand a la porte de ceãs viẽ-
 dra quelque homme ou a pied, ou assez mal
 monté, ayant vn anneau d'argent gros & lar-
 ge au poulce, il fera Chiquanous. Le portier
 l'ayant introduit courtoisement sonnera la

capanelle. Alors foyez prestz, & venez en sa
le iouer la Tragicque comedie, que vous ay
exposé.

Ce propre iour, comme Dieu le voulut,
arriua vn vieil, gros, & rouge Chiquanous.
Sonnant a la porte, feu par le portier recon
gneu a ses gros & gras houzeaux, a sa mes
chante iument, a vn sac de toile plein d'infor
mations, attaché a sa ceinture: signamment
au gros anneau d'argent qu'il auoit au poul
ce gauche. Le portier luy feut courtoys, le
introduict hōnestement, ioyeu sement, sonne
la campanelle. Au son d'icelle Loyre & sa fem
me se vestirent de leurs beaulx habillemens,
comparurent en la salle faisant bonne mor
gue. Oudart se vestit de supellis & d'estolle:
sortant de son office rencontre Chiquanous:
le maine boyre en son office longuement, ce
pendent qu'on chauffoit ganteletz de tous
coustez: & luy dist. Vous ne pouiez a heure
venir plus oportune. Nostre maistre est en
ses bonnes: nous ferons tantost bonne chere:
tout ira par escuelles: nous sommes ceans de
nopces: tenez, beueez, foyez ioyeux. Pendāt
que Chiquanous beuuoit, Basché voyant en

La salle tous ses gens en equippage requis, má
 de querir Oudart . Oudart viēt portát l'eau
 beniste . Chiquanous le fuyt . Il entra en la
 salle n'oublia faire nombre de humbles reue
 rences , cita Basché , Basché luy feist la plus
 grande chareffe du mōde, luy donna vt An
 gelot , le priāt afsister au cōtract & fianfailles.
 Ce que feut faiēt . Sus la fin coups de poing
 commenceront sortir en place . Mais quand
 ce vint au tour de Chiquanons , ilz le fettoie
 rent a grands coups de ganteletz si biē , qu'il
 resta tout estourdy & meurtry : vn œil pos
 ché au beurre noir , huit cōstes froissees, le
 brechet enfondré , les omoplates en quatre
 quartiers , la maschouere inferieure en trois
 loppins:& le tout en riant . Dieu fait com
 ment Oudart y operoit, couurant de la man
 che de son suppellis le gros gantelet asseré
 fourré d'hermines : car il estoit puissant ri
 bault. Ainsi retourne a lisle Bouchard Chi
 quanous accoustré a la Tigresque: bien tou
 tesfois satisfaiēt & content du seigneur de
 Basché:& moyennant le secours des bōs chi
 rurgiens du pays vesquit tant que vouldrez.
 Depuis n'en feut parlé. La memoire en expi-

58
ra avecques le son des cloches, lesquelles quai-
lonnerent a son enterrement.

*Comment a l'exemple de maistre Francois Villon
le seigneur de Basché loue ses gens.*

Chapitre XIII.

CHiquanous issu du chasteau, & remon-
té sus son esgue orbe (ainsi nommoit il
sa iument borgne). Basché sous la treille de
son iardin secret, manda querir sa femme, ses
damoyelles tous ses gens, fist apporter vin
de collatiō, associé d'un nombre de pastez, de
iambons, de fruietz, & fromaiges, beut avec-
ques eulx en grande alaigresse: puis leur dist.
Maistre François Villon sus ses vieulx iours
se retira à S. Maxent en Poictou, foubz la fa-
ueur d'un homme de biē, Abbé dudiect lieu.
La pour donner passetemps au peuple en-
treprint faire iouer la passion en gestes & la-
gaige Poicteuin. Les roolles, distribuez, les
ioueurs recollez, le theatre preparé, dist au
maire & escheuins, que le mystere pourroit
estre prest à l'issue des foires de Niort: re-
stait seulement trouuer habillemens apres
aux personnages. Les maire & escheuins y dō-
nerent ordre. Il pour vn vieil payfant habit-

ler qui iouoyt Dieu le pere, requist frere Estienne Tappecoue secretaire des Cordeliers du lieu, luy prestier vne chappe & estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz prouinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prestier pour les iouas. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries & ieux dissoluz: & qu'ainsi l'auoit veu practiquer a Bruxelles & ailleurs. Tappecoue ce nonobstant luy dist peremptoirement, qu'ailleurs se pourueust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie, car rien n'en auroit, sans faulte. Villon fist aux ioueurs le rapport en grande abomination, adioustant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance & punition exemplaire bien tost.

Au Samedy subsequent Villon eut aduertissement que Tappecoue sus la poultre du conuent (ainsi nomment ilz vne iument non encores iaillie) estoit alle en queste a saint Ligaire, & qu'il seroit de retour sus les deux heures apres midy. Adoncques feist la monstre de la diablerie parmy la ville & le marche. Ses diables estoient tous capparassonnez de

peaulx de loups, de veaulx, & de belliers, pas-
sementees de testes de mouton; de cornes
de bœufz, & de grands hauefz de cuisine, ce-
inçts de grosses courraies esquelles pendoieēt
grosses cymbales de vaches, & sonnetz de
mulets à bruiçt horrifique. Tenoient en main
aucuns bastons noirs pleins de fuzees, autres
portoient longs tizons allumez, sus lesquelz
à chascun carrefour iectoient pleines poin-
gnée de poix resinée en pouldre, dont sortoit
feu & fumee terrible. Les auoir ainsi conduits
avec contentement du peuple & grande fray-
eur des petits enfans : finalement les mena
bancqueter en vne cassine hors la porte en la
quelle est le chemin de saint Liguire. Arriuās
en la cassine de loing, il apperceut Tappe-
coue, qui retournoit de queste, & leurs dist
en vers Macaroniques.

*Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.*

Par la mort dienne (dirent adoncques les
diables) il n'a voulu preter à Dieu le Pere v-
ne poure chappe: faisons luy paour. C'est biē
diç (respondit villon) Mais cachons nous iuf-
ques à ce qu'il passe, & chargez voz fuzees &

rizons. Tappecoue arriné au lieu, tous fortirent en chemin au deuant de luy en grand effroy, iectans feu de tous costez sus luy & sa poultre: sonnans de leurs cymbales, & hurlás **Diabie.** Hho. hho. hho. hho. brrrourrrourrrs, rrrrourrrs, rrrrourrrs. Hou. hou. hou. Hho. hho. hho, Frere Estienne faisons nous pas bien les Diables?

La poultre toute effrayee se mist au trot, à petz, à bonds, & au gualot, à ruades, fressurades, doubles pedales, & petarrades: tât qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il se tint à l'aube du bast de toutes ses forces. Ses estriuieres estoient de chordes: du cousté hors le moncoir son soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut onques tirer. Ainsi estoit trainé à escorchecul par la poultre tousiours multipliante en ruades contre luy, & fouruoyante de paour par les hayes, buissons & fossez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la ceruelle en tóba pres la croix Osanniere, puis les bras en pieces, l'vn ça, l'autre la, les iâbes de mesmes, puy des boyaux fist vn long carnaige, en sorte que la poultre au conuent arriuante, de luy ne portoit que

le pied droict, & le foulier entortillé. Villon voyant aduenu ce qu'il auoit propensé, dist à ses Diabes. Vous iouez bien messieurs les Diabes, vous iouez bien ie vous affie : O que vous iouez bien: Je despice la Diablerie de faulmeur, de Doué, de Mommorillon, de Langés, de saint Espain, de Angiers : voy ie pas Dieu de poictiers avec leur parlouire, en cas qu'ilz puissent estre à vous paragonnez: O que vous iouez bien.

Ainsi (dist Basché) preuoy ie mes bons amis, que vous dorefnauant iouerez bien ceste tragique farce, veu que a la premiere monstre & essay, par vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé, tappé, & chatouillé. Presentement ie double à vous tous vos gaiges. Vous mamie (disoit il à sa femme) faites voz honneurs, comme voudrez. Vous auez en voz mains & conseruez tous mes thesours. Quand est de moy, premierement ie boy à vous tous mes bons amys. Or ça il est bon & frays. Secondement vous maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent, il le vous donne. Vous escuyers prenez ces deux couppes d'argent doré. Voz pages de troys mois ne soy-

ent fouettez. M'amie dōnez leurs mes beaux
plumailz blancs avecques les pampillettes
d'or. Meflire Oudart ie vous donne ce flac-
con d'argent: cestuy aultre ie donne aux cui-
siniers: aux varlets de chambre ie donne ce-
ste cōrbeille d'argent: aux palefreniers ie don-
ne ceste nasselle d'argent doré: aux portiers ie
donne ces deux assiettes: aux muletiers, ces
dix happesouppes. Trudon prenez toutes
cueilleres d'argent, & ce drageoir. Vous lac-
quais prenez ceste grāde saliere. Seruez moy
bien amis, ie le recongnoistray: croyant fer-
mement que i'aymerois mieulx, par la vertu
dieu, endurer en guerre cent coups de masse,
fus le heaulme au seruice de nostre tant bon
Roy, qu'estre vnefois cité par ces mastins
Chiquanous, pour le passetēps d'un tel gras
Prieur.

*Continuation des Chiquanous daubbez en la
maison de Basché.*

Chapitre XIII.

QVatre iours aps vn autre ieune, hault, &
maigre Chiquanous alla citer Bas-
ché, à la requeste du gras Prieur. A sō arriuee
feut soubdain par le portier recongneu, & la

64
câpanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entēdit le mystere. Loyre poi-
trissoit sa paste, sa femme belutoit la farine.
Oudart tenoit son bureau, les gentilzhom-
mes iouoient a la paulme. Le seigneur Baché
iouoit aux trois cens trois avecques sa fem-
me. Les damoyelles iouoient aux pingres,
les officiers iouoient a l'imperiale, les paiges
iouoient à la morre à belles chinquenaul-
des. Soudain feut de tous entendu, que Chi-
quanous estoiet en pays: Lors Oudart se reue-
stit. Loyre & sa femme prendre leurs beaulx
accoustrement. Truton sonner sa flute, bat-
tre son tabourin, chascun rire, tous se prepa-
rer, & ganteletz en auant. Basché descend en
la basse court. La Chiquanous les rencontrāt
se meist à genoilz deuant luy, le pria ne pren-
dre en mal, si de la part du gras Prieur il le ci-
toit: remonstrant par harangue diserte, com-
ment il estoit personne publique, seruiteur
de moinerie, appariteur de la mitre Abbatia-
le: prest à en faire autāt pour luy, voire pour
le moindre de sa maison, la part qu'il luy
plairoit l'emploicter & commander. Vray-
ment (dist le seigneur) ia ne me citerez, que

premier n'ayez beu de mō bon vin de Quinquenays, & n'ayez assiste aux nopces que ie fays presentement. Messire Oudart faictes le boyre tresbiē, & rafraischir, puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chiquanous bien repeu & abreuué entre avec Oudart en salle: en laquelle estoiet tous les personnages de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entree chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quād par Oudart feurēt sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchees les mains, la mariee baisee, tous aspersez d'eaue beniste, Pédāt qu'on luy apportoit vin & espices, coups de poing cōmencerent trotter. Chiquanous en donna nōbre a Oudart. Oudart soubz son suppellis auoit sō gantelet caché: il s'en chauffe comme d'vne mitaine. Et de daubber Chiquanous, & de drapper Chiquanous: & coups des ieunes ganteletz de tous costez pleuuoir sus Chiquanous. Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces, vous en souuiēne. Il fut si bien accoustré que le sang luy sortoit, par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les yeulx. Au demourant courbatu, espaultre, &

froissé teste, nucque, dos, poitrine, braz, & tout. Croyez qu'en Auignon au temps de Carneual les bacheliers oncques ne iouerent a la Raphe plus melodieusement, que fut ioué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy iecta force vin sus la face: on luy attacha a la manche de son pourpoint, belle liuree de iaulne & verd: & le mist on sus son cheual morueulx. Entrât en l'isle Bouchad, ne sçay s'il feut biẽ pêsé & traicté tant de sa femme, cõme des mires du pays, depuis n'en fut parlé.

Au lendemain cas pareil aduint, pource qu'au sac & gibbessiere du maigre Chiquanous, n'auoit esté trouué sõ exploict. De par le gras Prieur fut nouueau Chiquanous enuoyé citer le Seigneur de Basché, avecques deux records pour sa seureté. Le Portier sonnant la campanelle, resiouyt toute la famille, entendans que Chiquanous estoit la. Basché estoit a table, disnant avecques sa femme & gẽtilz hommes. Il mãde querir Chiquanous, le feist asseoir pres de soy: les records pres les damoiselles, & disnerent tresbien & ioyeusement. Sus le dessert Chiquanous se leue de ta

ble,présents & oyants, les records cite Basché, Basché gracieusement luy demande copie de sa commission . Elle estoit ia preste. Il prend acte de son exploit: a Chiquanous & ses records feurent quatre escuz Soleil donnez:chascun s'estoit retiré pour la farce. Tru don commence sonner du tabourin . Basché prie Chiquanous assister aux fiançailles d'un sien officier,& en recevoir le contract,bien le payant & contentant. Chiquanous fut courtoys . Desgaina son escriptoire , eut papier promptement.les records pres de luy. Loyre entre en salle par vne porte:sa femme avecques les damoiselles par aultre , en accoustremens nuptiaux . Oudart reuestu sacerdotalement les préd par les mains:les interroge de leurs vouldoirs : leur donne sa benediction sans espargne d'eau beniste. Le contract est passé & minuté. D'un costé sont apportez vin & espices:de l'autre,liuree a tas blanc & tanné , de l'autre sont produitz ganteletz secretement.

*Comment par Chiquanous sont renouvelles les
antiques coustumes des fiançailles.*

CHiquanous auoir degouzilé vne grande tasse de vin Breton, dist au seigneur Monsieur comment l'entendez vous: L'õ ne baille point icy des nopces? Sainsambregoy toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouue lon plus de lieures aut giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs eglises lon a desemparé les antiques beuettes des benoists saints O O, de Noël. Le mõde ne fait plus que resuer. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant frappoit sus Basché & sa femme, apres, sus les damoiselles, & sus Oudart. Adoncques feirent ganteletz leur exploict, si que a Chiquanous fut rompue la teste en neuf endroits: a vn des records feut le bras droict defaucillé, a l'autre feut demanchee la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couuroit le menton à demy, avecques denudation de la lurette, & perte insigne des dens molares, masticatoires, & canines. Au son du tabourin changeant son intonatiõ furent les gantelets mussez, sans estre aucunement aperceuz, & confitures multiplies de nou-

ueau, avecques liesse nouvelle. Beuans les bõs cõpaignons les vns aux autres, & tous à Chiquanous & ses records. Oudart renioit & despitoit les nopces, alleguant qu'vn des records luy auoit defincornifistibulé toute l'autre espaule. Ce non obstāt beuuoit à luy ioyeusement. Le records demandibulé ioignoit les mains, & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne pouoit il.

Loire se plaignoit de ce que le Record de bradé luy auoit dõné si grand coup de poing sus l'autre coubte, qu'il en estoit deuenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. Mais disoit Trudon cachant l'œil gausche avecques son mouschoir, & montrant son tabourin defoncé d'vn costé, quel malheur auoys ie fait: Il ne leur à suffist m'auoir ainsi lourdement mourrambouzeuezeugouzequoquemorguatafacbacgueuez inemaffressé mõ paouure œil: d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins a nopces sont ordinairement battuz: tabourineurs bien festoiez, battuz iamais. Le dyable s'en puisse coyffer. Frere (luy dist Chiquanous machot) ie te donneray vnes belles, grandes, vieilles

lettres Royaulx, que j'ay icy en mō baudrier,
pour repçtasser ton tabourin : & pour Dieu
pardonne nous. Par nostre dame de riuere, la
belle dame, ie ny pensois en mal.

Vn des escuyers chopant & boytant contre-
faisoit le bon & noble seigneur de la roche
Pofay. Il s'adressa au recods embauieré de
māchoueres, & luy dist. Estes vous de Frap-
pīs, de Frappeurs, ou des Frappars? Ne vous
suffisoit nous auoir ainsi morcrocasfebezasse
uezassegrigueliguoscopapopōdrillé tous les
membres superieurs a grands coups de bo-
belins, sans nous donner tel morderegrippi-
piotabiro freluchamburelurecoquelurintim-
panemens sus les grefues a belles pointes
de houzeaulx? Appelez vous cela ieu de ieu
nessé? Par Dieu ieu n'est-ce. Le Records ioin-
gnant les mains sembloit luy en requerir par
don, marmonnant de la langue, mon, mon,
mon, vrelon, von, von: comme vn Marmot.

La nouvelle mariee pleurante rioit, riante
pleuroit: de ce que Chiquanous ne s'estoit
contenté la daubant sans choys ne election
des membres. Mais l'auoir lourdement des-
cheuelee d'abondant luy auoit trepignemā
peni-

perilloriffrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le diable (di& Basché) y ayt part. Il estoit bien necessaire, que monsieur le roy (ainsi se nōment Chiquanous) me dau bast ainsi ma bonne femme deschine. Je ne luy en veulx mal toutesfois. Ce sont petites chareffe nuptiales. Mais ie apperçoy clere-ment qu'il m'a cité en Ange, & daubbé en Diable. Il tiét ie ne sçay quoy du Frere frap- part. Je boy à luy de bien bon cœur, & à vous aussi messieurs les Records. Mais disoit sa femme, à quel propos, & sus quelle querelle, m'a il tant & trestant festoyee à grans coups de poing? Le Diantre l'emport, si ie le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais ie diray celà de luy, qu'il a les plus dures oin- ces, qu'onques ie senty sus mes espaulles.

Le maistre d'hostel tenoit son bras gau- che en escharpe, comme tout morquaquo- quassé: le Diable, dist il, me feist bien assister a ces nopces. I'en ay, par la vertu Dieu, tous les braz enguouleuezinemassez. Appelez vous cecy fianfailles. Je les appelle fiantailles de merde. Cest, par Dieu, le naif bancquet des Lapithez, descript par le philosophe Sa-

mosatoys . Chiquanous ne parloit plus . Les Records s'excuserent , qu'en daubbant ainsi n'auoient en maligne volunté : & que pour l'amour de Dieu on leur pardonnaft . Ainsi departent . A demye lieue de la Chiquanous se trouua vn peu mal . Les Records arriuerent a l'Isle Bouchard , difans publiquement que iamais n'auoient veu plus homme de bien que le feigneur de Basché , ne maison plus honorable que la sienne . Ensemble que iamais n'auoient esté a telles nopces . Mais toute la faulte venoit d'eulx , qui auoient commencé la frapperie . Et vesquirent encores ne scay quants iours apres . De la en hors feut tenu comme chose certaine , que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous & Records pestilent , mortel , & pernicieux , que n'estoit jadis l'or de Tholose , & le cheual Seiã , a ceulx qui le possederent . Depuis feut lediët Seigneur en repous , & les nopces de Basché en prouerbe commun .

Comment par frere Ian est fait essay du
naturel des Chiquanous.

Chapitre XVI.

Ceste narration, dist Pantagruel, semble
croit ioyeuse, ne feust que dauant noz
œilz fault la craincte de Dieu continuelle-
ment auoir. Meilleure, dist Epistemon, fe-
roit, si la pluye de ces ieunes guanteletz feust
sus le gras Prieur tombee. Il dependoit
pour son passetemps argent, part a fascher
Basché, part a veoir ses Chiquanous daub-
bez. Coups de poing eussent aptement a-
touré sa telle rase: attendue l'enorme con-
cussion que voyons huy entre ces iuges pe-
dances soubz l'orme. En quoy offensoient
ces paouures dyables Chiquanous? Il me
souuient, dist Pantagruel, a ce propous
d'vn antique gentilhomme Rommain, nom-
mé L. Neratius. Il estoit de nostre famil-
le & riche en son temps. Mais en luy estoit
ceste tyrannique complexion, que issant de
son palais il faisoit emplir les gibessieres de
ses varletz d'or & d'argent monnoyé: &
rencontrant par les rues quelques mignons

braguars & mieu'x en poinct, sans d'hoeur
estre aucunemēt offensé, par guayeté de cœur
leurs donnoit de grands coups de poing en
face. Soubdain apres pour les appaiser & em
pescher de non soy complaindre en iustice,
leurs departoit de son argent. Tant qu'il les
rendoit contens & satisfaitz, selon l'ordon
nance d'vne loy des douze tables. Ainsi des
pendoit son reuenu, battant les gens au prix
de son argent.

Par la sacree botte de saint Benoit, dist fre
re Ian, presentement i'en sçauray la verité. A
dōcques descend en terre, mist la main a son
escarcelle, & en tira vingt escuz au Soleil.
Puis dist a haulte voix en presence & audien
ce d'vne grande tourbe du peuple Chiqua
nournoys. **Q**uiveult gagner v'igt escuz d'or
pour estre battu en diable? Io, io, io, respon
dirent tous. Vous nous affollerez de coups,
mōsieur. cela est seur. Mais il y a beau gaing.
Et tous accouroient a la foule a qui seroit le
premier en date, pour estre tāt precieusement
battu. Frere Ian de toute la troupe choyfi
vn Chiquanois a rouge museau: lequel au
pouce de la main dextre portoit vn gros &

large anneau d'argent : en la palle duquel estoit enchassée vne bien grãde Crapauldine.

L'ayant choisi ie veidz que tout ce peuple murmuroit, & entendiz vn grand, ieune & maigre Chiquanous habile & bon clerc & (comme estoit le bruy commú) hõneste hõme en court d'eglise, soy cõplaignant & murmurant de ce que le rouge museau leurs ostoit toutes pratiques, & que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de baston a gaingner, il en emboursoit tous iours vingt huit & demy. Mais tous cõplainctz & murmures ne procedoient que d'enuie. Frere Iá daubba tant & trestant Rouge museau, dos & ventre, braz & iambes, teste & tout a grãds coups de bastõ, que ie le cuydois mort allommé. Puis luy bailla les vingt escuz. Et mõ vilain debout, ayse comme vn Roy ou deux.

Les autres disoient à Frere Ian. Monsieur frere diable, s'il vous plaistz encores quelques vns battre pour mois d'argent, nous sommes tous a vous, mõsieur le diable, nous sommes trestous a vous, sacs, papiers, plumes, & tout.

Rouge museau s'escria contre eulx, disant a haulte voix, Felton diene Guallefretiers, ve

nez vous sus mon marché? Me voulez vous
 oster & seduyre mes chalans? Le vous cite par
 deuant l'Official a huitaine Mirelaridaine.
 Je vous chiquanray en diable de Vauverd.
 Puis se tournant vers frere Ian , a face riante
 & ioyeuse luy dist. Reuerend pere en diable
 Monsieur, si m'avez trouué bonne robbe, &
 vous plaist encores en me battât vous esba-
 tre, ie me contenteray de la moitié de iuste
 prix. Ne m'espargnez ie vous en prie. Je suis
 tout & trestout à vous Monsieur le Diable:
 teste, poulmon, boyaulx , & tout. Je le vous
 diz à bonne chere. Frere Ian interrompit son
 propos, & se destourna autre part. Les autres
 chiquanous se retiroient vers Panurge, Epi-
 stemon, Gymnaste, & autres: les supplias de-
 uotement estre par eulx à quelque petit prix
 battuz autrement estoient en dangier de biē
 longuemēt ieusner. Mais nul n'y voulut en-
 tendre.

Depuis cherchās eau fraische pour la chor-
 me des nauz , rencontraimes deux vieilles
 Chiquanourres du lieu, lesquelles ensemble
 miserablement plouroiēt & lamentoient. Pā
 eagrue! estoit resté en sa nauf, & ia faisoit son

ner la retraicte. Nous doubtons qu'elle feuf-
 sent parées du Chiquanous, qui auoit eu ba-
 stonnades, interrogions les causes de telle dol-
 leance. Elles respondirent, que de plorer a-
 uoient cause bien equitable, veu qu'à heure
 presente l'on auoit au gibet baillé le moine
 par le coul aux deux plus gens de bien, qui
 fussent en tout Chiquanourrois. Mes Paiges,
 dist Gymnaste, baille le moine par les pieds
 à leurs cōpaignons dormars. Bailler le moi-
 ne par le coul, seroit pendre & estrangler la
 persone. Voire, dist frere Ian. Tous en parlez
 comme saint Ian de Palisse. Interrogez sur
 les causes de cestuy pendaige, respondirent
 qu'il auoit desrobé les ferremés de la mes-
 se, & les auoient mussiez soubz le manche de
 la paroisse. Voila, dist Epistemon, parlé en
 terrible Allegorie.

*Comment Pantagruel passa les isles de Tohu, &
 Bohu: & de l'estrange mort de Bringue-
 narilles au.aleur de moulins à vent.*

Chapitre XVII.

CE mesmes iour passa Pantagruel les deux
 isles de Tohu & Bohu: esquelles ne
 trouuasmes, que frere. Bringuenarilles le

grand geant auoir toutes les paëlls, paëllōs, chauldrons, coquasses, liche frites, & marmites du pays auallé, en faulte de moulins a vêt, desquelz ordinairement il se passoit. Dont estoit aduenu, que peult deuant le iour sus l'heure de sa digestion il estoit en grieue maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causee de ce (comme disoient les medecins) que la vertu concoctrice de son estomach apte naturellement a moulins a vent tous brandifz digerer n'auoit peu a perfection consumer les paëlls & coquasses : les chauldrons & marmites auoit assez bien digéré.

Comme disoient cōgnoistre aux hypostasēs & encremes de quatre buffars de vrine, qu'il auoit en ce matin en deux foys rendue.

Pour le secourir vserent de diuers remedes selon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoit le noble Briguena rilles a cestuy matin trepassé, en façon tāt estrange, q̄ plus esbahir ne vo⁹ fault de la mort d'AEschylus. Lequel comme luy eust fatallement esté par les vaticinateurs predict, qu'en certain iour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy: iceluy iour

destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers, & autres choses esloingné, qui tomber peueët, & nuyre par leur ruine. Et demoura au mylieu d'une grande prairie, soy commettant en la foy du ciel libre & patent, en seureté bië asseuree, comme luy sembloit, si non vrayement que le ciel tombast, ce que croioit estre impossible. Toutesfoys on dict que les Allouettes grademët redoubtent la ruine des cieulx. Car les Cieulx tombans, toutes seroiët prinſes. Aussi la redoubtoient iadis les Celtes voisins du Rin: ce sont les nobles, vaillás, cheualereux, belliqueux, & triumphás François: lesquelz interroguez par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy feroient exception, en contemplatiõ de ses grandes proesses, victoires, conquestes, & triumphes: respondirent rien ne craindre, si non que le ciel tombast. Non toutesfoys faire refus d'entrer en ligue, confederation, & amitié avecques vn si preux & magnanime Roy. Si vo^s croyez Strabo lib. 7. & Arriã lib. 1. Plutarche aussi on liure qu'il a fait de la face qui apparoiſt au corps de la Lune, allegue

vn nommé Phenace, lequel grãdemēt craignoit que la Lune tombast en terre: & auoit commisératiō & pitié de ceulx qui habitēt soubz icelle, comme sont les AEthiopiens & Taprobaniens: si vne tant grande masse tōboit sus eulx. Du ciel & de la terre auoit paour se eblabl, s'il n'estoient deuément fulciz & appuyez sus les colōnes de Atlas, cōme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage: de Aristote lib. 5 Metaphys.

A Eschilus ce nō obstant par ruine feut tué, & cheute d'vne caquerolle de Tortue: laquelle d'entrē les gryphes d'vne Aigle haulte en l'air tombāt sus sa teste luy fendit la ceruelle.

Plus de Auacreon poëte: lequel mourut estranglé d'vn pepin de raisin: Plus de Fabius preteur Romain, lequel mourut suffoqué d'vn poil de chieure, mangeant vne esculee de laiēt. Plus de celuy honteux lequel par retenir son vent, & default de peter vn meschāt coup, subitement mourut en la presēce de Claudius empereur Romain. Plus de celuy qui a rome est en la voye Flaminie enterre, lequel en son epitaphe se complainēt, estre mort par estre mors d'vne chatte au petit

doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite pincture de aiguille au poulce de la main gausche, qu'à peine la pouuoit on voir. Plus de Quene-lault medecin Normant, le quel subitement a Montpellier trespassa, par de bies s'estre avecques vn trancheplume tiré vñciron de la main. Plus de Philomenes, auquel son varlet pour l'entree de disner ayant apresté des figues nouvelles pèdant le temps qu'il alla au vin, vn asne couillart esguaré estoit entré au logis, & les figues apposees mangeoit religieusement. Philomenes suruenant, & curieusement contemplant la grace de l'asne Syco-phage, dist au varlet qui estoit de retour. Raison veult, puis qu'à ce deuot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produises de ce bon vin qu'as apporté. Ces parolles dites entra en si excessiue gayeté desprit, & s'esclata de rire tant enormement continuellement, que l'exercice de la Ratelle luy tollut toute respution, & subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, le quel mourut humant vn œuf mollet à l'ysue du baing. Plus de celuy le quel dict Boccace estre soub-

dainement mort par s'ecurer les dens d'un brin de Saulge. Plus de Philippot Placut lequel estant sain & dru, subitement mourut en payant vne vieille debte, sans autre precedēte maladie. Plus de Zeufis le peintre, lequel subitement mourut, à force de rire, considerant le minoys & portraict d'une vieille par luy representee en paincture.

Plus de mille autres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné, Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé mangeant vn coing de beurre frays à la gueule d'un four chaud, par lordonnance des medecins.

La d'abondant nous feut dict que le Roy de Cullan en Bohu auoit deffait les Satrapes du Roy Mechloth, & mis a sac les fortresses de Belima. Depuis passasmes les isles de Nargues & Zargues. Aussi les isles de Teleniabn & Geneliabin, biē belles & fructueuses en matiere de clisteres. Les isles aussi de Enig & Euig: desquelles parauant estoit aduenue l'estafilade au Langrauff d'Esse.

*Comment Pantagruel euada vne forte
tempeste en mer.*

Chapitre XVIII.

AV l'endemain rēcontrafmes à poge neuf
Orques chargees de moines, Iacobins,
Iefuistes, Cappusins, Hermites, Augustins,
Bernardins, Celestins, Theatins, Egnatins,
Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes, &
autres sain&z religieulx lesquelz estoient au
concile de Chesil: pour grabeler les articles
de la foy cōtre les nouueaux h̄erétiques. Les
voyās Panurge entra en exes de ioye, cōme
asseuré d'auoir toute bōne fōrtune, pour ce
luy iour & autre subsequens en long ordre.
Et ayāt courtyosemēt salué les beaulx peres
& recōmādé le salut de son ame & leurs de-
uotes prieres & menuz suffraiges, feist iecter
en leurs nauz soixāte & dixhui& douzaines
de iābons, nōbre de Cauatz, dizaines de Cer-
uelatz, cētaines de Bourtargues, & deux mil
le beaulx Angelotz pour les ames des tres-
passez. Pantagruel restoit tout pensif & me-
lancholique. Frere Ian l'apperceut & deman-
doit dont luy v enoit telle fascherie non ac-
coutumee: quād le pilot considerant les vol

tigemens du peneau sus la pouppe, & pre-
 uoyant vn tyránicque grain & fortunal nou-
 ueau commanda tous estre a l'herte tant nau-
 chiers, fadrins, & mouffes, que nous aultres
 voyagiers: feist mettre voiles bas, meiane, cõ-
 tre meiane, Triou, Maistralle, Epagon, Ciua-
 diere: feist calleres les Boulingues, Trinquet
 de prore, & trinquet de gabie, descendre le
 grand Artemõ, & de toutes les antennes ne
 rester que les grinzelles & coustiers.

Soubdain la mer commença s'enfler & tu-
 multuer du bas abyfme les fortes vagues bat-
 tre le flans de nos vaisseaux, le Maistral accõ-
 pagné d'vn cole effrené, de noires Gruppa-
 des, de terrible Sions, de mortelles Bourraf-
 ques, siffler a trauers noz antennes, Le ciel tõ-
 ner du hault, fouldroyer, esclairer, pluuoir,
 gresler, l'air perdre la transparence, deuenir
 opacque, tenebreux & obscurcy, si que autre
 lumiere ne nous apparoiſſoit que des foul-
 dres, esclaires, & infractions des flambantes
 nuees: les categides, thielles, lelanes & preſte-
 res enflamber tout autour de nous par les
 pſoloctes, arges, elicies, & autres eiaculatiõs
 etherees, noz aspectz tous estre dissipez &

pertubez les horrifiques Typhones suspendre les motueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Cos auquel estoient feu, air, mer, terre: tous les elements en refractaire confusion.

Panurge ayant du cōtenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit accropy sus le tilac tout affligé, tout meshainé, & à demy mort, iuoqua tous les benoiltz sainctz & sainctes à son ayde: protesta de soy confesser en temps & lieu: puy s'escria en grand effroy disant. Maigor dome hau, mon amy, mon pere, mō oncle, produisez vn peu de fallé. Nous ne boirons tantoit que trop, à ce que ie voy. A petit manger bien boyre, sera desormais ma deuisse. Pleust à Dieu & à la benoiste, digne & sacree Vierge que maintenant, ie dis tout à ceste heure, ie fusse en terre ferme bien à mon aise. O que troys & quatrefoys heureux sont ceulx qui plâtēt choux. O parces que ne me fillastes vous pour planter des choux? O que petit est le nombre de ceulx à qui Iuppiter a telle faueur porté, qu'il les a destinez à planter choux. Car ilz ont tousiours en terre vn pied: l'autre n'est

pas loing. Dispute de felicité & bien souue-
choux, vouldra, mais quiconques plante
choux, est presentement par mon decret de-
clairé bien heureux, à trop meilleure raison
que Pirrhon estât en pareil dâgier que nous
sommés, & voyant vn pourceau pres le ri-
uaige qui mangeoit de l'orge espandu, le de-
claira bien heureux en deux qualitez, sça-
voir est qu'il aïoit orge à foison, & d'abon-
dant estoit en terre. Ha pour manoir deifi-
que & seigneurial, il n'est que le plancher des
vaches. Ceste vague nous emportera Dieu
Seruateur. O mes amis vn peu de vin aigre.
Je tressue de grād ahā. Zalas les vettes sont
rompues. Le prodenou est en pieces, les cof-
fes esclattent, l'arbre du hault de la guatte
plonge en mer, la carine est au Soleil, noz Gu-
menes sont pres que to^r rouptz. Zalas, zalas,
ou sont noz boulingues? Tout est freloré bi-
goth. Nostre trinquet est aual l'eau. Zalas à
q' appartiēdra de briz? Amys pretez moy icy
derriere vne de ces rambades. Enfans vostre
Landriuel est tombé. Helas ne abandonnez
Iourgeau, ne aussi le Tyrados. Je oy Laingue
villot fremir. Est il cassé? Pour Dieu sauons
la bra-

la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous bous, bous. Voyez à la calamité de vostre bouffole de grace maistre Astrophile dont nous vient ce fortunat. Par ma foy i'ay belle paour: Bou, bou, bou, bous bous. C'est fait de moy: le me conchie de male raige de paour. Bou, bou, bou, bou, Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou ou ou ou bou bou bous bous. Je naye. Je meurs. Bonnes gens ie naye.

Quelles contenance eurent Panurge & frere Ian durant la tempeste.

Chapitre XIX.

PAntagruel prealablement auoir imploré l'ayde du grand Dieu Seruateur, & faite oraison publique en feruente deuotion, par l'aduis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme, frere Ian s'estoit mis en pourpoint pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemo, Ponocrates & les autres. Panurge restoit de cul sus le tillac pleurant & lamentant: Frere Iá l'apperceut passant sus la Courfie & luy dist. Par Dieu Panurge le veau, Panurge le pleurant, Panurge le criant, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant icy, que la pleurât

H

cōme vne vache, assis sus tes couillons, cōme vn magot. Be be be bous, bous, bous (respōdit Panurge) frere Ian mon amy, mon bō pere, ie n'aye, ie n'aye mon amy, ie naye. C'est fait de moy, mon pere spirituel, mon amy c'en est fait. Vostre bragmart ne m'en sçauroit sauuer. Zalas, zalas, nous sommes au dessus de Ela. hors toute la game. Bebe be bous bous, zalas a ceste heure sommes nous au dessous de Gama vt. Je naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau est entree en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paifch: hu, hu, hu, ha. ha. ha. ha. Je n'aye. zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe bo°, bo° bobo° bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure soys bien apoinct l'arbre forchu, les pieds a mōt, la teste en bas. Pleust a Dieu que presentement ie feusse dedans la Orque des bons & beatz peres Concilipetes lesquelz ce matin nous rencontrafmes, tant deuotz, tant gras, tant ioyeux, tant douilletz, & de bonne grace Holos, holos, holos, Zalas, zalas, ceste vague de tous les Dyables (mea culpa Deus,) ie diz ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas frere Ian mon pere, mon

amy, confesion. Me voyez cy a genoulx. Cōfiteor, vostre sainte benediction.

Vien pendu au Dyable (dist frere Ian) icy nous ayder, de par trête legiōs de diables, viē. viendra il ? Ne iuront point (dist Panurge) mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que voudrez. Holos, holos, zalas, nostre nauf prent eau, ie naye, zalas, zalas, Be be be be bous, bōus, bous, bous. Or sommes nous au fond, zalas, zalas, le donne dix-huiēt cent mille escuz de intrade a qui me mettra en terre, tout foireux & tout breneux comme ie suis, si oncques homme feut en ma patrie de bren. Confiteor, zalas, vn petit mot de testament, ou codicille pour le moins. Mil le Dyables (dist frere Ian) faultent au corps de ce coqu. Vertus Dieu parles tu de testament a ceste heure, que sommes en dangier, & qu'il nous conuient euertuer, ou iamais plus ? Viendras tu ho Dyable ? Comite mon mignon. O le gentil Algoufan, deça Gymnaste, icy sus lestanterol. Nous sommes par la vertus Dieu trouffez a ce coup. Voyla nostre Phanal estainēt. Cecy s'en va a tous les millions de Dyables. zalas, zalas (dist Panurge)

zalas, Bou, bon, bou, bous, zalas zalas . Estoit ce icy que de perir nous estoit predestiné? Holos bonnes gens ie naye, ie meurs. Consummatū est. Cest fait de moy . Magna, gna, gna (dist frere Ian) Fy qu'il est layt le pleurant de merde . Mouffe ho de par tous les Diables, garde lescantoula. T'estu blessé?

Vertus Dieu . Atache à l'vn des Bitous icy, de la, de par le Diable hay. Ainsi mon enfant.

Ha frere Ian (dict Panurge) mon pere spirituel mon amy, ne iurons point . Vous pechez. Zalas, Zalas, Bebebebus, bous bous, ie naye, ie meurs mes amys , ie pardonne à tout le monde. A dieu. In manus. Bous, bous, bous bouououous. Sain& Michel D'aure . Sain& Nicolas à ceste foys , & jamais plus. le vous fay icy bon voeu, & à nostre Seigneur , que si à ce coup m'estes aydant, ientends que me mettez en terre hors ce dangier icy , ie vous edifieray vne belle grande petite chapelle ou deux entre Quande & Monfforeau , & n'y paistra vache ne veau. Zalas, zalas, Il m'en est entré en la bouche plus de dixhui& seillaux ou deux. Bo°, bo°, bo°, bo°. Qu'elle est amere & sallee. Par la vert° (dist frere Iā) du sang,

de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie
 te oy pioler coqu au diable, ie te galleray en
 loup marin: vertus Dieu que ne le iectons
 nous au fond de la mer? Hespaiiler ho gentil
 compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien la
 sus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tō
 né. Ie croy que tous les diables sont deschai
 nez auiourdhu y, ou que Proserpine est en
 traual d'enfant. Tous les diables d'asent aux
 sonnettes.

*Comment les nauchiers abandonnent les na-
 uires au fort de la tempeste.*

Chapitre X X.

HA (dist Panurge) vous pechez frere Ian
 mon amy ancien. Ancien diz ie, car de
 present ie suis nul, vous estes nul. Il me fas-
 che le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer
 vous face grād bien a la ratelle: comme a vn
 fendeur de boys fai& grand soulagement ce
 luy qui a chascun coup pres de luy crie Han,
 a haulte voix: & comme vn ioueur de quilles
 est mirificquement soulaigé quand il n'a ie-
 &é la boulle droi&, si quelque homme d'es-
 prit pres de luy panche & contourne la te-
 ste & le corps a demy du costé auquel la

H iij

bouille autrement bien iectee eust fait rencontre de quilles . Toutesfois vous pechez mon amy doux . Mais si presentement nous mangeõs quelque espeece de Cabirota des, feriõs nous en seureté de cestuy oraige: I'ay leu que sus mer en temps de tempeste iamais n'auoient paour, tousiours estoient en seureté les ministres des Dieulx Cabires tant celebrez par Orphee, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

Il radote, dist frere Ian le paouure dyable. A mille & milliõs, & centaines de milliõs de dyables soyt le coqu, cornard au dyable. Ayde nous icy hau Tigre. viẽdrã il ? Icy a orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de singe est. ce que tu marmotte la entre les dens ? Ce Diable de fol marin est cause de la tẽpeste, & il seul ne ayde a la chorme. Par Dieu si ie vois la ie vous chastieray en diable tempestatif. Icy Fadrin mon mignon: tiẽs biẽ que ie y face vn noud Gregoys, O le gentil mouffe. Pleust à Dieu que tu feusses abbẽ de Tallemouze, & celuy qui de present l'est feust gardiã du Croullay. Ponocrates mõ frere vous blefferez la. Epistemon gardez vous

de la Ialoufie, ie y ay veu tomber vn coup de fouldre. In se. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu qu'estce la? Le cap est en piece. Tonnez Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle a, par la vertus Dieu, failly a m'emporter soubz le courant. Le croy que tous les millions de diables tiennēt icy leurs chapitre prouincial, ou briguent pour election de nouveau Re. teur. Orche. C'est bien dict. Guare la caueche hau mouffe, de par le diable hay, Orche, Orche.

Bebebebus, bous bous (dist Panurge) bous, bous, bebe be bou bous, ie naye. Le ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas. De quatre elements ne nous reste icy que feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Pleust a la digne vertus de Dieu que a heure presente ie feuf se dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier deuant la caue paincte à Chinon, sus peine de mettre en pourpoint pour cuire les petitz pastez. Nostre homme scauriez vous me iecter en terre. Vous scauez tant de biẽ, cõme l'on m'a dict. Le vous donne tout Salmigondinoys, & ma grand

cacquerolliere, si p vostre industrie ie trouue
 vnefois terre ferme. zalas, zalas, ie naye. Dea,
 beaulx amys puis que surgir ne pouuons à
 bon port, mettons nous à la rade, ie ne sçay
 ou. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors
 ce danger, ie vous en prie. Nostre ame plon-
 gez le sandal, les bolides de grace. Sachons la
 haulteur du profond. Sôdez nostre amé mó
 amy de par nostre Seigneur. Sachons si l'on
 boiroit icy aysemét debout, sans soy beffer.
 I'en croy quelque chose.

- Vretacque hau (cria le pilot) Vretacque.
 La main à l'infail. Amene Vretacque. Bressi-
 ne. Vretacque. Guare la pane. Hau amure, a-
 mure bas, Hau Vretacque, Cap en houlle.
 Desmanche le heaulme. Acappaye. En som-
 mes nous la? dist Pátagrue. Le bõ Dieu serua-
 teur no' soit en ayde. A cappaye hau, s'escria
 Iamet Brahier maistre pilot, acapaye. Chaf-
 cū pense de son ame, & se mette en deuotiõ,
 nesperants ayde que par miracle des cieulx.
 Faisons, dist Panurge, quelque bon & beau
 veu, zalas, zalas, zalas. Bou bou bebebebus,
 bous, bous, zalas, zalas, faisons vn pelerin.
 Cza, ça, chascū bourfille a beaulx liard. Cza.

Deça hau (dist frere Ian) de par tout les Diables. A poge, Acappaye au nõ de Dieu. Desmanche le heaulme hau. Acappaye. Acappaye. Beuons hau. Je diz du meilleur, & plus stomachal. Entendez vous haul maiour dome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va eecy a tous les millions de Diables. Apporte cy hau paige mon tiroir (Ainsi nommoit il son breuiare.) Attendez, tire mon amy ainsi vertus Dieu voicy bien gressé & fouldroié vrayement. Tenez bien la hault, ie vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous sainctz? Je croy que aujourd'hui est l'infeste feste de tous les millions de Diables. Helas (dist Panurge) frere Ian se damne bien à credit. O que ie y pers vn bon amy. Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Caribde, holos ie naye Confiteor: vn petit mot de testament frere Ian, mon pere monsieur, l'abstracteur mon amy, mon Achates. Xenomanes mon tout. Helas ie naye, deux motz de testament. Tenez icy sus ce transpunctin.

Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faicts sur mer.

Chapitre XXI.

FAire testament (dist Epistemon) à ceste heure qu'il nous conuient euertuer & secourir nostre chorme sus peine de faire naufrage, me semble aüe autant importun & mal à propos comme celuy des Lances pesades & mignõs de Cesar entrât en Gaule, lesquelz se amusoient à faire Testamentz & codicilles, lamentoient leurs fortune, ploroïët l'absence de leurs femmes & amys Romains, lors que par necessité leurs conuenoit courir aux armes, & soy euertuer contre Ariouistus leur ennemy. C'est sottize telle que du charretier, lequel sa charette versee par vn retouble, à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, & ne aiguillõnoit ses bœufz, & ne mettoit la main pour soubleuer les roues. De quoy vous seruira icy faire testament. Car ou nous euaderons ce dangier, ou nous seront nayez. Si euadons, il ne vous seruira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorisez, sinon par mort des testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous. Qui le portera aux executeurs?

Quelque bonne vague (respondit Panur-

ge) le iectera à bort, cōme fit Vliffes: & quel-
 que fille de Roy, allant à l'esbat sus le serain
 rencontrera: puis le fera tresbien executer:
 & pres le riuage me fera eriger quelque ma-
 gnifique cenotaphe: comme fist Dido à son
 mary Sichee, AENEAS à Deiphobus sus le ri-
 uage de troie pres Rhoete. Andromache a He-
 ctor, en la cité de butrot. Aristote a Hermias
 & Eubulus. Les Atheniens au poete Euripi-
 des, les Romains a Drusus en Germanie, & à
 Alexandre Seueré leur Empereur en Gaule,
 Argentier en Callaischre. Xenocrite a Lysi-
 dices. Timares a son filz Teleutagores. Eupo-
 lis & Aristodice a leur filz Theotime. One-
 stes a Timocles. Callimache a Sopolis filz de
 Dioclides. Catulle a son frere. Statius a son
 pere, Germain de brie a Herué le nauchier
 Breton. Refue tu? (dist frere Ian) Ayde icy
 de par cinq cens mille & millions de chare-
 tes de Diabes, ayde que le cancre te puisse
 venir aux moustaches, & troys razes de an-
 guonnages pour te faire vn hault dechauf-
 ses, & nouvelles braguette. Nostre naufr
 est elle en caree? vertus Dieu comment la re-
 molquerons nous? Que tout les dyables de

coup de mer voicy ? Nous n'eschappons jamais, ou ie me donne a tous les Dyables. Alors feut ouye vne piteuse exclamation de Patagruel, disant à haulte voix . Seigneur Dieu, sauue nous. No' perissós, Nõ toutesfois aduienne selon nos affections, mais ta sainte volunté soit faicte. Dieu (dist Panurge) & la benoistevierge soient avecques nous . Holos, halas ie noye. Bebebebus, bebebus, bous. In manus . Vray Dieu enuoye moy quelque daulphin pour me sauuer en terre comme vn beau petit Arion : Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchee . Je me donne à tous les diables, dist frere Ian, Dieu soit avecques nous, disoit Panurge entre les dens, si ie descens la, ie te mōstreray par euidence que tes couillons pendent au cul d'vn veau coquart, conar, escorné, mgná, mgnan. Vien icy nous ayder grād veau pleurart de par trēte millions de Diables, qui te faulte au corps. Viendras tu, ò veau marin. Fy qu'il est laid le pleurart. Vous ne dictes autre chose? Cza ioyeux Tiroir en auant, que ie vous espluche à contrepoil. Beatus vir qui non abiit. Je scay tout cecy par cœur. Voyós la legende de mō

fieur saint Nicolas.

Horida tempestas montem turbavit acutum.
 Tempeste fut en grád foueteur d'escolliers
 au college de Montagu. Si par fouetter pau-
 ures petitz enfans escoliers innocens les Pe-
 dagogues sont damnez, il est sus mon hon-
 neur en la roue de Ixion, fouettant le chien
 courtault qui l'esbranle s'ilz sont par enfans
 innocens fouettez sauuez, il doibt estre au
 dessus des.

Fin de la tempeste.

Chapitre X XII.

Terre, terre, s'escria Pátagrue, le voy ter-
 re, Enfans couraige de brebis, Nous ne
 sommes pas loing le port. Le voy le ciel du
 costé de la Transmontane, qui commence
 s'esperer. Aduisez à Siroch. Couraige enfans,
 dist le pilot, le courant est resoncé. Au trin-
 quet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de
 contremene. Le cable au capestan. Vire, vi-
 re, vire, La main à linsail. Inse, inse. Plante le
 heaulme. Tiens fort à guarát. Pare les couetz.
 Pare les escouttes. Pare les Bolines. Amure
 babord. Le heaulme soubz le vent. Casse es-
 coute de tribord, filz de putain (Tu es bien

ayse, homme de bien, dist frere Ian au matelot d'entendre nouvelles de ta mere) Vien du lo. Pres & plain Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz.) Taille vie. Le cap au feuil. Maletes hau, que lon coue bonnette. Inse, inse. C'est bien dict & aduisé, disoit frere Ian. Sus, sus, sus enfans diligemment, Bon. Inse, inse. A poge. Cest bien dict & aduisé. L'oraige me semble critiquer & finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtāt. Noz diables commencēt escamper dehinch, Mole. C'est biē & doctemēt parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gētil Panocrates, puissant ribauld : Il ne fera quenfans masles le paillard. Eusthenes gallant homme. Au trinquet de prorc, Inse. Inse. C'est bien dict. Inse de par Dieu, inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre, car le iour est feriau. Nau, nau, nau: Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propos, & me plaist. car le iour est feriau. Inse, inse. Bon. O s'escria Epistemon, ie vous commande tous bien esperer. le vo yça Castor a dextre.

Be be bous bous bous, dist Panurge, i'ay grand paour q̄ soit Helene la paillarde. C'est

vrayement respondit Epistemon, Mixarchageuas, si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye. Je voy terre: ie voy port ie voy grand nombre de gens sus le haure. Je voy du feu sus vn Obelisco lychnie. Haye, haye, dist le pilot) double le cap, & les basses. Double est, respondóient les matelotz. Elles s'en va dist le pilot: aussi vont celles de conuoy. Ayde au hō tēps. Sain& là dist Panurge, cest parlé cela. O le beau mot. Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en taste goutte, que le Dyable me taste. Entends tu couillu au Dyable. Tenez nostre Amé, pleip tanquant du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand matin de pasté lambique ou lambonique: ce m'est tout vn. Guardes de donner a trauers. Couraige (s'icria Pantagruel) couraige enfans. Soyons courtoys. Voyez cy pres nostre nauf deux Lutz, trois flouins, cinq chippes, huit volentaires, quatre guondoles & six Freguates par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyees à nostre secours. Mais qui est cestuy Vcalegon labas qui ainsi crie & se desconforte? Ne tenois-ie l'arbre seuremēt des mains,

& plus droict que ne feroient deux centz gu
 • menes: Cest (respondit frere Ian) le pauvre
 Diable de Panurge, qui a la fiebure de veau.
 Il tremble de paour quand il est saoul.

Si (dist Pantagruel) paour il a eu durant
 ce Colle horrible & perilleux Fortunat
 pourueu que au reste il se fust euertué, ie ne
 l'en estime vn pelet moins. Car comme crain
 dre en tout heurt est indice de gros & lasche
 cœur, ainsi comme faisoit Agamennon : &
 pour ceste cause le disoit Achilles en ses re
 proches ignominieusement auoit œilz de
 Chië, & cœur de Cerf. Mais ne craindre quād
 le cas est euidentemēt redoubtable, est signe
 de peu ou faulte d'appréhension. Ores si cho
 se est en ceste vie a craindre apres l'offence de
 Dieu, ie ne veulx dire que soit la mort. Ie ne
 veulx entrer en la dispute de Socrates & des
 Academicques: mort n'estre de soy mauuai
 se, mort n'estre de soy a craindre. Ie diz ce
 ste espeece de mort par naufrage estre, ou riē
 n'estre a craindre. Car comme est la senten
 ce de Homere, chose griefue, abhorrente, &
 & denaturee est perir en mer. De fait Ac
 neas en la tempeste de laquelle feut la con
 uoy

uoy de ses nauires pres Sicille surprins , regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, & disoit ceulx estre troys & quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troie. Il n'est ceans mort personne. Dieu seruateur en soit eternallemēt loué. Mais vrayment voicy vn mesnage assez mal en ordre . Bien . Il nous faudra reparer ce briz. Gardez que nous donnons par terre.

Comment la tempeste finie Panurge fait le bon compaignon.

Chapitre XXIII.

HA, ha (s'escria Panurge) tout va bien. L'orage est passée. Le vo⁹ prie de grace, que ie descende le premier. Je voudrois fort aller vn peu a mes affaires . Vous ayderay- ie encores la? Baillez que ie vrilonne ceste chorde. I'ay du courage prou , voyre . De paour bien peu. Baillez ça mon amy. Non, non pas maille de craincte. Vraye est que ceste vague d'ecumane, laquelle dōna de prore en poupe, m'a vn peu l'artere alteré. Voile bas. C'est bien dict. Comment vous ne faites riē, frere Ian, Est il bien temps de boire a ceste heure? Que sçauōs nous si l'estaffier de sain& Mar

rin nous brasse encores quelque nouvelle orraige? Vous iray-ie encores ayder dela: Vertus guoy ie me repēs bien, mais c'est a tard, que n'ay fuiuy la doctrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer & nauiger pres la terre, estre chose moult seure, & delectable: comme ailer a pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par dieu tout va bien. Vous aideray-ie encores la: Baillez ça, ie feray bien cela. Ou le Diable y fera.

Epistemo auoit vne main toute au dedēs eschorchee & sanglante par auoir en violēce grande retenu vn des guments, & entendāt le discours de Pantagruel dist Croyez Seigneur que i'ay eu de paour & de frayeur nō moins que Panurge. Mais quoy? Le ne me suis espargné au secours. Le cōsydere, que si vrayement mourir est (cōme est) de necessité fatale & ineuitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façō mourir est en la sainte volunté de Dieu. Pourtāt iceluy fault incessamment implorer, inuocuer, prier, requerir, supplier. Mais la ne fault faire but & borne: de nostre part cōvient pareillement nous euer-

tuer, & cōme dict le saint Enuoyé, estre co-
 operateurs avecques luy . Vous scauez que
 dict C. Flaminius consul, lors que par l'a
 ce de Annibal il fut referré pres le lac de Pe
 ruse dict Thrasymene . Enfans (dict il a ses
 souldars) (d'icy sortir ne vous fault esperer p
 voeu & imploratiō des Dieux , Par force &
 vertus il nous conuient euader, & à fil d'es-
 pee, chemin faire par le mylieu des ennemis.

Pareillemēt en Saluste, l'ayde (dist M. Por
 ci^o Cato) des Dieux n'est impetré par voeuz
 ocieux, par lamētations muliebres. En veillāt
 trauaillant, soy euertuant, toutes choses suc-
 cedēt à soubhayt & bon port. Si en necessité
 & dangier est l'hōme negligent, euré, & pa-
 resseux, sans propos il implore les Dieux. Ilz
 sont irritez & indignez. le me donne au Dia
 ble (dist frere Ian) ie en suis de moitié (dist
 Panurge) si le clos de Seuille ne feut tout vé
 dangé & destruiēt , si ie ne eusse que chanté
contra hostium insidias (matiere de breuiare)
 comme faisoient les autres Diabes de moi-
 nes, sans secourir la vigne à coups de baston
 de la croix contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere) dist Panurge) tout va

bien. Frere Ian ne fai& rien la . Il se appelle frere Ian fai&neant, & me regarde icy suant & trauaillât pour ayder à cestuy homme de bien Matelot premier de ce nom. Nostre amé ho. Deux mortz: mais que ie vous fasche. De quante espe&eur sont les ais de ceste nauf, Elles sôt (respôdit le pilot) de deux bôs doigrz espe&es, n'ayez paour . Vertus Dieu (dilt Panurge) nous sommes doncques continuellement à deux doigts pres de la mort. Est ce cy vne des neuf ioyes de mariage. Ha nostre amé, vous fai&tes bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay point, quand est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De courage tant & plus. Je n'etends couraige de Brebis : Je diz couraige de loup, assurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.

Comment par frere Ian Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant l'oraige.

Chapitre XXIII.

BOn iour Messieurs, dist Panurge, bon iour t: estous. Vous vous portez bi& tres-tous Dieu mercy & vous. Vous soyez les bi& & à propos venuz. Descendons Hespailleurs

hau iettez le pontal: approche cestuy esquif.
 Vous aideray ie encores la, le suis allouuy &
 affamé de bien faire & trauailler cōme qua-
 tre bœufz. Vrayement voicy vn beau lieu, &
 bonnes gens. Enfans auez vous encores af-
 faire de mon ayde, N'espargnez la sueur de
 mō corps, pour lamour de Dieu. Adam (c'est
 l'homme) nasquit pour labourer & trauailler
 cōme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur
 veult entendez vous bien, que nous mange-
 ons nostre pain en la sueur de noz corps: nō
 pas rien ne faisans, comme ce penaillon de
 moine que voyez, frere Iā qui boit, & meurt
 de paour. Voycy heau temps. A ceste heure
 congnoisie la responce de Anacharsis le no-
 ble philosophe estre veritable, & bien en rai-
 son fondee, quant il, interrogué quelle nau-
 re luy sembloit la plus sceure; respondit cel-
 le qui seroit au port.

Encores mieulx dist Pantagruel, quāt il, in-
 terrogué desquelz plus grand estoit le nom-
 bre des mors ou des viuans, demanda. Entre
 lesquelz cōptez vous ceulx qui nauigent sus
 mer: Subtilemēt signifiant que ceulx qui sus
 mer nauigent, tāt pres sont du continuel dá-

gier de mort, qu'ilz viuēt mourās, & mourēt viuās. Ainsi Portius Cato disoit de trois choses seulement soy repentir. Sçauoir est, s'il auoit iamais son secret à femme reuelé : si en oisieté iamais auoit vn iour passé : & si par mer il auoit peregriné en lieu autrement accessible par terre . Par le digne froc que ie porte, dūt frere Ian a Panurge, couillon mon amy, durāt la tēpeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Car tes destinees fatalles ne font a perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu, ou brussé gaillard comme vn pere. Seigneur voulez vous vn bõ gaban cõtre la pluie? Laissez moy ces mâteaulx de Loup & de Bedouault. Faiçtes eschorcher Panurge, & de sa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, & ne passez par dauant les forges des marelchaulx, de par Dieu. En vn moment vous la voyriez en cédres, Mais a la pluie exposez vous tant que voudrez, a la neige, & a la gresle. Voire par Dieu, ie çtez vous ou plongez dedās le profond de l'eau, ia ne ferez pourtant mouillez. Faiçtes en bottes d'hyuer, iamais ne prēdrõt eau. Faiçtes en des nasses pour apprēdre les ieunes gēs a nager. Ilz apprendront sans dangier . Sa peau

doncques, dist Pátagrue, seroit cōme l'herbe
dictē Cheuen de Venus, laquelle iamais n'est
mouillee ne remoytie: tousiours est seiche, en
cores qu'elle feust au profond de l'eau tant
que voudriez. Pourtant est dictē Adiantos.

Panurge mō amy, dist frere Iā, n'aye iamais
paour d'eau, te t'en prie. Par elemēt cōtraire
sera ta vie terminee. Voire (respondit Panur
ge) Mais les cuisiniers des Diabes resuent
quelques foys, & errēt en leur office: & mettēt
souuēt bouillir ce qu'on destinoit pour rou
stir, cōme en la cuisine de ceans les maistres
Queux souuēt lardē Perdrix, Ramiers, &
& Bizetz, en intētion (cōme est vray sembla
ble) de les mettre roustir. Aduiēt toutes foys
q̄ les Perdris aux choux, les ramiers aux pour
reaux, & les bisets ilz mettent bouillir aux
naueaux. Escoutez beaulx amys. Je proteste
deuāt la noble cōpaignie, que de la chapelle
vouee à mōsieur S. Nicolas entre Quande &
Mōssoreau, i'entēds que sera vne chappelle
d'eau Rose: en laq̄lle ne paistra vache ne veau.
Car ie la ietteray au fōd de l'eau. Voyla, dist
Eusthenes, le gallāt: Voyla le gallāt: gallāt &
demy. C'est verifié le prouerbe Lōbardique.

Passato el periculo, gabato el sancto.

Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es isles des Macraons

Chapitre XXV.

S Vs l'instāt nous descēdismes au port d'une isle, laquelle on nōmoit l'isle des Macraons. Les bōnes gēs du lieu nous receurēt honorablement. Vn vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre escheuin) vouloit mener Pantagruel en la maison cōmune de la ville pour soy rafraischir a son aise, & prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous gens ne feussent en terre. Apres les auoir recongneuz, commanda chascun estre mué de vestemens, & toutes les munitions des nauz estre en terre exposees, a ce que toutes les chormes feissent chere lie. Ce que feut incontinent fait. Et Dieu scait comment il y eut beu & gualé. Tout le peuple du lieu apportoit viures en abondance. Les Pátagruelestes leurs en dōnoient d'advantaige. Vray est que leurs prouisions estoient aucunement endōmagees par la tēpeste precedente. Le repas finy Pantagruel pria vn chascun soy mettre en office & debuoir

pour reparer le briz. Ce que feirēt, & de bon hay. La reparation leur estoit facile, par ce que tout le peuple delisle estoiet charpētiers & tous artizāz telz que voyez en L'arsenac de Venise: & l'isle grande seulement estoit habitee en troys portz, & dix paroisses: le reste estoit de bois de haulte fustaye, & desert comme si feust la forest de Ardaine.

A nostre instance le vieil Macrobe mōstra ce que estoit spectable & insigne en l'isle. Et par la forest vmbreuse & deserte descouurit plusieurs vieux tēples ruinez, plusieurs obelisches, pyramides, monumens, & sepulchres antiques, avecques inscriptiōs & epitaphes diuers. Les vns en lettres Hieroglyphiques, les autres en langaige Ionique, les autres en langue Arabique, Agarene, Sclauonique, & aultres. Desquelz Epistemon feist extrait curieusement. Ce pendāt Panurge dist à frere Ian, Icy est l'isle des Macræons: Macræon en Grec signifie vieillart, homme qui a des ans beaucoup. Que veulx tu, dist frere Ian, que i'en face, veulx tu que ie m'en defface? Le n'estois mie au pays lors q'ainsi feut baptisee. A propos respondit Panurge, le

croy que le nō de maquerele en est extrait. Car maquereillaige ne compete que aux vieilles, aux ieunes cōpete culetaige, Pourtant seroit ce à pēser que icy feust l'isle Maquerelle original & prototype de celle qui est a Paris. Allons pescher des huyères en escaille.

Le vieil Macrobe en language Ionique demandoit a Pantagruel, comment & par quelle idustrie & labeur estoit abordé a leur portcelle iournee, en laquelle auoit esté troublé de l'air, & tēpeste de mer tāt horrificque. Pātagrue luy respōdit que le hault seruateur auoit eu esgard a la simplicité & sincere affectiō de ses gens: lesquelz ne voyageoient pour guaing ne traficque de marchandise. Vne & seule cause les auoit en mer mis, sçauoir est studieux desir de veoir, apprédre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, & auoir le mot de la bouteille, sus quelques difficultez proposees par quelqu'un de la compagnie. Toutesfoys ce ne auoit esté sans grande affliction & dangier euident de naufrage. Puis luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouventable fortunal, & si les mers adiacentes d'icelle isle e-

stoient ainsi ordinairement subiectes a tempeste, cōme en la mer Oceane sont les Ratz de Sanmaieu, Maumuffon, & en la mer Mediterranee le gouffre de Satalie, Mōtargētā, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de gilbatar, le far de Messine & autres.

Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & discession des Heroes.

Chapitre XXVI.

A Doncques respondit le bon Macrobe, Amys peregrīs, icy est vne des illes Sporades, non de voz Sporades qui sont en la mer Carpathie: mais des Sporades de l'Ocean, iadis riche, frequēte, opulente, marchāde, populeuse, & subiecte au dominateur de Bretagne. Maintēāt par laps de tēps & sus la declination du mōde, paouure & deserte cōme voyez. En ceste obscure forest q̄ voyez lōgue & ample plus de soixāte & dixhuiēt mille parasanges est l'habitatiō des Dēmōs & Heroes. Lesquelz sont deuenus vieulx, & croyōs plus ne luyfant le comette presentement, lequel nous appareut par trois entiers iours p̄cedēs, q̄ hier en soit mort quelqu'un Au trespas duq̄l soit excitee celle horrible tē

peste que auez pati. Car eulx viuans, tout bien abonde en ce lieu & autres isles voisines en mer est bonache & serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx, ordinairement oyons nous par la forest grandes & pitoyables lamentations: & voyons en terre pestes, vimeres, & afflictions, en l'air troublemens & tenebres, en mer tempeste & fortunal.

Il y a (dist Pantagruel) de l'apparence en ce que dictes. Car comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est viuante & ardante luist es assistans, esclaire tout au tour, delecte vn chascun, & à chascun expose son seruice & sa clarté, ne fait mal ne desplaisir à personne, sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumee & euaporation elle infectionne l'air, elle nuist es assistans, & à vn chascun desplaisit, ainsi est il de ces ames nobles & insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps est leur demeure pacifique, utile, delectable, honorable: sus l'heure de leur discession, communement aduiennent par les isles & continent grands troublemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles: en terre concusiõs,

tremblemens, estonnemens: en mer fortunale & tempeste, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des Royaulmes, & euerfions des Republicques. Nous (dist Epistemon) en auons naguieres veu l'experience on decez du preux & docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel uiuant, France estoit en telle felicité, que tout le monde auoit sus elle enuie, tout le monde se y r'aillioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres son trespas elle a esté à mespris de tout le monde biē longuement. Ainsi (dist Pantagruel) mort Anchises a Drepani en Sicile la tempeste donna terrible vexation à Aeneas. C'est par aduenture la cause pourquoy Herodes le tyrant & cruel Roy de Iudee soy voyant pres de mort horrible & espouventable en nature (car il mourut d'une Phthiriasis, m'agé de vers & des poulx, comme parauant estoient mors L. Sylla, Pherecydes Syrien precepteur de Pythagoras, le poëte Gregeois Alcman, & autres) & preuoyant que a sa mort les Iuifz feroient feuz de ioye, feist en son Serrail de toutes les villes, borgades, & chasteaux de Iudee tous les

nobles & magistratz cōuenir soubs couleur
& occasion fraudulente de leur vouloir cho-
ses d'importance communiquer pour le re-
gime & tuition de la prouince. Iceulx venuz
& comparans en personne feist l'hippodro-
me du Serrail reserrer. Puis dist a sa sœur Sa-
lome, & a son mary Alexandre. Je suys assen-
ré que de ma mort les Iuifz se esiouyront,
mais si entendre voulez, & executer ce que
vous diray, mes exeques seront honorables,
& y fera lamentation publique. Sus l'instan-
t que seray trespasé, faiçtes par les archiers
de ma garde, esquelz i'en ay expresse cōmis-
sion donnee, tuer tous ces nobles & magi-
stratz, qui sont ceans reserrez. Ainsi faisans
toute Iudee maułgré soy en dueil & lamen-
tation sera, & semblera es estrangiers, que ce
soit a cause de mon trespas : comme si quel-
que ame Heroique feust decedee. Autant en
affectoit vn desesperé tyran, quant il dist.
Moy mourant, la terre soyt auecques le feu
meslee, c'est a dire, perisse tout le monde. Le-
quel mot Neron le truant changea disant,
moy viuant, comme atteste Suetone. Ceste
detestable parole, de laquelle parlēt Cicero

lib. 3. de Finibus, & Senecque, lib. 2. de Cœmence, est par Dion Nicæus, & Suidas attribuee à l'empereur Tibere.

Cōment Pātagrueſel raisonne ſus la diſceſſiō des ames Heroiques, & des prodiges horrifiques qui precederent le treſpas du feu ſeigneur de Lāgey.

Chapitre . X X V I I .

IE ne vouldroys (diſt Pātagrueſel continuāt) In'auoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexez & trauaillez, pour non entendre ce que nous diēt ce bon Macrobe. Encores ſuis- ie faeilement induiēt a croire ce qu'il nous ha diēt du comete veu en l'air par certains iours precedens telle diſceſſion. Car aucunes telles ames tant ſont nobles, precieufes, & Heroiques, que de leur deſſolement & treſpas nous eſt certains iours deuant donnee ſignification des cieulx. Et cōme le prudēt medecin voyant par les ſignes pronōſticz ſon malade entrer en decours de mort, par quelques iours deuant aduertit les femmes, enfans, parens & amis du decez imminent du mary, pere, ou prochain, affin que en ce reſte de temps qu'il ha de viure, ilz l'admonēſtent donner ordre a ſa maiſon, exhor-

ter & benistre ses enfans, recommander la vuidité de sa femme, declarer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretènement des pupilles, & ne soit de mort surprins sans tester & ordonner de son ame & de sa maison: semblablement les cieulx beneuoles comme ioyeux de la nouvelle reception de ces beates ames, auant leur deces semblent faire feuz de ioye p telz cometes, & apparitiõs meteo- res, Lesquelles veulent les cieux estre aux humains pour prognostic certain & veridique prediction, que dedãs peu de iours telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que iadis en Athenes les iuges Areopagites ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, vsoient de certaines notes selon la varieté des sentences: par O, signifians condemnation à mort: par T, absolution: par A, ampliation, scauoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles publiquement exposees ostoiēt d'esmoy & pensement les parens, amys, & autres curieux d'entendre quelle seroit l'issue & iugement des malfaiçteurs detenus en prison, Ainsi par tel cometes, cõme par notes æthe-
rees

rees diſēt les cieux tacitemēt: Hōmes mortelz ſi de ces heureuſes ames voulez choſe aucune ſçauoir, apprendre, entendre, congnoiſtre, preuoir touchant le bien & vtilité publique ou priuee, faiçtes diligence de vous repreſenter à elles, & d'elles reſponce auoir. Car la fin & cataſtrophe de la comedie approche. Icelle paſſee, en vain vous les regreterez.

Font d'auantaige. C'eſt que pour declairer la terre & gens terriens n'eſtre dignes, de la preſence, compagnie, & fruition de telles inſignes ames, l'eſtonnent & eſpouuantent par prodiges, portentes, mōſtres, & autres precedens ſignes formez contre tout ordre de nature. Ce q̄ veïſmes pluſieurs iours auant le departement de celle tant illuſtre, genereuſe, & Heroique ame, du docte & preux cheualier de Lāgey, duquel vous auez parlé.

Il m'en ſouuient (diſt Epīſtemon) (& encores me friſſonne & tremble le cœur dedans ſa capsule, quand ie penſe es prodiges tant diuers & horrificques, leſquelz veïſmes apertement cinq & ſix iours auant ſon depart.

De mode que les ſeigneurs de Aſſier, Che-

mât, Mailly le borgne, Sain& Ayl, Villenenfue laguyart, maistre Gabriel medecin de Sauiilan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Moiorici, Bullou, Cercu, dict Bourguemaistre, Francois prouft, Ferron, Charles girad, Francois bourré, & tant d'autres amis domesticques, & seruiteurs du deffun& tous effrayez le regardoient les vns les autres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans & preuoyans en leurs entendemens, que de brief seroit France priuee d'un tant parfait & necessaire chevalier à sa gloire & protection, & que les cieulx le repetoyent comme à eulx deu par propriété naturelle.

- Huppe de froc (dist frere Ian) ie veulx deuenir clerc sus mes vieulx iours. l'ay assez belle entendouire, voire. le vous demande en demandant, comme le Roy à son sergent, & la Royne à son enfant, ces Heroes icy & Semidieux desquelz auez parlé, peuuent ilz par mort finir? Par nettre dene ie pensoys en pēfarois, qu'ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, Dieu me le vueille pardonner. Mais ce reuerendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finablement. Non tous (respondit

Pantagruel) : Les Stoiciens les disoient tous estre mortelz, vn excepté, qui seul est immortel, impassible, inuisible. Pindarus apertemēt dict es deesses Hamadriades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n estre fillé de la quenouille & fillasse des destinees & Parces iniques, que es arbres par elles conseruees. Ce sont chesnes, desquelz elles nasquirent scelon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias in Phoci. Esquelz consent Martianus Capella. Quāt aux Semidieux, Panes, Satyres, Syluains, Folletz, Aegipanes, Nimphes, Heroes, & Dæmons; plusieurs ont par la somme totale resultante des aages diuers supputez par Hesiodo compté leurs vies estre 9 7 2 0. ans: nōbre composé de vnité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre foys en soy doublee, puis le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche au liure de la cessation des oracles.

Cela (dist frere Ian) n'est point matiere de breuiare. Je n'en croy sinon ce que vous plaira. Je croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectiues sont exemptes des ciseaulx d'Atropos. Toutes sont immortelles: Anges,

Dæmōs, & Humaines. Je vous diray toutes-foys vne hystoire bien estrange, mais escripte & asseuree par plusieurs doctes & sçauans Historiographes a ce propos.

Comment Pātagrue raconte vne pitoyable hystoire touchant le trespas des Heroes.

Chapitre XXVIII.

EPitherses pere de AEmiliã rhetur nauigant de Grece en Italie dedans vne nauf chargee de diuerses marchandises, & plusieurs voyagers, sus le soir cessant le vent au pres des istes Echinades, lesquelles sont entre la Moree & Tunis, feut leur nauf portee près de Paxes. Estant la abordee, aucuns des voyagers dormãs, autres veillans, autres beuans & souppãs, feut de l'isle de Paxes ouie vne voix de quelqu'vn qui haultement appelloit Thamoun: Auquel cry tous feurēt espouantez. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif d'Aegypte, mais non congneu de nom, fors a quelques vns des voyagers. Feut secõdement ouie ceste voix: Laquelle appelloit Thamoun en cry horricque. Personne ne respondant, mais tous restans en silence & tre-

pidation, en tierce fois ceste voix fut ouye plus terrible que deuant. Dont aduint que Thamous respondit. Je suis icy, que me demande tu? que veux tu que ie face? Lors feut icelle voix plus haultement ouye, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

Ceste parolle entendue disoit Epitherses tous les nauchiers & voyaigiers s'estre esbahiz & gradement effrayez. Et entre eulx deliberas lequel seroit meilleur ou taire ou publier ce que auoit este commandé, Dist Thamous son aduis estre, aduenant que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire: aduenant qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il auoit ouy. Quand doncques feurent pres Palodes aduint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant, Adonc Thamous montat en prore, & en terre proiectant sa veue dist ainsi que luy estoit comandé, que Pan le grad estoit mort. Il n'auoit encores acheué le dernier mot quand feurent entenduz gras soufpirs grades lamentatiõs, & effroitiz en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs

ensemble. Ceste nouvelle (par ce que plusieurs auoient este presens) feut bien tost diuulguee en Rome. Et enuoya Tibere Cesar lors empereur en Rome querir cestuy Thammous. Et l'auoir entendu parler adiousta foy a ses parrolles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court & en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouua par leur rapport qu'il auoit esté filz de Mercure & de penelope. Ainsi au parauant l'auoient escript Herodote & Cicero au tiers liure de la nature des Dieux. Toutesfoysie le interpreteroie de celuy grand Seruateur des fidelles, qui feut en Iudee ignominieusement occis par l'enuie & iniquité des Pontifes, docteurs, prebtres, & moines de la loy Mosaicque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droit peut il estre en languaige Gregeoys dict Pan. Veu qu'il est le nostre Tout, tout ce que sommes, tout ce que viuons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan le grand pasteur, qui comme attelle le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour & affection ses brebis, mais aussi ses

bergiers. A la mort duquel feurent plainctz, souspirs, effroys, & lamentations en toute la machine de l'vniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre vnicque Seruateur mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tybere Cesar.

Pantagrue l ce propos finy, resta en silence &:profonde contemplation. Peu de temps apres, nous veismes les larmes decouler de ses œilz, grosses comme œufz de Austruche. Je me donne à Dieu, si i'en mens d'un seul mot.

Comment Pantagrue passa l'isle de Tapinois en laquelle regnoit Quarresmeprenant.

Chapitre XXIX.

LEs nauz du ioyeux conuoy refaites & reparees, les victuailles rafraischiz, les Machræons plus que cõtens & satisfaitz de la despense que y auoit fait Pantagrue, noz gens plus ioyeux que de coustume, au iour subsequent feut voile fait au serain & deliceux Aguyon, en grâde alaigresse. Sus le hault

du iour feut par Xenomanes mōstré de loig l'isle de Tapinois en laquelle regnoit Quarismeprenant: duquel Pátagrue l'auoit aultre foys ouy parler, & l'eust volútiers veu en personne, ne feut que Xenomanes l'en descouragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle & court du Seigneur. Vous y voirez (disoit il) pour tout potaige vn grād aualeur de poix gris, vn grand cacquerotier, vn grand preneur de taulpes, vn grand boteleur de foin, vn demy geant a poil folet & double tonsure extrait de Lanternoys: bien grand Lanternier: confalonnier des Ichthyophages: dictateur de Monstardois: fouetteur de petitiz enfans: calcineur de cendres: pere & nourisson des mediciens, foysonnant en pardons, indulgences, & stations: homme de bien: bō catholic, & de grāde deuotiō. Il pleure les troispars du iour. Iamais ne se trouue aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres & brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il ya enuirō six ans q̄ passant par Tapinois i'en emportay

une grosse, & la donnay aux bouchieres de
 Quande. Ilz les estimerent beaucoup, &
 non sans cause. Je vous en monstreray a no-
 stre retour deux attaches sus le grand por-
 tail. Les alimens desquelz il se paist sont au-
 bers sallez, casquets, morions sallez, & salades
 sallees. Dont quelque foys paist vne lourde
 pissechaude. Ses habillemens sont ioyeux,
 tant en façon comme en couleur. Car il por-
 te gris & froid: rié deuant, & rien derriere, &
 les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si
 comme m'avez exposé ses vestemens, ses a-
 limés, sa maniere de faire, & ses passetemps,
 aussi me exposez sa forme & corpulence en
 toutes ses parties. Je t'en prie couillette, dist
 frere Jan, car ie l'ay trouué dedans mō breui-
 aire, & s'en fuyt apres les festes mobiles. Vo-
 luntiers, respondit Xenomanes. Nous en y-
 rons par aduventure plus amplement parler
 passans l'isle Farouche, en laquelle dominant
 les Andouilles farfelues ses ennemyes mor-
 telles: cōtre lesquelles il a guerre sempiternel-
 le. Et ne feust l'aide du noble mardi gras leur
 prote&teur & bon voyfin, ce grād Lāternier

Quaresmeprenant les eust ia pieça exterminées de leur manoir . Sont elles (demandoit frere Ian) masles ou femelles? anges ou mortelles? femmes ou pucelles? Elles sont, respon dit Xenomanes, femelles en sexe , mortelles en conditon: aucunes pucelles, autres non. Ie me donne au diable, dist frere Ian, si ie ne suis pour elles . Quel desordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons: Sacrementons ce grand vilain.

Cóbatre Quaresmeprenát (dist Panurge) de par tous les Diabls: Ie ne suis pas si fol & hardy ensemble. *Quid iuris* si nous nous trou uions enueloppez entre Andouilles & Quaresmepnát? Entre l'éclume & les marteaulx? Cancre: ostez vous de la. Tirós oultre. A dieu vo' dis Quaresmeprenát, Ie vous recómáde les andouilles, & n'oubliez pas les boudins.

Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant.

Chapitre XXX,

QVaresmeprenant , dist Xenomanes , quand aux parties internes a, au moins de mon temps auoit la ceruelle en grandeur,

couleur, substance, & vigueur semblable au
couillon gauche d'un Ciron malle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.

L'excrecence vermiforme, comme un pille
maille.

Les membranes, cōme la quoqueluche d'un
moine.

L'entonnoir, comme un oiseau de masson.

La voulte, comme un gouimphe,

La couare comme un veze.

Le retz admirable, comme un chanfrain.

Les additamens mammillaires, comme un
bobelin.

Les tympanes, comme un moulinet.

Les os petreux, comme un plumail.

La nucques, comme un fallot.

Les nerfz, comme un robinet.

La lulette, comme vne sarbataine.

Le palat, comme vne moufle.

La salive, comme vne nauette.

Les amygdales, comme lunettes à un œil.

Le isthme, comme vne portouoire.

Le gosier comme un panier vendangeret.

L'estomach, comme un baudrier.

Le pylote, comme vne fourche fiere.

L'aspre artere, comme vn gouet.

Le gauiet, comme vn pelotton d'estouppes.

Le poulmon, comme vne aumusse.

Le cœur, comme vne chasuble.

Le mediastin, comme vn godet.

La pleure, comme vn bec de Corbin.

Les arteres, comme vne cappe de Biart.

Le diaphragme, comme vn bonnet a la Co-
garde.

Le foye comme vne bezague.

Les venes comme vn chassis.

La ratelle, comme vn courquaillet.

Les boyaux, comme vn tramail.

Le fiel comme vne doulouoire.

La fressure, comme vn gantelet.

Le mesantere, comme vne mittre abbatia-
le.

L'intestin ieun, comme vn dauiet.

L'intestin borgne, comme vn plastron.

Le colon comme vne brinde.

Le boyau cullier comme vn bourrabaquin
monachal.

Les roignons, comme vne truelle.

Les lumbes, comme vn cathenat.

Les pores vretes, comme vne cramail.

liere.

Les venes emulgentes, comme deux glypho-
uoirs.

Les vases spermatiques, comme vn gasteau
feueilleté.

Les porastates, comme vn pot a plume.

La vésie comme vn arc a iallet.

Le coul dicelle, comme vn batail.

Le mirach, comme vn chappeau Albanois.

Le siphach, comme vn brassal.

Les muscles, comme vn soufflet.

Les tendons, comme vn gand d'oysseau.

Les ligamens, comme vne escarcelle.

Les os comme cassemuzeaulx.

La mouelle, comme vn bissac.

Les cartilages, comme vne tortue de guari-
gues.

Les adenes, comme vne serpe.

Les espritz animalx, comme grands coups
de poing.

Les espritz vitaulx, comme longues chique-
nauldes.

Le sang bouillant comme nazardes multi-
pliees.

L'vrine, comme vn papefigue.

La geniture, comme vn cent de cloux a latte.
 Et me comptoit sa nourriture, qu'il eſtât ma-
 rié auecques Lamyquareſme engendra
 ſeulement nombre de aduerbes locaux, &
 certains ieunes doubles.

La memoire auoit, comme vne eſcharpe.

Le ſens commun, comme vn bourdon.

L'imagination, comme vn quarillonnement
 de cloches.

Les penſees, comme vn vol d'eſtourneaux.

La conſcience, comme vn denigement de He-
 roniteaux.

Les deliberations, comme vne pochee d'or-
 gues.

La repentance, comme l'equipage d'vn dou-
 ble canon.

Les entreprinſes, comme la ſabourre d'vn
 gallion.

L'entendement, comme vn breuiaire deſ-
 chiré.

Les intelligences, comme limaz fortans des
 fraizes.

La volenté, comme trois noix en vne eſcuel-
 le.

Le deſir, comme ſix boteaux de ſainct

foing.

Le iugement, comme vn chauffe-pied.

La discretion, comme vne mouffle.

La raison, comme vn tabouret.

Anatomie de Quaresmeprenant quand aux parties externes.

Chapitre XXXI.

Quaresmeprenant, disoit Xenomanes cōtinant, quand aux parties externes estoit vn peu mieulx proportionné, exceptez les sept costes qu'il auoit oultre la forme cōmune des humains.

Les orteilz auoit, comme vne espinette organifec.

Les ongles, comme vne vrille.

Les piedz, cōme vne guiterne.

Les talons comme vne massue.

La plante comme vn creziou.

Les iambes comme vn leurre,

Les genoilz, comme vn escabeau.

Les cuiffes, comme vn crenequin.

Les anches, comme vn vibrequin.

Le ventre a poulaines boutoné, selon la

mode antique, & ceint à l'antibuft.
 Le nombril, comme vne vieille.
 La peneliere, comme vne dariole.
 Le membre comme vne pantophle.
 Les couilles, comme vne guedoufle.
 Les genitoires, comme vn rabet.
 Les cremasteres, comme vne raquette.
 Le perinæum comme vn flageolet.
 Le trou du cul, cōme vn mirouoir crystalin.
 Les fesses comme vne herse.
 Les reins, comme vn pot beurrier.
 L'alzatin, comme vn billart.
 Le dors, comme vne arbaleste de passe.
 Les spondyles, comme vne cornemuse.
 Les costes, comme vn rouet.
 Le brechet, comme vn baldachin.
 Les omoplates, comme vn mortier.
 La poitrine comme vn ieu de regalles.
 Les mammelles, cōme vn cornet a bouquin.
 Les aisselles, comme vn eschiquier.
 Les espaules, comme vne euere a bras.
 Les bras, comme vne barbute.
 Les doigts, comme landiers de frairie.
 Les ralettes comme deux eschaffes.
 Les faucilles comme faucilles.

- Les coubtes, comme ratouoires.
 Les mains, comme vne estrille.
 Le coul, comme vne saluerne.
 La guorge, cōme vne chauffe d'Hippocras.
 Le nou, comme vn baril : auquel pendoyent
 deux guoytrouz de bronze bien beaulx &
 harmonieux, en forme d'vne horologe
 de sable.
 La barbe, comme vne lanterne.
 Le menton, comme vn potiron.
 Les aureilles, comme deux mitaines.
 Le nez, comme vn brodequin anté en escuf-
 fon.
 Les narines, comme vn beguin.
 Les foucilles, comme vne liehefrete.
 Sus la foucille gausche auoit vn seing en for-
 me & grandeur d'vn vrinal.
 Les paupieres, comme vn rebee.
 Les œilz, comme vn estuy de peignes.
 Les nerfz optieques, comme vn fuzil.
 Le front, comme vne retombe.
 Les temples, comme vne chantepleur.
 Les ioues, comme deux sabbotz.
 Les machoueres, comme vn guoubelet.
 Les dens, comme vn vouge. De ses telles des

de lai& vous trouuerez vne à Colôges les
Royaulx en Poi&ou:& deux à la Brosse en
Xantonge, sus la porte de la caue.

La langue, comme vne harpe.

La bouche, comme vne houffe.

Le visaige bistorié, comme vn bast de mulet.

La teste contournée, comme vn alambic.

La crane, comme vne gibetsiere.

Les coustures, côme vn anneau de pescheur.

La peau, comme vne gualuardine.

L'Epidermis, comme vn beluteau.

Les cheueulx, comme vne descrotoire.

Le poil, tel comme il a esté di&.

*Continuation des contenance de Quaresme-
prenant.*

Chapittre XXXII.

CAs admirable en nature, dist Xenoma-
nes continuant, est veoir & entendre
l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerees de chardon-
nette.

S'il mouchoit, c'estoient Anguilletes salces.

S'il pleuroit, c'estoient canars à la dodine.

S'il trembloit, c'estoient grands pastez de Lieure.

S'il suoit, c'estoient Moulues au beurre frais.

S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoiēt pleins barilz de moustarde.

S'il touffloit, c'estoient boites de Coudignac.

S'il s'angloutoit, c'estoient denrees de Cresfon.

S'il baisloit, c'estoient potees de pois pillez.

S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumees.

S'il subloit, c'estoiēt hotees de cinges verds.

S'il ronffloit, c'estoient iadaulx de febues freszes.

S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au fou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en falloit que fust saye cramoyfie, de laquelle vouloit Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloient à son filz Cyrus Roy des Perles.

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les indulgences.

S'il guygnoit des œilz, c'estoient gauffres.

& Obelies

S'il grondoit, cestoiẽt chaps de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, cestoiẽt charrettes ferrees.

S'il faisoit la moue, cestoiẽt battons rompuz.

S'il marmonnoit, cestoiẽt jeuz de la Bazoche.

S'il trepinoit, cestoiẽt respiz & quinque-nelles.

S'il reculloit, cestoiẽt Coquecigrues de Mer.

S'il bauoit, cestoiẽt fors a ban.

S'il estoit enroué cestoiẽt entrees de Morefque.

S'il petoit, cestoiẽt houzeaux de vache brune.

S'il vesnoit, cestoiẽt botines de cordouan.

S'il se gratoit, cestoiẽt ordõnāces nouvelles.

S'il chantoit, cestoiẽt poix en guouffe.

S'il fiātoit, cestoiẽt potirons, & Morilles.

S'il buffoit, cestoiẽt choux a l'huile alias Daules, amb, olif. †

S'il discouroit, cestoiẽt neiges d'Antan.

S'il se soucioit, cestoiẽt des rez & des tōduz.

Si rien donnoit, autant en atoit le brodeur.
S'il songeoit, cestoient vitz volans & rampās
contre vne muraille.

S'il refuoit, cestoient papiers rantiers.

Cas estrange, Trauailloit rien ne faisant:
rien ne faisoit traueillant. Corybantioit dor
mant: dormoit corybantiant les œilz ouuers
cōme fōt les Lieures de Chāpaigne, craingnāt
quelque camifade d'Andouilles ses antiques
ennemies. Rioit en mordant, mordoit en ri
ant. Rien ne mangeoit ieusnant: ieusnoit riē
ne mangeant Grignotoit par soubson: beu
uoit par imagination. Se baignoit dessus les
haulx clochers, se seichoit dedans les estāgs
& riuieres. Peschoit en l'air, & y prenoit Es
creuilles decumanes. Chassoit on profond de
la mer, & y trouuoit Ibices, Stamboucqs, &
Chamoys. De toutes Corneilles prises en
Tapinois ordinairement poschoit les œilz.
Rien ne craignoit que son vmbre, & le cris
des gras cheureaulx. Battoit certains iours
le paué. Se iouoyt es cordes des ceināts. De
sō poīg faisoit vn maillet. Eseriuoit sus par
chemin velu auecques son gros guallimart
Prognostications & Almanachz.

Voyla le guallant, dist frere Ian, C'est mon homme. C'est celuy que ie cherche. Je luy vois mander vn cartel. Voyla, dist Pantagruel, vne estrange & monstrueuse membreure d'homme: si homme le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme & contenance de Amodunt & Discordance. Quelle forme, demanda frere Ian, auoient ilz? Je n'en ouys iamais parler. Dieu me le pardoint. Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques. Physis (c'est nature) en sa premiere portee enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle: comme de soymesme est grandement feconde & fertile. Antiphysie, laquelle de tout tēps est partie aduerse de Nature, incontinent eut enuie sus cestuy tant beau & honorable enfantement: & au rebours enfanta Amodunt & Discordance par copulation de Tellimon. Ilz auoient la teste sphærique & ronde entierement comme vn ballon: non doulcemēt comprimée des deux costez, comme est la forme humaine. Les aureilles auoient haule enleuees, grandes comme aureilles d'asne:

les yeulx hors la teste fidez sus des os semblables aux talons, sans foucilles, durs cōme sont ceulx des Cācres: les piedz ronds cōme pelottes: les bras & mains tournez en arriere vers les espauls. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les piedz contremont. Et (comme vous scauez que es Cingesses semblēt leurs petitiz Cinges plus beaulx que chose du mōde (Antiphysie louoit, & s'esforçoit prouuer que la forme de ses enfans plus belle estoit & aduenāte, que des enfans de Physis: disant que ainsi auoir les piedz & teste sphæriques, & ainsi cheminer circulairement en rouant estoit la forme competente & parfaite alleure retirante à quelque portion de diuinite: par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi contournees. Auoir les pieds en l'air, la teste en bas estoit imitation du createur de l'vniuers, veu que les cheueulx sont en l'homme comme racines: les iambes comme rameaux. Car les arbres plus cōmodement sont en terre fidees sus leurs racines que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop.

mieux, plus aptement estoient les enfans cõme vne arbre droicte, que ceulx de Phisis: lesquelz estoient comme vne arbre renuersee. Quãd est des bras & des mains, prouuoit que plus raisonnablement estoient tournezz vers les espaulles: par ce que ceste partie de corps ne debuoit estre sans defences attendu que le deuant estoit competentement muny par les dens. Desquelles la personne ne peut non seulement vser en maschant sans l'aide des mains: mais aussi sen deffendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le tesmoignage & astipulatiõ des bestes brutes tiroit tous les folz & incensez en sa sentence, & estoit en admiration a toutes gens eceruelez & desgarniz de bon iugement, & sens cõmun. Depuys elle engendra les Matagorz, Cagotz, & papelars, les Maniacles, Pistoletz, les Demoniacles, les enraigez Putherbes, Briffaulx, Caphars chattemittes, Canibales, & autres monstres difformes & contrefaietz en despit de nature.

Comment par Pãtagruel fut vn mōstrueux Physesere apperceu pres l'isle farouche.

Chapitre XXXIII.

S Vs le hault du iour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut vn grand & monstrueux Phytetere venant droit vers nous bruyāt, ronflant, enflé, enleué plus hault que les hunes des nauz, & iectant eaux de la gueulle en l'air deuant soy comme si feust vne grosse riuere tombāte de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot & à Xenomanes. par le conseil du pilot furent sonnees les trompettes de la thalamege en intonatiō de guar e Serre. A cestuy son toutes les nauz, Guallions, Ramberges, Liburniques (selon qu'estoit leur discipline nauale) se mirēt en ordre & figure telle qu'est le Y Gregeois, lettre de Pithagoras: telle que voyez obseruce par les Grues en leur vol: telle qu'est en vn angle acut, on cone & base de laquelle estoit ladiete Thalamege en equipage de vertueusement combatre.

Frere Iá on chasteau guillard monta guallant & bien deliberé auecques les bonbardiers. Panurge commença crier & lamenter plus que iamais. Babilbabou (disoit il) voy cy pis qu'antan. Fuyons. C'est par la mort

bœuf, Leuiatan descript par le noble prophete Moyses, en la vie du sain& homme Iob. Il nous aualera tous, & gés & nauif, comme pilules. En la grande gueulle infernalle nous ne luy tiendrōs lieu plus que feroit vn grain de dragee musquee en la gueulle d'vn asne. Voyez le cy. Fuyons, gaingnōs terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut iadis destiné pour deuorer Andromeda. No^s sommes tous perduz. O que pour l'occire presentement feust icy quelque vaillant Perseus, Perse ius par moy sera, respondit Pantagruel, N'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyōs horsles causes de paour. Quand voulez vous que i'aye paour, sinon quand le dangier est euident? Si telle est (dist Pantagruel) vostre destinee fatale, comme nauigiere exposoit frere Iã, vous debuez paour auoir de Pyrœis, Heous, Aethon, Phlegō celebres cheuaux du Soleil flammiumomes, qui rendent feu par les narines: des Physeteres, qui ne iettent qu'eau par les ouyes & par la gueule, ne debuez paour aulcune auoir. La par leur eau ne serez en dangier de mort.

Par cestuy element plus tost serez guaranty
& conserué que fasché ne offensé.

A l'autre, dist Panurge, C'est bien rentré
de picques noires. Vertus d'un petit poisson
ne vous ay-ie assez exposé la transmutation
des elemens, & le facile simbole qui est entre
roust & bouilly, entre bouilly & rousty? Ha
las: Voy le cy. Je m'en voys cacher la bas.
Nous sommes tous mors à ce coup. Je voys
fus la hune Atropos la felonne avecques ces
cizeaulx de frais esmoulus, preste à nous to
coupper le filet de vie, Guare. Voy le cy. O
que tu es horrible & abominable. Tu en as
bien noyé d'autres, qui ne s'en sont point vā
tez. Dea s'il iectast vin bon, blanc, vermeil,
friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere,
puante, sallee, cela seroit tollerable aucune
ment, & y seroit aucune occasiō de patience,
a l'exēple de celuy milourt Anglois, auquel
estāt fait cōmandemēt pour les crimes des
quelz il estoit cōvaincu, de mourir a son arbi
trage esleut mourir nayé dedāvn tōneau de
maluoisie, Voy le cy. Ho, ho Diable Sathanas,
Leuiatā, le ne te peux voir, tāt tu es hideux

& detestable. vestz à laudience, vests auz Chiquanous.

Comment par Pantagruel feut deffaiët le monstrueux Physeterre.

Chapitre XXXIII.

LE Physeterre entrant dedans les brayes & angles des nauz & Guallions ieëttoit eau sus les premiers à pleins tonneaux comme si fussent les Catadupes du Nil en Ethio pie. Dards, Dardelles, iaelotz, espieux, Corsecques, Partuisanes, voloient sus luy de tous costez. Frere Ian ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tōnoit & foul droyoit en Diable : & faisoit son debuoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit: car les gros bouletz de fer & de bronze entrāt en sa peau sembloiēt fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au soleil. Alors Pantagruel considerant l'occasion & necessité, desploye ses bras, & mōstre ce qu'il scauoit faire.

Vous dictes, & est escript, que le truant Commodus empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il

passoit les fleches entre les doigts des ieunes
 enfans leuans la main en l'air, sans aucune-
 ment le ferir. Vous nous racõptez aussi d'vn
 archier Indian on temps que Alexandre le
 grand conquesta Indie, lequel tant estoit de
 traire perit, que de loing il passoit ses fleches
 par dedans vn anneau: quoy quelles feussent
 lõgues de trois coubtees: & feust le fer d'icel
 les tant grãd & poissant, qu'il en perfoit brãcs
 d'asier, boucliers espoys, plastrons asserez:
 tout generalemẽt qu'il touchoit, tant ferme,
 resistant, dur, & valide feust, que sçauriez di-
 re. Vous nous dictes aussi merueilles de l'in-
 dustrie des anciens François, lesquelz a tous
 estoient en l'art sagittaire preferez: & les-
 quelz en chasse de bestes noires & rouffes
 frottoient le fer de leurs fleches avecques El
 lebore: pource que de la venaison ainsi fe-
 rue la chair plus tendre, friande, salubre, &
 delicieuse estoit: cernãt toutes fois & ostãt la
 partie ainsi attaincte tout au tour. Vous fai-
 ctes pareillement narré des Parthes, qui par
 derriere tiroient plus ingenieusement, que
 ne faisoient les autres nations en face. Aussi
 celebrez vous les Scytes en ceste dexterité.

De la part desquelz iadis vn Ambassadeur enuoyé a Darius Roy des Perles, luy offrit vn oyseau, vne grenoille, vne souris, & cinq fleches sans mot dire. Interrogué que preten doient telz presens, & s'il auoit charge de rié dire, respondit que non. Dôt restoit Darius tout estonné & hebeté en son entendement, ne feust que l'vn des sept capitaines qui auoient occis les Mages nommé Gobries luy exposa & interpreta, disant: Par ces dons & offrandes vous disent tacitemēt les Scythes. Si les Perles comme oyseaux ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent, vers le centre de la terre: ou ne se mussent on profond des estāgs & paluz, comme grenoilles, tous seront à perdition mis par la puissance & sagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel en l'art de iecter & darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses horribles piles, & dards (lesquelz proprement ressembloient aux grosses poultes sus lesquelles sont les pons de Nātes, Saulmur, Bregerac, & a Paris les pōs au chāge & aux meusniers soustenus, en longueur, grosseur, poissanteur & ferrure)

de mil pas loing il ouuroit les huïtres en escalle sans toucher les bords : il esmouchoit vne bougie sans l'estaindre : fraploit les Pies par l'œil : dessemeloit les bottes sans les endormir : deffourroit les barbuttes sans rien guaster : tournoit les fueilletz du breuiere de frere Iá l'vn apres l'autre sans rien desirer. Auecques telz dards, desquelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machouoires & la langue, si que plus ne ouurit la gueule, plus ne puyfa, plus ne iecta eau. Au second coup il luy creua l'œil droict : Au troiesme l'œil gauche. Et feut veu le Physetere en grande iubilacion de tous porter ces troys cornes au front quelque peu panchantes devant, en figure triangulaire æquilaterale : & tourner d'vn costé & d'autre, chancellant & fouruoyant, comme esflourdy, aueugle, & prochain de mort. De ce non content Pantagruel luy en darda vn autre sus la queue panchant pareillement en arriere. Puy trois autres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par

equale distance de queue & bac trois fois iustement compartie. En fin luy en lança sus les flancs cinquante d'un costé, & cinquante de l'autre. De maniere que le corps du Phiseterere sembloit à la quille d'un guallion à trois gabies emmortaisce par competente dimension de ses poultres, comme si feussent coffes & portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant le Phiseterere se renuersa ventre ius dours, comme font tous poissons mors: & ainsi renuersé les poultres cõtre bas en mer ressembloit au Scolopendre serpent ayant cent pieds, comme le descript le sage ancien Nicander.

Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.

Chapitre xxxv.

LEs Hespailliers de la nauf Lâterniere amenerent le Phiseterere lié à terre de l'isle prochaine dicté Farouche pour en faire anatomie & recueillir la gresse des ragnons, laquelle disoient estre fort vtile & necessaire a la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoient Faulte d'argent. Pantagruel n'en tint
compte,

compte, car autres assez pareilz, voire encores plus enormes, auoit veu en l'Océan Galique. Condescendit toutes fois descendre en l'isle Farouche, pour seicher & refraichir aucuns, de ses gens mouillez & souillez par le villain Physterere, à vn petit port desert vers le midy situé lez vne touche de boys haulte, belle, & plaisante: de laquelle sortoit vn delieux ruisseau de eau douce, claire & argentine. La dessoubz belles tentes feurent les cuisines dressees, sans espargne de boys. Chascū mué de vestemēs à son plaisir, feut par frere Ian la cāpanelle sonnee. Au son d'icelle feurent les tables dressees & prōptemēt serues.

Pantagruel disnant avecques ses gens ioyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affectees grauir & monter sans mot sonner sus vn hault arbre pres le retraict du guobellet, Si demanda à Xenomanes, Quelles bestes sont-ce la? pensant que fussent Escurieux, Bellettes, Martres, ou Hermines. Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle ie vo' parlois à ce matin: entre lesquelles & Quaresme;

prenant leur maling & antique ennemy est guerre mortelle de long temps . Et croy que par les canonnades tirees contre le Physete-re ayent eu quelque frayeur & doubrâce que leurdict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le gvaft par my ceste leur isle, comme ia plusieurs foys s'estoit en vain efforcé & a peu de proffit, obstant le soing & vigilance des Andouilles: lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Aeneas voulans prendre port en Cartage sans son scçu & licence) la malignité de leur ennemy , & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contrer-garder & veigler . Dea bel amy (dist Pantagruel) si voyez que par quelque honneste moyen puisions fin a ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en aduis. Je me y employray de bien bon cœur: & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controuerses entre les deux parties.

Possible n'est pour le present, respōdit Xenomanes. Il y a enuirō quatre ans que passât par cy & Tapinois ie me mis en debuoir de

traicter paix être eulx, ou lōgues treues pour le mois:& ores feussēt bōs amis & voisins, si tāt l'vn cōe les autres soy feussēt despouillez de leurs affectiōs en vn seul article. Quaresmeñāt ne vouloit on traicté de paix cōprendre les boudins sauluaiges, ne les Saulcissōs mōtigenes leur anciēs bos cōperes & cōfede rez. Les Andouilles req̄roiet que la forteresse de cacques feust par leur discretiō, comme est le chasteau de Sallouoir, regie & gouvernee:& q̄ d'icelle feussēt hors chassez ne sçay quelz puās, & villains assassineurs, & brigās qui la tenoiēt. Ce que ne peut estre accordé, & sembloiēt les conditiōs iniques à l'vne & à l'autre partie. Ainsi ne feut entre eulx l'appointement conclud. Resterent toutesfois moins seueres & plus doulx ennemis, q̄ n'estoiēt par le passé. Mais depuys la denōciatiō du cōcile national de Chesil, par laquelle elles feurent sarfouillees, guodelurees, & intimes: par laquelle aussi feut Quaresmeñāt declairé breneux hallobrené & stocfite en cas que avecques elles il feist alliance ou appointement aucun, se sont horricquement, aigriz, enuenimez, indignez & obsti-

nez en leurs couraiges: & n'est possible y remedier. Plus tost auriez vo^r les chatz & ratz: les chiens & lieures ensemble reconcilié.

Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.

Chapitre.

xxxvi.

CE disant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt & cinq ou trête ieunes Andouilles de legiere taille sur le haure soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau, & rocquette de Cheminees, & dist a Pantagruel, Il y aura icy de l'asne, ie le preuoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par aduenture prendre pour Quaresme prenant, quoy qu'en rien ne luy sembleriez. Laifsons ces repaiffailles icy, & nous mettons en debuoir de leurs resister. Ce ne seroit, dist Xenomanes pas trop mal fait. Andouilles sont Andouilles, tous iours doubles & traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table pour descouurer hors la touche de boys: puis soubdain retourne, & nous assure auoir a guausche descouuert vne embuscade d'Andouilles farfelues, & du costé droict a demie lieue loing de la vn gros bataillon

d'autres puissantes & Gingâtales Andouilles le long d'une petite colline furieusement en bataille marchantes vers nous au son de vezes & piboles des guogues & des vessies, des ioyeux pifres & tabours, des trompettes & clairons par la coniecture de soixante & dix huit enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoiēt, leur fier marcher, & faces assurees nous faisoient croire, que ce ne estoient Friquenelles mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres filieres iusques pres les enseignes estoient toutes armees à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctues & assurees, sus les esles estoient flancqueees d'un grand nombre de boudins syluaticques, de Guodiueaulx mafsifz, & Saulsiffons à cheual tous de belle taille, gens insulaires, Bandoilliers, & Farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy: & non sans cause quoy que Epistemon luy remonstra que l'vsance & coustume du pays Andouilloys pouoit estre ainsi charester & en

armes recepuoir leurs amis estrangiers: comme sont les nobles Roys de France par les bonnes villes du royaume receuz & saluez à leurs premieres entrees apres leur sacre, & nouuel aduenement a la courõne. Par aduerture, disoit il, est-ce la garde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle aduertie par les ieunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pōpeux cōuoy de voz vaisseaulx, à pensẽ que la debuoit estre quelq̃ riche & puissant Prince: & vient vous visiter en personne. De ce non satisfait Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leurs aduis entendre sus ce que faire debuoiẽt en cestuy estrif d'espoir incertain, & craincte euidente.

Adoncques briefuement leurs remonstra commẽt telles manieres de recueil en armes auoit souuent portẽ mortel preiudice soubz couleur de charesse & amitiẽ. Ainsi (disoit il) l'empereur Antonin Caracalle à l'vne foys occist les Alexandrins: à l'autre desfist la cõpaignie de Artabam roy des Perses, soubz couleur & fictiõ de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny: car peu apres il y

perdit la vie. Ainsi les enfans de Iacob pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, sacrementent les Sichiniens. En ceste hypocritique façon par Galien Empereur Romain feurent les gens de guerre deffaiçz dedans Constantinople. Ainsi soubz espee d'amitié Antonius attira Artuaſdes roy de Armenie: puis le fist lier & enfermer de grosses chaines: finalement le fist occire. Mille autres pareilles histoires trouuons nous par les antiques monumens. Et a bon droit est iusques a present de prudence grandement loué Charles Roy de France sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantoys en sa bonne ville de Paris, & au Bourget en France entendant que les Parisiens avecques leurs mailletz (dont feurēt surnommez Maillotins) estoient hors la ville issus en bataille iusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy quilz remonstrassent que ainsi s'estoyent mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans autre fiction ne mauuaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez & desarmez.

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Rislандouille & Tailleboudin: avecques vn notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.

Chapitre. XXXVII.

LA resolution du conseil fut qu'en tout leuenement ilz se tiendroiēt sur leurs gardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mādement de Pantagruel feurent appellez les gens de guerre qui estoient dedans les nauz Brindiere, (desquelz coronel estoit Rislандouille) & Portoueriere (desquelz coronel estoit Tailleboudin le ieune.) le soulageray, dist Panurge, Gymnaste de ceste peine. Aussi bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que ie porte (dist frere Ian) tu te veulx absenter du combat, Couillu, & ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamēter, crier: & descouraiger les bons soldars. Je retourneray certes, dist Panurge, frere Ian mon pere spirituel; bien tost. Seulement donnez ordre que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les nauz. Ce pendant que combaterez, ie prieray Dieu pour

vostre victoire, à l'exemple du cheualeureux capitaine Moses, cōducteur du peuple Israëlicque.

La denomination (dist Epistemon à Pantagruel) de ces deux vostre coronelz, Riflandouille & Tailleboudin en cestuy conflict nous promet assurance, heur, & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultraiger. Vous les prenez bien (dist Pantagruel) Et me plaist que par les noms de noz coronelz vous preuoyez & pronostiquez la nostre victoire. Telle maniere de pronostiquer par noms n'est moderne. Elle feut iadis celebree & religieusemēt obseruee par les Pythagoriens. Plusieurs grāds Seigneurs & Empereurs en ont iadis biē faict leur profit. Octavian Auguste second empereur de Rome quelque iour rencontrant vn paysant nommé Euthyche, c'est à dire Bienfortuné, qui menoit vn asne nōmé Nikon, c'est en langue Grecque Victoriē, meu de la significatiō des nōs tāt de l'asnier que de l'asne se assure de toute prosperité, felicité, & victoire. Vaspasian empereur pareillement de Rome estant vn iour seulet en oraison on tēple

de Seraphis, a la veue & venue inopinée d'un sien seruiteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il auoit loïg derriere laissé malade, print espoir & assurance d'obtenir l'empire Romain. Religiã nõ pour autre cause ne occasion feut par les gēs de guerre esleu Empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le cratyle du diuin Platon. (Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souuent le alleguant.) Voyez comment les Pythagoriens par raison des noms & nombres concluent que Patroclus deuoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoëtetes.

Ie suis tout confus en mon entendement, quand ie pense à l'inuention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre exposoit de quel costé estoient les humains boyteux, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleurétiques, & aultres telz malefices en nature: scauoir est assignant le nombre par au cousté gauche du corps, le impar au dextre. Vrayemēt. dist Epistemon, i'en veids l'experience a Xainctes en vne procession gene

rale, present le tant bon, tant vertueulx, tant docte & equitable presidēt Briend Valee seigneur du Douhet. Passant vn boiteux ou boiteuse, vn borgne ou borgnesse, vn bossu, ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain sans veoir les personnes, il les disoit estre maleficies borgnes, boiteux, bossus du costé dextre. Si elles estoient en nombre par, du costé gausche, Et ainsi estoit a la verité, oncques n'y trouuasmes exception.

Par ceste inuention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé, que Achilles estant a genoulx feut par la fleche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. Icy est a noter que les anciens se agenouilloient du pied dextre, Venus par Dymedes deuât Troye blessée en la main gausche, car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boyteux du pied gausche, par mesme raison. Philippe roy de Macedonie, & Hannibal borgnes de l'œil dextre, Encores pourrions nous particularizer des Ischies Hernies, Hermicraines, par ceste raison Pythagorique.

Mais pour retourner aux noms, considérez cōment Alexandre le grand filz du Roy Philippe ouquel auons parlé, par l'interpre-
 tation d'un seul nom, paruint à son entre-
 prise. Il assiegeoit la forte ville de Tyre, & la
 battoit de toutes ses forces par plusieurs sep-
 maines, mais c'estoit en vain. Rien ne profi-
 toient ses engins & molitions. Tout estoit
 soudain demoly & reparé par les Tyriés.
 Dont print fantasie de leuer le siege, avec-
 ques grande melancholie, voyant en cestuy
 departement perte insigne de sa reputation.
 En tel estrif & fascherie se endormit. Dor-
 mant songeoit que vn Satyre estoit dedans
 sa tente dansant & faultelant avecques ses
 iâbes bouquines. Alexandre le vouloit prē-
 dre, le Satyre tousiours luy eschappoit. En
 fin le Roy le poursuyuant en vn destroi & le
 happa. Sus ce point s'esueilla. Et racomptāt
 son songe aux Philosophes & gens scauans
 de sa court, entendit que les Dieux luy pro-
 mettoient victoire, & que Tyre bien tost se-
 roit prinse, car ce mot Satyros diuisé en
 deux est Sa Tyros, signifiant Tiene est Tyre.
 Defai & au premier assault qu'il feist, il em-

porta la ville de force, & en grande victoire subiugua ce peuple rebelle.

Au rebours confidez comment par la signification d'un nom Pompee se desespera. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalique, n'eut moyen autre de se sauuer, que par fuyte. Fuyant par mer arriua en l'isle de Cypre pres la ville de Paphos apperceut sus le riuage vn palais beau & somptueux. Demandant au pilot comment lon nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit *κακοβασιλία* c'est à dire, Malroy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en desesperoir, comme asseuré de ne euader que bien tost ne perdist la vie. De mode que les assistants & nauchiers ouyrent ces cris, souspirs, & gemissemens. De fait peu de temps apres vn nommé Achilles payfant incõgneu luy trencha la teste. Encores pourrions nous à ce propos alleguer ce que aduint a L. Paulus Aemilius, lors que par le senat Romain feut esleu Empereur, c'est adire chief de l'armee, qu'ilz enuoyent contre Perse roy de macedonie. Iceluy iour sur le soir retournant en sa maison pour soy aprester

au desfogement, baissant vne sienne petite fille nommee Tratia, aduisa quelle estoit aucunement triste. Qu'y a il (dist il) ma Tratia? pourquoy es tu ainsi triste & faichee. Mō pere (respondit elle) Perla est morte. Ainsi nommoit elle vne petite chienne, qu'elle auoit en c'e'ices. A ce mot print Paulus assurance de la victoire cōtre Perses. Si le tēps permettoit que peussions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouuerions cent passages insignes nous mōstrant euidentement en quelle obseruāce & religion leur estoient les noms propres avecques leurs significations.

Sus la fin de ce discours arriuerēt les deux coronnelz accompagnez de leurs souldars tous bien armez, & bien deliberez Pātagrue leur fist vne briefue remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrier vertueux au combat, si par cas estoient contrainctz (car encores ne pouuoit il croire que les Andouilles fussent si traistraisses) avecques defense de commencer le hourt : & leur bailla Mardi gras pour mot du guet.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

Chapitre XXXVIII.

Vous truphez icy Beueurs, & ne croiez qu'ainfi soit en verité comme ie vous ra compte . Ie ne scaurois que vous en faire. Croiez le si vous le voulez, si ne voulez, allez y veoir. Mais ie scay bien ce que ie veids. Ce feut en l'isle farouche. Ie la vous nōme. Et vous reduisez à memoire la force des Geantz anti-ques : Lesquelz entreprindrent le hault mōs Pellion imposer sus Osse, & l'vmbrageux Olympe avec Osse enueloper, pour combatre les Dieux, & du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutefois n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou serpens que ie ne mente. Le serpent qui tenta Eue, estoit andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus tous autres animaux. Aussi sont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur estoit l'andouille nommee Ithyphalle, en laquelle fut iadis transformé le bon messer Priapus grand tentateur des femmes par les Paradis, en grec ce sont lardis en François. Les Souyffes peuple maintenant hardy

& belliqueux , que ſçauons nous ſi iadis
 eſtoient Saulciſſes : ie n'en voudrois pas
 mettre le doigt au feu . Les Himantopodes
 peuple en AËthiopie bien inſigne ſont An-
 douilles ſcelon la deſcription de Pline , non
 autre choſe, Si ces diſcours ne ſatisfont a lin-
 credulité de vos ſeigneuries , preſentement
 (i'entends apres boire) viſitez Luſignan,
 Partenay, Vouont, Meruant, & Ponzauges
 en Poictou. La trouuerez teſmoings vieulx
 de renó, & de la bonne forge , leſquelz vous
 iurerót ſus les bras ſainct Rigomé, que Me-
 leufine leur premiere fōdatrice auoit corps
 fœminin iuſques aux bourſauitz, & que le re-
 ſte en bas eſtoit andouille ſerpentine, ou biē
 ſerpent andouillicque. Elle toutesfois auoit
 alleures braues & guallantes, leſquelles enco-
 res aujourdhuy ſont imitees par les Bretons
 balladins dansans leurs trioriz fredonnizez.
 Quelle feut la cauſe pourquoy Erichtho-
 nius premier inuenta les coches, Lectieres, &
 charriotz: C'eſtoit par ce que Vulcan l'auoit
 engendré avecques iambes de Andouilles:
 pour leſquelles cacher mieulx ayma aller en
 lectiere que a cheual . Car encores de ſon
 temps

temps ne estoient Andouilles en reputation
La nymphe Scyticque: Ora auoit pareille-
ment le corps my party en femme & en An-
douilles. Elle toutesfoys tant sembla belle à
Iupiter qu'il coucha avecques elle & en eut
vn beau filz nommé Colaxes. Cessez pour-
tant icy plus vous trupper, & croyez qu'il
n'est rien plus vray que l'Euangile.

*Comment frere Ian se raille avecques les cuisi-
niers pour combatre les Andouilles.*

Chapitre. XXXIX.

VOyant frere Ian ces furieuses Andouil-
les ainsi marcher dehayt, dist à Panta-
gruel. Ce sera icy vne belle bataille de foin,
à ce que ie voy. Ho le grand hōneur & louā-
ges magnificques qui seront en nostre victoi-
re. Ie vouldrois que dedans vostre nauf feuf-
fiez de ce conflict seulement spectateur, & au
reste me laissez faire avecques mes gens.

Quelz gens? demanda Pantagruel. Matiere
de breuiaire, respondit frere Ian. Pourquoi
Pontiphar maistre queux des cuisines de
Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, & le-
quel Ioseph eust fait coqu, s'il eust voulu,
feut maistre de la cauallerie de tout le roy-

N

aulme d'Aegypte? Pourquoy Nabuzardan
 maistre cuisinier du Roy Nabugodonosor
 feut entre tous autres capitaines esleu pour
 assieger & ruiner Hierusalem? l'escoute, re-
 spondit Pantagruel. Par le trou Madame, dist
 frere Ian, le auferois iurer qu'ilz autresfoys
 auoient Andouilles combattu, ou gens aussi
 peu estimez que Andouilles: pour lesquel-
 les abatre, combatre, dompter, & sacmen-
 ter trop plus sont sans cõparaison cuisiniers
 idoines & suffisans, que to^s gẽsdarmes, estra-
 diotz, soubdars & pietons du monde.

Vous me rafraischissez la memoire, dist
 Pantagruel, de ce que est escript entre les fa-
 cecieuses & ioyeuses responses de Ciceron.
 On temps des guerres ciuiles a Rome entre
 Cæsar & Pompee, il estoit naturellemēt plus
 enclin à la part Pompeiane, quoy que de Cę-
 sar feust requis & grandement fauorisé. Un
 iour entendant que les Pompeians à certai-
 ne rencontre auoient faiēt insigne perte de
 leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur
 camp apperceut peu de force moins de cou-
 raige, & beaucoup de desordre. Lors preuoy-
 ant que tout iroit a mal & perdition comme

depuis aduint, cōmença trupher & mocquer maintenant les vns, maintenant les aultres avecques brocards aigres & picquans, comme tresbien sçauoit le style. Quelques Capitaines faisans des bons compagnons, comme gens bien asceurez & deliberez luy dirent.

Voyez vous combien nous auons encores d'aigles? C'estoit lors la deuse des Romains en temps de guerre. Cela, respondit. Cicerō, seroit bon & a propos, si guerre auiez contre les Pies. Donques veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, & voulez aux cuisiniers vous rallier. Faiçtes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issue de ces fanfares.

Frere Ian de ce pas va es tentes des cuisiniers, & dict en toute gayeté & courtoisie aux cuisiniers. Enfans, ie veux huy vous tous veoir en honneur & triumphes. Par vous seront faiçtes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on autre compte des vaillans cuisiniers? Allons cōbatre ces paillardes Andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuons amis.

Cza couraige. Capitaine (respondirent les cuisiniers) vous dictes bien. Nous sommes à vostre ioly commandement. Soubz vostre conduicte nous voulons viure & mourir. Viure (dist frere Ian) bien: mourir point. C'est à faire aux Andouilles. Or doncques mettõs nous en ordre. Nabuzardan vous fera pour mot du guet.

Comment par frere Ian est dressée la Truye & les preux cuisiniers dedans enclos.

Chapitre. XL.

LOrs au mandemât de frere Ian feut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourra baquinier. C'estoit vn engin mirificque fait de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient autour, il iectoit bedaines & quareaux empenez d'assier: & dedans la quadrature duquel pouoient aisement combattre & à couuert demourer deux cens hões & plus: & estoit fait au patron de la Truye de la Riote moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Angloys regnant en France le ieune roy Charles sixiesme. Ensuyt le nô-

bre & les noms des preux & vaillans cuisiniers, lesquels, comme dedans le cheual de Troye, entrèrent dedans la Truye.

Saulpicquet	Crespelet.
Ambrelin.	Maistre Hordoux.
Guauache.	Grasboyau.
Lascheron.	Pillemortier.
Porcaufou.	L'escheuin.
Salezart.	Saulgrenee.
Maindegourre.	Cabirofade.
Paimperdu.	Carbonnade.
Lasdaller.	Fressurade.
Pochecuilliere	Hachepot. Hasteret.
Moustamouue.	Balafre. Galimafré.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoies en champ de gueulle lardouoie de Sinople fessée d'un cheuron argenté penchant à gauche.

Lardonnet. Lardon. Rondlardon.
 Croquelardon. Antilardon.
 Tirelardon. Frizelardon.
 Graslardon. Lacelardon.
 Sauuelardon. Grattelardon.
 Archilardon. Marchelardon.
 Gaillardon, par syncope natif pres de Rá-

bouillet. Le nō du Docteur culinaire estoit
Guailartlardon. Ainsi dictes vous Idolatres
pour Idolatre.

Roidde lardon.

Astolardon.

Douxlardon.

Maschelardon.

Trappelardon.

Bastelardon.

Guyllvardon,

Mouschelardon.

Noms incōgneuz entre les Maranes & Iuifz

Coullu.

Salladier

Cressonnadiere.

Raelenaueau.

Cochonnier.

Peaudeconnia.

Apigratis.

Patissandiere

Raslard.

Francbeuiguet.

Moustardiot.

Vinetteux.

Potageouart.

Bellardon.

Neuflardon.

Aigrelardon.

Billelardon.

Guignelardon.

Poyselardon.

Vezelardon.

Myrelardon.

Iusverd.

Marmitige.

Accodepot.

Hoschepot.

Brizepot.

Guallepot.

Frillis.

Gourgefallee.

Escarguotandiere.

Bouillonsec.

Souppimars.

Eschinade.

Prezurier,

Frelault.

Macaron.

Benest.

Escarfaufle,

Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chã
bre pour le seruice du noble cardinal le Ve-
neur.

Guafterouft.

Hastiueau.

Escouillou.

Alloyandiere.

Beguinet.

Escanchier.

Escarbotier.

Guafteret.

Vitet.

Rapimontes.

Vitault.

Soufflemboyau.

Vit vain.

Pelouze.

Ioliuet.

Gabonite.

Vit neuf.

Bubarin.

Vistempenard.

Crocodillet.

Victorien.

Prelinguant.

Vit vieulx

Balafre.

Vit velu.

Maschouré.

Mondam inuenteur de la faulfe Madame,
& pour telle inuention fut ainsi nommé en
languaige Escosse François.

Claquedens.

Guauffreux.

Badiguoancier.

Saffranier.

Myrelanguoy.

Malparouart.

Beccasse.

Antitus.

N iij

Rincepot.

Vrelelipingues.

Maunet.

Guodepie.

Nauelier.

Rabiolas.

Boudinandiere.

Cochonnet.

Robert. Cestuy feut inuenteur de la saul-
ce Robert tant salubre & necessaire aux Cõ-
nilz roustiz , Canars , Porefrais , Oeufz po-
chez , Merluz fallez , & mille aultres telles
viandes.

Froiddanguille.

Rongenraye.

Guourneau.

Gribouillis.

Sacabribes.

Olymbrius.

Foucquet.

Dalyqualquain,

Salmiguondin.

Gringuallet,

Aranfor.

Talemouse.

Grosbec.

Frippelippes.

Friantaures.

Guaffelaze.

Saulpouldré.

Paëllefrite.

Landore.

Calabre.

Naelet.

Foyrart.

Grosquallon,

Brenous.

Mucydan.

Matatruys.

Cartevirade.

Cocquecygrue.

Visedecache.

Badelory.

Vedel.

Braguibus.

Dedans la Truye entrerent ces nobles cuifiniers guailleurs, guallás, brusquetz, & pröpts au combat. Frere Ian avecques son gand badeleine entre le dernier & ferme les portes a reffort par le dedans.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoulx.

Chapitre.

XLI.

TAnt approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, & ia commençoiet a besser boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloyent sans desfiace guerroyer cötre leurs amis antiques, qui rien n'auoiet mesfait & ne mesdiät. Gymnaste au deuant des premieres fillieres feist vne grande & profonde reuerence, & s'eseria tant qu'il peut disant. Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & a commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique conföederé. Aucuns depuys me ont racompté, qu'il dist Gradimars non Mardigras. Quoy que soit, a ce mot vn gros Ceruelat sauluaige & farfelu anticipant deuant le front de leur ba-

taillon le voulut saisir a la guorge. Par Dieu (dist Gymnaste) tu n'y entreras qu'a taillons ainsi entier ne pourrois tu. Si sacque son espée Baise mon cul, ainsi la nommoit il, à deux mains, & trancha le ceruelat en deux pieces. Vray Dieu qu'il estoit gras. Il me soubuint du gros Taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la desfaiete des Souiffes. Croyez qu'il n'auoit gueres mois de quatre doigts de lard sus le ventre.

Ce ceruelat eceruelé coururent Andouilles sus Gymnaste, & le terrassoient villainement, quand Pantagruel avecques ses gens acourut le grand pas au secours. Adoneques commença le combat Martial pelle melle. Riflandouille rifloit Andouilles : Tailleboudin tailloit boudins. Pantagruel rompit les Adouilles au genoil. Frere Iá se tenoit quoy dedans sa Truye tout voyant & considerant, quand les Guodiueaux qui estoient en embuscade sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Aoncques voyant frere Ian le defarroy & tumulte ouure les portes de sa Truye, & fort avecques ses bons soubdars, les vns por-

sans broches de fer, les autres tenans lan-
 diers, contrehastiers, pæsles, pales, cocquas-
 ses, gristles, fourgons, tenailles, lichefretes,
 ramons, marmites, mortiers, pillons, tous
 en ordre comme brusleurs de maisons: hur-
 lans & crians tous ensemble espouventable-
 ment: Nabuzardan, Nabuzardan, Nabu-
 zardan. En telz cris & esmeute choquerent
 les Guodiueaux, & à trauers les Saulciffons.
 Les Andouilles soubdain apperceurent ce
 nouveau renfort, & se mirent en fuyte le
 grad guallot, comme s'elles eussent veu tous
 les Diables. Frere Ian à coups de bedaines les
 abbatoit menu cōme mousches: ses soubdars
 ne se y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le
 camp estoit tout couuert d'Andouilles mor-
 tes, ou narees. Et di& le conte, que si Dieu
 n'y eust pourueu, la generatiō Andouillieque
 eust par ces soubdars culinaires toute esté ex-
 terminée. Mais il aduint vn cas merueilleux.
 Vous en croierez ce que voudrez.

Du costé de la Transmontane aduola vn
 grand, gras, gros, gris pourceau ayant æsles
 longues & amples comme sont les æsles d'vn
 moulin a vent. Et estoit le pénaige rouge cra-

moyfi, cōme est d'vn Phœnicoptere: qui en
 Langueguoth est appellé Flammât . Les œilz
 auoit rouges & flamboyans , comme vn Py-
 rope. Les aureilles verdes comme vne Es-
 meraude prafsine : les dens iaultres comme
 vn tropaze : la queue longue noire comme
 marbre Lucullian: les piedz blancz, diapha-
 nes, & transparens, comme vn Diamant, & e-
 stoient largement pattez , comme sont des
 Oyes, & comme iadis à Tholose les portoit
 la royne Pedaucque. Et auoit vn collier d'or
 au coul, autour duquel estoient quelques let-
 tres Ioniques , desquelles je ne peuz lire que
 deux motz. Y Σ A Θ H N A N. Pourceau
 Minerue éseignât. Le tēps estoit beau & clair
 Mais a la venue de ce mōstre il tonna du co-
 sté gauche si fort, que nous restâmes tous
 estonnez. Les Andouilles soubdain que l'ap-
 perceurent ieterent leurs armes & bastons,
 & à terre se agenouillerent, leuantes hault
 leurs mains ioinctes sans mot dire, comme si
 elles l'adorassent. Frere Ian avec ses gēs frap-
 poit tousiours , & embrochoit Andouilles.
 Mais par le commandement de Pantagruel,
 fut sonée retraicte, & cesserēt toutes armes.

Le monstre ayant plusieurs fois volé & reuolé entre les deux armées icēta plus de vingt & sept pipes de moustarde en terre: puis disparut volant par l'air, & criant sans cesse. *Mardigras, Mardigras, Mardigras.*

Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth, royne des Andouilles.

Chapitre XLII.

LE monstre susdi& plus ne apparoissant, & restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommee la royne des Andouilles; laquelle estoit pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La Royne descendit en terre, & gracieusement salua Pantagruel, & le veid volontiers. Pantagruel se complaignoit de ceste guerre. Elle luy feist ses excuses honestement, alleguant que par faulx rapport auoit esté commis l'erreur: & que ses espions luy auoyent denoncé, que Quaresme prenāt leur antique ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'vrine des Physeteres. Puis le pria vouloir de grace leur

pardonner ceste offense , alleguant qu'en Andouilles lon trouuoit plus toust merde que fiel'en ceste condition qu'elle & toutes ses successitres Niphleseth à iamais tiendroient de luy & ses successeurs toute l'isle & pays à foy & hommage : obeyroient en tout & par tout à ses mandemens seroient de ses amys amyés, & de ses ennemys ennemyés. Par chacun an en recongnissance de ceste feaulté luy enuoyroient soxante & dixhuiet mille Andouilles Royalles pour l'entree de table le seruir six moys l'an. Ce qui fut par elle fait, & enuoya au lendemain dedans six grās Brigantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Gargantua soubz la conduction de la ieune Niphleseth Infante de l'isle. Le noble Gargantua en fist præsent & les enuoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'air, ausi par faulte de moustarde, Baulme naturel & restaurant d'Andouilles moururent presque toutes. Par l'octroy & vouloir du grand Roy furent par monceaux en vn endroiēt de Paris enterrees , qui iusques à present est appelée la rue pauée d'Andouilles. A la requeste des dames de la court

Royalle fut Niphleseth la ieune , sauluce & honorablement trai&ée. Depuis fut mariee en bon & riche lieu , & fist plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gracieusement la Royne pardonna toute l'offense: refusa l'offre qu'elle auoit fai&t : & luy donna vn beau petit cousteau parguoy. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idée de Mardigras leur dieu tutellaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillieque. Pourtant sembloit il à vn pourceau, car Andouilles feurent d'vn pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curatiue il auoit tant de moustarde en terre proie&té. La Royne respondit que moustarde estoit leur Sangreal & Baulme celeste : duquel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassees , en bien peu de temps les naures guerissoi&t, les mortes resuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne , & se retira en sa nauf. Aussi fei-

rent tous les bons compagnons avecques leurs armes & leur Truye.

Cōment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach.

Chapitre.

X L I I I.

DEux iours apres arriuaſmes en l'isle de Ruach, & vo^o iure par l'Estoille Pouſſiniere, que ie trouuay l'eſtat & la vie du peuple eſtrāge plus que ie ne diz. Ilz ne viuēt que de vent. Rien ne beuuent, rien ne mangent, ſinon vent. Ilz n'ōt maiſons que de gyrouettes. En leurs iardins ne ſement que les trois eſpeces de Anemone. La rue & aultres herbes carnatiues ilz en eſcurent ſoingneusement. Le peuple commun pour ſoy alimenter vſe de eſuantoirs de plumes, de papier, de toile, ſelon leur faculté, & puissance. Les riches viuēt de moulins a vent. Quand ilz font quelque feſtin ou banquet, on dreſſe les tables ſoubs vn ou deux moulins a vent. La repaiſſent aiſes comme a nopces. Et durāt leur repas diſputent de la bonté, excellence, ſalubrité, rareté des vens, comme vous Beuueurs par les banquetz philoſophez en matiere de vins. L'v^o loue le Siroch, l'autre le Beſch, l'autre le Garbin, l'autre la Bize, l'autre Zephyre, l'autre

re, l'autre Gualerne. Ainsi des autres. L'autre le vêt de la chemise pour les muguetz & amoureux. Pour les malades ilz vsent de vêt couliz comme de coulis on nourrist les malades de nostre pays. O (me disoit vn petit enflé) qui pourroit auoir vne vésie de ce bon vent de Languegoth que lon nomme Cierce: Le noble Scurron medicin passant vn iour par ce pays, nous comptoit qu'il est si fort qu'il renuerse les charrettes chargees. O le grand bien qu'il feroit à ma iambe Oedipodique. Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, vne grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mireuault, Canteperdris, & Frontignan.

Ie y veids vn homme de bonne apparence, bien ressemblant à la Ventrose, amerement courroucé contre vn sien gros grand varlet, & vn petit paige, & les battoit en Diable à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que fust par le conseil des medecins, comme chose salubre au maistre, soy courroucer & battre: aux varletz estre battuz. Mais ie ouyz qu'il reprochoit aux varletz luy auoir esté robbé à demy vne

O

oyre de vent Guarbin, laquelle il guardoit cherement comme viande rare pour l'arriere saison. Ilz ne fientent, Ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense ilz vesnēt, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz partissent toutes sortes & toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist & procede de ventosité. comme deduit Hippocrates lib. de Flatibus. Mais la plus epidemiale est la cholique venteuse. Pour y remedier vsent de ventoles amples, & y rendent fortes ventositez. Ilz meurēt tous Hydroppiques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, & les femmes en vesnant. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis nous pourmenans par l'isle, rencontrames troys gros esuentez, lesquelz alloient à l'esbat veoir les pluuiers, qui la sont en abondance, & vivent de mesme diete. Je aduisay que ainsi comme vous beueurs alans par pays, portez flaccōs, ferrieres, & bouteilles: pareillemēt chascun a sa ccinture portoit vn beau petit soufflet. Si par cas vēt leurs falloit, avecques ces ioliz souffletz ilz en forgeoient de tout frays par attraction & ex-

pulsion reciproque, comme vous sçavez que vent en essentielle definition n'est aultre chose que air flottant & vndoyant.

En ce moment par le Roy nous feut fait commandement que de troys heures n'eussions a retirer en noz nauires homme ne femme du pays. Car on luy auoit robbé vne veze pleine du vent propre que iadis a Vlisses donna le bon ronfleur Acolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieusement, comme vn aultre Sangreal, & en guerissoit plusieurs enormes maladies seulement en laschant & eslargissant es malades autant qu'en faudroit pour forger vn pet virginal: cest ce que les Sanctimoniales appellent sonnet.

Comment petites pluyes abbattēt les grands vēs.
 Chapitre. XLIIII.

PAntagrueu louoyt leur police & maniere de viure, & dist a leur potestat Hyponeu mien. Si recepuez l'opinion d'Epicurus, disant, le bien souuerain consister en volupté, dis-ie, facile & non penible, ie vous re-

pute bienheureux. Car vostre viure qui est de vent ne vous couste rien, ou bien peu. Il ne fault que souffler. Voire respoudit le potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes pars. Souuent quand sommes à table nous allimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye suruient, laquelle nous le tolist & abat. Ainsi sont maintz repas perduz par faulte de vi-
 & tuaille. C'est, dist Panurge, comme genin de Quinquenays pissant sus le fessier de sa femme. Quelot abatit le vent punays qui en sertoit, comme d'une magistrale AEolopyle. I'en feis n'agueres vn dixain iolliet.

Ienin tastant vn soir ses vins nouveaux
 troubles encor' & bouillans en leur lie,
 Pria Quelot apprester des naueaux
 A leur soupper, pour faire chere lie.
 Cela feut fait. Puis sans melancholie
 Se vont coucher, belutent prennent somme.
 Mais ne pouuant Ienin dormir en somme
 Tant fort vesnoit Quelot, & tant souuent,
 La compissa. Puis voyla dist il comme
 Petite pluye abat bien vn grand vent.

Nous d'aduantaige (disoit le potestat) auons vne annuelle calamité bien grande & dommaigeable, C'est qu'un geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses medecins icy se transporte à la prime Vere, pour prendre purgation: & nous deuote grand nombre de moulins a vent, comme pillules, & de souffletz pareillemēt, desqu'z il est fort friant. Ce que nous vient a grāde misere: & en ieuf-nons troys ou quatre Quaresmes par chascū an: sans certaines particulieres rouaisons & oraisons. Et n'y scauez vous, demandoit Pantagruel, obuier: Par le conseil, respondit le potestat, de noz maistres Mezarins nous auōs mis en la saison qu'il a de coustume icy venir dedās les moulins force cocqs & force poules. A la premiere fois qu'il les auala, peu s'en fallut, qu'il ne mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, & luy voloient a trauers l'estomach, dont tomboit en l'ipothymie, cardiaque passion, & conuulsion horricque & dangereuse: comme si quelque serpent luy feust par la bouche entré dedans l'estomach. Voyla, dist frere Ian, vn

comme mal a propos, & incongru. Car i'ay autresfoys ouy dire, que le serpent entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aucun & soudain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, luy presentant pres la bouche vn paeslõ plain de lait chault. Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire: aussi auoient ceux qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne fut oncques veu ne leu. Hippocrates lib. 5. Epid. escript le cas estre de son temps aduenu: & le patient subit estre mort par spasme & conuulsion.

Oultre plus, disoit le Potestat, tous les Renards du pays luy antroient en gueule poursuiuans les gelines & trespassoit a tous momens, ne fust que par le conseil d'vn bardin enchanteur a l'heure du paroxisme il escorchoit vn Renard pour antidote & cõtrepoison. Depuys eut meilleur aduis, & y remede moyennãt vn clystere qu'on luy baille faict d'vne decoction de grains de bled & de millet, esquelz accourent les poulles, ensemble de faves d'oysons esquelz accourent les Renards. Aussi des pillules qu'il prêt par la bouche, composees de leuriers & de chiës

terriers. Vöyez la nostre malheur. N'ayez paour gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles aualeur de moulins a vent est mort. le le vous asceure. Et mourut suffocqué & estranglé mengeant vn coin de beurre frays a la gueule d'vn four chault par l'ordonnance des Medicins.

*Comment Pantagruel descendit en l'isle
des Papefigues.*

Chapitre. XLV.

AV lendemain matin rencontra mes l'isle de Papefigues. Lesquelz iadis estoient riches & libres, & les nommoit on Guillardetz, pour lors estoient paoures, malheureux & subiectz aux Papimanes L'occasion auoit esté telle. Vn iour de feste annuelle à bastons les Bourguemaistre, Scindicz & gros Rabiz Guillardetz estoient allez passer temps & veoir la feste en Papimanie, ille prochaine. L'vn d'eulx voyant le protrait Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrier es iours de feste à doubles bastans) luy feist la figue. Qui est en icelluy pays signe de contempnement & derision manifeste. Pour icelle vanger les Papima-

nes quelques iours apres sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent, & ruinerent toute l'isle des Gaillardetz: taillerent a fil d'espee tout homme portant barbe. Es femmes iouuenceaulx pardõnerent avecques condition semblable a celle dont l'Empereur Federic Barberouffe iadis vfa enuers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez, & auoyent l'Imperatrice sa femme chassè hors la ville ignominieusement montee sus vne vieille mule nommée Thacor à cheuauchons de rebours, scauoir est le cul tourné vers la teste de la mule, & la face vers la croppiere. Federic à son retour les ayant subiuguez & resserrez feist telle diligēce qu'il recouura la celebre mule Thacor. Adõcques on milieu du grant Brouet par son ordonnance le bourreau mist es membres hôteux de Thacor vne figue presens & voyans les citadins captifz: puis cria de par l'Empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx voudroit la mort euader, arrachast publicquement la Figue avecques les dens, puys la remist on propre lieu, sans aide des mains.

Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu & estranglé. Aulcuns d'iceux eurent honte & horreur de telle tant abhominable amende: la postpouferent à la crainte de mort: & feurent penduz. Es autres la crainte de mort domina sus telle hôte. Iceulx auoir a belle dens tiré la Figue, la monstroient au boye apertement disans.

Ecco lo fico.

En pareille ignominie, le reste de ses paoures & desolez Guillardetz feurēt de mort guarantiz & sauluez. Feurent faitz esclaués & tributaires, & leur fut imposé nom de papefigues. parce qu'au protrait Papal auoient fait la Figue. Depuis celuy temps les paoures gens n'auoient prosperé. Tous les ans auoient gresse, tempeste, peste, famine, & tout malheur, comme eternelle punition du peché de leurs ancestres & parens.

Voyans la misere & calamité du peuple, plus auant entrer ne voulusmes. Seulement pour prédre de l'eau beniste & a Dieu nous recómander, entraimes dedás vne petite chapelle pres le haure ruinee, desolee, & descouuerte, comme est a Rome le temple de saint

Pierre. En la chapelle entrez & prenans de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier vn homme vestu d'estolles, & tout dedans l'eau caché, cōme vn Canart au plonge, excepté vn peu du nez pour respirer. Au tour de luy estoient trois prebstres bien ras & tonsurez, lisans le Grimoyre, & coniuans les Diabes.

Pantagruel trouua le cas estrange. Et demandant quelz jeux c'estoient, qu'ilz iouoiēt la, fut aduery que depuis trois ans passez auoit en l'isle regné vne pestilēce tant horrible que pour la moitié & plus le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilēce cestuy hōme caché dedās le benoistier, aroyt vn champ grād & restile, & le semoit de touzelle en vn iour & heure qu'vn petit diable (lequel encores ne scauoit ne tōner ne gresser, fors seulement le persil & les chous encore aussi ne scauoit ne lire n'escrire) auoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer & esbatre, en laquelle les Diabes auoiēt familiarité grande avecques les hōmes & femmes, & souuent y alloiēt passer tēps. Ce Diable arriué au lieu

s'adressa au Laboureur & luy demanda qu'il faisoit. Le paoure homme luy respondit qu'il semoit celluy chāp de touzelle, pour soy ayder a viure l'an suyuant. Voire mais (dist le Diable) ce champ n'est pas tien, il est a moy, & m'appartiēt. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous feistes la figue tout ce pays nous fut adiugé, proscrit, & abandonné. Bled semer toutesfois n'est mon estat, pourtant ie te laisse le champ. Mais c'est en cōdition que nous partirōs le profit. Ie le veux, respondit le Laboureur. I'entens (dist le Diable) que du profit aduenīt nous ferons deux lotz. L'vn sera ce que croistra sus terre, l'autre ce que en terre sera couuert. Le choix m'appartient, car ie suis Diable extraict de noble & antique race, tu n'es qu'vn vilain. Ie choisis ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps se fera la cueillette? A my Iuillet, respondit le Laboureur. Or dist le Diable ie ne fauldray me y trouuer. Fays au reste cōme est le debuoir. Trauaille villain, trauaille. Ie voys tenter du gaillard peché de luxure les nobles nōnains de Pettefec, les Cagots & Briffaux aussi. De leurs vouloirs ie suis plus que asceuré.

Au ioindre sera le combat.

Comment le petit Diable fut trompé par vn Laboureur de papefiguiere.

Chapitre XLVI.

LA my Juilet venue le Diable se represen-
ta au lieu accompaigné d'vn escadron de
petitz Diableteaux de cœur. La rencontrant
le Laboureur, luy dist . Et puis villain com-
ment t'es tu porté depuis ma departie ? Faire
icy conuient nòs partaiges . C'est (respondit
le Laboureur) raison.

Lors commença le laboureur avecques
ses gens seyer le bled. Les petitz Diables de
mesmes tiroient le chaulme de terre. Le La-
boureur battit son bled en l'aire le ventit , le
mist en poches, le porta au marché pour ven-
dre . Les Diableteaulx feirent de mesmes , &
au marché pres du laboureur pour leur chaul-
me vendre s'asirent. Le Laboureur vendit
tresbien son bled , & de l'argent emplit vn
vieulx demy brodequin , lequel il portoit à
sa ceincture. Les diables ne vendirent rien :
ains au contraire les paizans en plein marché
se mocquoient d'eulx . Le marché clous dist
le Dyable au Laboureur . Villain tu m'as à

ceste foys trompé, à l'autre ne me trompe-
 ras. Monsieur le Dyable, respondit le Labou-
 reur, comment vous auroys-ie trompé qui
 premier auez choysi. Vray est qu'en cestuy
 choys me pensiez tromper, esperât rien hors
 terre ne ysisir pour ma part, & deffous trou-
 uer tout entier le grain que i'auois semé,
 pour d'icelluy tempter les gens souffreteux,
 Cagotz, ou auares, & par temptation les fai-
 re en voz lacz tresbucher. Mais vous estes
 bien ieune au mestier. Le grain que voyez en
 terre, est mort & corrompu, la corruption
 d'icelluy a esté generation de l'autre que me
 auez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pi-
 re. C'est pourquoy estes mauldi& en l'Euan-
 gile. Laissons (dist le dyable) ce propous, de-
 quoy ceste annee sequente pourras tu nostre
 camp semer? Pour profi&, respondit le La-
 boureur, de bon mesnagier le conuiendroit
 semer de Raues. Or (dist le Dyable) tu es vil-
 lain de bien, seme Raues a force ie les guar-
 deray de la tempeste & ne gresseray poin&
 deffus. Mais entends bien, ie retiens pour
 mon partaige, ce que sera deffus terre, tu au-
 ras le deffoubz. Trauaille villain, trauaille.

Je voys tenter les heretiques , ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy fera vne guorgechaulde.

Venu le temps de la cueillette, le Diable se trouua au lieu avecques vn escadron de Diableteaux de chambre . La rentrant le laboureur & ses gens commença seyer & recueillir les fueilles des Raues. Apres luy le Laboureur bechoit & tiroit les grosses raues , & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendit tres bien ses Raues. Le Diable ne vedit rien. Qui pis est, on se moquoit de luy publiquement. Je voy bien vilain, dit adōc le diable, que par toy ie suis trompé. Je veulx faire fin du chāp entre toy & moy. Ce sera en tel pact, q nous entregratterons l'vn l'aultre , & qui de nous deux premier se rendra , quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La iournee sera à huitaine. Va vilain ie te gratteray en diable . Je alloys tenter les pillars. Chiquanous desguiseurs de proces , notaires faulsaies , aduocatz preuaricateurs: mais ilz m'ont faiet dire par vn truchement qui'lz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lu-

cifer de leurs ames. Et les enuoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, sinon quand elles sont faulpouldrees.

Vous dictes qu'il n'est de sieuner que de escholiers : disner, que d'aduocatz : resiner, que de vigneron : soupper, que de marchas : reguoubilloner, que de chambrieres : & tous repas, que de Farfadetz. Il est vray de fait monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de Farfadetz pour entree de table. Et se souloit de sieuner de escholiers. Mais (las) ne scay par quel malheur depuis certaines annees ilz ont avecques leurs estudes adioinct les saintz Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouuons au Diable l'vn tirer. Et croy que si les Caphards ne nous y aydent, leurs ostans par menaces, iniures, force, violence, & bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus a bas n'en grignoterons. De aduocatz peruertisseurs de droict, & pilleurs des paoures gens, il se disne ordinairement, & ne luy manquent. Mais on se fache de tousiours vn pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mageroit volutiers l'ame d'vn Caphard, qui eust oublie soy

en son sermon reecommander . Et promist double paye & notable appoictemēt a quicō que luy en apporteroit vne de broc en bouc: Chascun de nous se mist en queste. Mais riē n'y auons proficté . Tous admonnestent les nobles dames donner a leur cōuent. De ressieuner il s'est abstenu depuis qu'il eut sa forte colicque prouenante a cause que es contrées Boreales lon auoit ses nourrissons viandiers, charbonniers, & chaircuitiers outrage vilainement. Il soupe tresbien de marchans vsuriers, apothecaires, faulsaies, billōneurs, adulterateurs de marchādises. Et quelques fois qu'il est en ses bonnes, reguobillōne de chambrieres, lesquelles auoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Trauaille vilain, traueille. Je voys tenter les escholiers de Trebizonde, laisser peres & meres, renoncer a la police commune, soy emanciper des edictz de leur Roy, viure en liberté soubterraine, mespriser vn chascun, de tous se mocquer, & prenans le beau & ioyeux petit beguin d'innocence Poeticque, soy tous rendre Farfadetz gentilz.

Comment

*Comment le Diable fut trompé par vne vieille
de Papefiguiere.*

Chapitre XLVII.

LE Laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendant la cause de sa melancholie: voyant aussi sa bourse pleine d'argēt, doucement le reconforta: & l'assura que de ceste gratelle mal aucū ne luy aduiēdroit. Seulement que sur elle il eust à se poser & reposer. Elle auoit ia pourpensé bonne issue. Pour le pis (disoit le Laboureur) ie n'en auray qu'une esraflade, ie me rendray au premier coup, & luy quitteray le cāp. Rien, rien, dist la vieille, posez vous sus moy, & reposez, laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est vn petit diable, ie le vous feray soudain rendre, & le camp nous demourera. Si c'eust esté vn grād diable, il y auroit a pēser.

Le iour de l'assignation estoit lors qu'en l'is le nous arriuasmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'estoit tresbien confessé: auoit communié comme bon catholicque, & par le conseil du curé s'estoit au plonge ca-

P

ché dedans le benoistier, en l'estat que l'auions trouué.

Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire, eusmes aduertissement que la vieille auoit trompé le Diable, & gagné le chāp. La maniere fut telle. Le Diable vint a la porte du Laboureur, & sonnāt s'escria. O vilain, vilain. Cza, ça, a belles griphes. Puis entrant en la maison guallant & bien deliberé, & ne y trouuant le Laboureur aduisa sa femme en terre pleirante & lamentante. Qu'est ce cy? demandoit le Diable. Ou est il? Que fait il? Ha (dist la vieille) ou il est le meschāt, le bourreau, le brigāt? Il m'a affollee: ie suis perdue, ie meurs du mal qu'il m'a fait. Comment, dist le Diable, Qu'y a il? Ie le vous galleray bien tantost. Ha dist la vieille, il ma diēt le bourreau, le tyran, l'esgratineur de Diables, qu'il auoit huy assignation de se gratter avecques vous, pour essayer ses ongles, il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, & m'a du tout affollee. Ie suis perdue, iamais ie n'en gueriray: regardez. Encores est il allé chez le mareschal soy faire esguiser & appoincter les griphes. Vous estes

perdu monſieur le Diable mon amy ſauluez vous, il n'arreſtera poſt. Retirez vous, ie vous en prie. Lors ſe deſcourit iuſques au menton, en la forme que iadis les femmes Perſides ſe preſenterent a leurs enfans fuyans de la bataille, & luy monſtra ſon cōment a nom? Le Diable voyant l'enorme ſolution de continuité en toutes dimenſiōs, ſ'eſcria: Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Perſephone, il ne me tient pas. Ie m'en voys belle erre. Cela! ie luy quitte le champ. Entendans la catastrophe & fin de l'hiſtoire, nous retirafmes en noſtre nauſ. Et la ne feiſmes autre ſeiour. Pantagruel donna au tronc de la Fabricque de l'Ecclife dixhuiſt mille royaulx d'or en cōtemplation de la paoureté du peuple, & calamité du lieu.

*Comment Pantagruel deſcendit en l'isle des
Papimanes.*

Chapitre XLVIII.

LAiſſans l'isle deſolee des Papefigues nauigaſmes par vn iour en ſerenité & tout plaisir quād a noſtre veue ſ'offrit la benoiſte iſle des Papimanes. Soubdain que noz ancres

P ij

furent au port iettees auant que eussions encoché noz gumes, vindrent vers nous en vn esquif quatre personnes diuerfement vestus. L'vn en moine enfrocqué, crotté, botté. L'autre en faulconnier avecques vn leurre & guand d'oizeau. L'autre en folliciteur de proces, ayant vn grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries, & adiournemens, en main. L'autre en vigneron d'Orleans, avecques belles gnestres de toille, vne panouere & vne serpe à la ceinture, Incontinent qu'ilz furent ioinctz à nostre nauf, s'escrierent a haul te voix tous ensemble demandans. Le auez vous veu gens passaigiers? l'aez vous veu? Qui? demandoit Pantagruel. Celluy la, respondirent ilz. Qui est il? demanda frere Ian. Par la mort beuf ie l'assommeray de coups. Pésant qu'ilz se guemētassent de quelque larron, meurtrier, ou sacrilege. Cōment, dirēt ilz g's peregrins ne cōgnoissez vous l'vnicque? Seigneurs, dit Epistemon, nous ne entendōs telz termes. Mais exposez nous (s'il vous plaist) de qui entēdez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation. C'est (dirent ilz) celluy qui est. L'aez vous iamais veu? Celluy

qui est, respōdit Pantagruel, par nostre Theologique doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira a Moses. Oncques certes ne le veismes, Et n'est visible a œilz corporelz. Nous ne parlons mie (dissent ilz) de celluy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlōs du Dieu en terre. L'avez vous oncques veu? Ilz entendēt (dist Carpalim) du Pape sur mon honneur. Ouy, ouy, respondit Panurge, Ouy dea messieurs, i'en ay veu trois. A la veue desquelz ie n'ay gueres profité. Comment? dirent ilz, noz sacres decretales chantent qu'il n'y en a iamais qu'un viuant. l'entends, respōdit Panurge, les vns successiuelement apres les autres. Aultrement n'en ay-ie veu qu'un a vne fois.

O gens, dirent ilz. trois & quatre fois heureux, vous soyez les bien & plus que tresbiē venuz.

Adoncques se agenouillerēt deuant nous, & nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leurs voulusmes permettre, leurs remonstrans qu'au Pape si la de fortune en propre personne venoit, ilz ne scauroient faire d'auantaige. Si ferions si, respondirent ilz. Cela

est entre nous ia resolu. Nous luy baisérons le cul sans feuille & les couilles pareillement. Car il a couilles le pere saint, nous le trouuõs par noz belles Decretales , autrement ne feroit il Pape. De sorté qu'en subtile philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles, Et quand couilles fauldroyent au monde, le monde plus Pape n'auroit.

Pantagruel demandoit ce pendant a vn mouffe de leur esquif qui estoient ces personnaiges. Il luy feist responce, que c'estoient les quatre estatz de l'isle adiousta d'aduentaige que serions bien recueilliz & biẽ traittez, puis qu'auions veu le Pape. Ce que il remonstra à Panurge , lequel luy dist secrettement. Je foyz veu à Dieu c'est cela. Tout viẽt a point qui peult attendre. A la veue du Pape iamais n'auions proficté : a ceste heure de par tous les dyables nous profitera comme ie voy. Alors descendismes en terre & venoyent au deuant de nous comme en procesion tout le peuple du pays, hõmes, fẽmes, petits enfãs. Noz quatre estatz leurs dirent a haulte voix. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. A

ceste proclamation tout le peuple se agenouilloit deuant nous, leuans les mains ioinctes au ciel & cryans. O, gens heureux. O bien heureux. Et dura ce crys plus d'un quart d'heure. Pays y accourut le maistre d'escholle avecques tous ses Pædagogues, grimaulx, & escoliers, & les fouettoit magistralement, cōme on souloit fouetter les petitz enfans, en noz pays quand on pendoit quelque malfacteur. Affin qu'il leurs en soubuît. Pātagruef en fust fasché, & leurs dist: Messieurs, si ne desistez fouetter ses enfans, ie m'en retourne.

Le peuple s'estonna entendant sa voix Stentoree & veiz vn petit bostu a lōgs doigts demandant au maistre d'escholle. Vertus de Extrauagantes, ceux qui voyent le Pape deuiennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse? O qu'il me tarde merueilleusement que ie ne le voy, affin de croistre & grād comme luy deuenir. Tant grandes furent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leurs Euésque) sus vne mule desbridee, caparasonnee de verd, accompagné, de ses appous (comme ilz disoient)

de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les piedz baiser a toutes forces (comme fist au pape Clemēt le bon Ghristian Valfinier) disant qu'vn de leurs Hypophetes degresseur & glosateur de leurs sainctes Decretales auoit par escript laissē que ainsi comme le Messias tant & si long temps des Iuifz attendu, en fin leur estoit aduenu aussi en icelle isle quelq iour le Pape viendroit. Attendans ceste heureuse iournee, si la arriuoit personne qui l'eust veu à Rome ou autrepars, qu'ilz eussent a bien le festoyer, & reuerentement traicter. Toutesfois nous en excusames honnestement.

Cōment Homenaz Euesque des Papimanes nous monstra les vranopetes Decretales.

Chapitre XLIX.

PVys nous dist Homenaz. Par noz sainctes Decretales nous est enioinct & commandē premier visiter les Eccleses que les cabaretz Pourtant ne declinans de ceste belle institution allons à l'Ecclese apres irons banqueter. Homme de bien (dist frere Ian) allez

deuāt, nous vous suiurons. Vous en auez par-
lé en bons termes & en bon Christian. Ia lóg-
temps a que n'en auions veu. Ie m'en trouue
fort resiouy en mó esprit, & croy que ie n'en
repaisstray que mieux. C'est belle chose rencō-
trer gens de bien. Approchans de la porte du
tēple, apperceusmes vn gros liure d'oré, tout
couuert de fines & precieuses pierres, Balais,
Esmerauldes, Diamans, & Vniōs, plus ou au-
tant pour le moins excellentes que celles que
Oſtauius consacra à Iuppiter Capitolin. Et
pendoit en l'air ataché a deux grosses chaines
d'or au Zoophore du portak. Nous le reguar-
dions en admiration. Pantagruel le manyoit
& tournoyt a plaisir, car il y pouoit aizement
toucher. Et nous affermoit qu'au touchemēt
d'icelles il sentoit vn doux prurit des ongles
& desgourdissement de bras : ensemble tem-
ptation vehemente en son esprit de battre vn
fergent ou deux, pourueu qu'ilz n'eussent tō-
sure. Adoncques nous dist Homenaz. Iadis
feut aux Iuifz la loy par Moses baillée escri-
pte des doigts propres de Dieu. En Delphes
deuant la face du Temple de Apollo feut
trouuee ceste sentence diuinement escripte

ΕΝΘΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par cer-
 tain laps de temps apres feut veu E l' aufsi di-
 uinement escripte & transmise des cieux . Le
 simulachre de Cibeles fut des cieulx en Phry-
 gie transmis on champ nommé Pefinunt. Aussi
 fut en Tauris le simulachre de Diane, si croy-
 ez Euripides. L' oriflambe feut des cieulx trās-
 mise aux nobles & treschristians Roys de
 France pour combatre les Infidelés . Regnāt
 Numa Pompilius Roy secōd des Rommains
 en Rome feut du ciel veu descendre le tran-
 chant bouclier dict Ancile, En Acropolis de
 Athenes iadis tomba du ciel empire la statue
 de Minerue. Icy semblablement voyez les sa-
 cres Decretales escriptes de la main d'vn an-
 ge Cherubin. Vous autres gēs Transpontins
 ne le croirez pas (Assez mal respondit Panur-
 ge) & a nous icy miraculeusemēt du Ciel des
 cieulx transmises, en façon pareille que par
 Homere pere de toute philosophie (exceptez
 tous iours les diues decretales) le fleuve du
 Nile est appellé Diipetes . Et parce qu' auez
 veu le Pape euāgeliste d' icelles & protecteur
 sempiternel, vous sera de par nous permis
 les veoir & baiser au dedans si bon vous sera

ble. Mais il vous conuiendra par auant trois iours ieuner, & regulierement confesser, curieusement espluchans & inuentorizans voz pechez tant dru qu'en terre ne tombast vne seule circonstance, comme diuinement nous chantent les diues Decretales que voyez. A cela fault du temps. Homme de bien (respōdit Panurge) Decrotueres, voire diz-ie Decretales, auons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes a la main, & imprimées en moule. La n'est besoïg que pennez a ceste cy nous monstrier. Nous contentōs du bō vouloir, & vous remerciōs autant. Vraybis (dist Homenaz) vous n'auiez veu cestes cy angelicquemēt escriptes. Celles de vostre pays ne sont que trāssumptes des nostres, cōme trouuōs escript par vn de noz antiques Scholastiques Decretalins. Au reste vous pry n'y espargner ma peine. Seulemēt aduisez si voulez cōfesser & ieuner les trois beaulx petitiz iours de Dieu? De cōs fesser (respōdit Panurge) tresbiē no⁹ cōsentons. Le ieune seulement ne nous vient a propos. Car nous auōs tant & trestant par la marine ieuné, que les araignes ont fait leurs toilles sus noz dens.

Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (a ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer & exercer les badiguoinces & mandibules. Il dist vray (respondit frere Ian) l'ay tant & trestant ieuné, que i'en suis deuenu tout bossu.

Entrons (dist Homenaz) doncques en l'ecclise , & nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myiour est pafsee , apres laquelle nous defendent noz sacres Decretales messe chanter. messe diz-ie haulte & legitime. Mais ie vous en diray vne basse & feiche. Pen aimerois mieulx (dist Panurge) vne mouillée de quelque bon vin d'Aniou. Boutez, donc, boutez, bas & roidde . Verd & bleu (dist frere Ian) il me desplaist grandement qu'encores est mō estomach ieun. Car ayant tresbien desieuné, & repeu a v saige monachal , si d'adventure il nous chante de Requiem , ie y eusse porté pain & vin par les traietz passez. Patience Sacquez , chocquez, boutez , mais trouffez la court, de paour que ne se crotte, & pour aultre cause aussi, ie vous

en pryé.

*Comment par Homenaz nous fut monstré
l'archetype d'un Pape.*

Chapitre. L.

LA messe parachutee Homenaz tira d'un coffre pres le grand autel vn gros faratz de Clefz, desquelles il ouurit a trente & deux claueures & quatorze cathenatz vne fenestre de fer bien barree au dessus dudi& autel, puis par grand mystere se couurit d'un sac mouillé, & tirant vn rideau de sattin cramoy si nous monstra vne image paincte assez mal, selon mon aduis, y toucha vn baston longuet, & nous fist a tous baiser la touche. Puis nous demanda. Que vous semble de ceste image? C'est (respondit Pantagruel) la ressemblance d'un Pape. Je le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la Pantophle. Vous dictes bien (dist Homenaz.) C'est l'idee de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement & lequel esperons vne fois voir en ce pais. O l'heureuse, & desiree, & tant attendue iournee. Et vous heureux & bien heureux qui tant auez eu les astres

fauorables, que auez viuement en face veü & realemēt celuy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaignons de tous noz pechez memorables : ensemble la tierce partie avecques dixhuiēt quarantaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annuelles.

La, disoit Pantagruel, que c'estoit ouurage tel que les faisoit Dædalus. Encores que elle fust contrefaiete, & mal traiete, y estoit toutesfois latente & occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme dit frere Ian a Seüllé les coquins soupans vn iour de bonne feste a l'hospital, & se vantans l'vn auoir celluy iour guaigné six blancs, l'autre deux solz, l'autre sept carolus, vn gros gueux se vantoit auoir guaigné trois bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu as vne iambe de Dieu. Comme si quelque diuinite fust absconse en vne iambe toute sphacelee & pourrie. Quand (dist Pantagruel) telz comptes vous nous ferez, soyez records d'apporter vn bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. Vser ainsi du

sacré nom de Dieu en choses trop hordes & abhominables ? sy, i'en dis sy. Si dedans vostre moinerie est tel abus de parolles en v-saige, laissez le la, ne le transportez hors les cloistres. Ainsi (respondit Epistemon) disent les medecins estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, & en prouerbe Grec les appelloit viande des Dieux, pource que en iceulx il auoit emprisonné son prædecesseur Claudius empereur Romain.

Il me semble, dist Panurge, q ce portraict fault en noz derniers Papes. Car ie les ay veu nõ aumussé, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare Persique. Et tout l'empire Christian estant en paix & silence, eulx seulz guerre faire felonne & trescruelle.

C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, Hæreticques, protestans desesperez, non obeissans a la sainteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est nõ seulement permis & licite, mais cõmandé par les sacres Decretales: & doibt a feu incõtinent Empereurs, Roys, Ducz, Princes, Republicques & a sang

mettre, qu'ilz transgresseront vn iota de ses mandemens. les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaumes, les proscrire, les anathematizer, & non seulement leurs corps, & de leurs enfans & parens autres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en Enfer.

Icy (dist Panurge) de par tous les Diables, ne sont ilz heretiques comme feut Ramina-grobis, & comme ilz sont parmy les Almaines, & Angleterre. Vous estes Christians triez sus le volet. Ouy vraybis, dist Homenaz, aussi serons nous tous sauluez. Allons prendre de l'eaue beniste, puis disnerons.

*Menuz devis durant le disner à la louange des
Decretales.*

Chapitre LI.

OR notez Beueurs, que durant la messe seche de Homenaz, trois manilliers de l'Ecclise chascun tenant vn grad bassin en main se pourmenoyent parmy le peuple, disans a haulte voix. N'oubliez les gens heureux, qui l'ont veu en face. Sortans du temple ilz apporterent a Homenaz leurs bassins
tous

tous pleins de monnoye Papimanieque. Homenez nous dist, que c'estoit pour faire bõne chere. Et que de ceste contribution & taillon l'une partie seroit employée a biẽ boyre, l'autre a biẽ manger, suyuant, vne mirificque glose cachée en vn certain coingnet de leurs saintes Decretales. Ce que feut fait, & en beau cabaret assez retirant a celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaisaille feut copieuse, & les beuuettes nombreuses.

En cestuy dîner ie notay deux choses memoirables. L'une, que viande ne feut apportée, quelle que feust, feussent cheureaux, feussent chapons, feussent cochons, (desquelz y a foizon en Papimanie) feussent pigeons, conilz, leureaux, cocqs d'Inde, ou autres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'autre, que tout le sert & dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, ie vous affie, saffrettes, blondelettes, doucettes, & de bonne grace. Lesquelles vestues de longues, blanches, & deliees aubes a doubles ceintures, le chef ouuert, les cheueulx inscrophiez de petites bandelettes & rubans de saye violette, semez de roses, oeilletz, mar-

Q

iolaine, aneth, aurande, & aultres fleurs odorantes a chascune cadence nous inuitoyent a boire, avecques doctes & mignonnes reuerces. Et estoient volôtiers veues de toute l'assistance. Frere Ian les regardoit de cousté, cōme vn chiē qui emporte vn plumail. Au desert du premier metz feut par elles melodieusement chanté vn Epode, a la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus l'apport du second seruice, Homenaz tout ioyeux & estaudy adressa sa parolle a vn des maistres Sommeliers, disant. Clerice, eclaire icy. A ces motz vne des filles prōptement luy præsenta vn grand hanat plein de vin Extrauagant. Il le tint en main; & soupirant profondement dist a Pantagruel. Mon Seigneur, & vous beaux amis, ie boy a vous tous de bien bon cœur, Vous soyez les tres-bien venus. Beu qu'il eut & rendu le hanat à la bachelette gentille, feist vne lourde exclamation, disant. O diues Decretales, tant par vous est le vin bon, bon trouué. Ce n'est, dist Panturge, pas le pis du panier. Mieux seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauuais vin deuenoit bon. O Seraphicque Sixiesme (dist

Homenaz continuāt) tant vous estes necessai-
 re au saulement des paoures humains. O
 Cherubicques Clementines comment en
 vous est promptement contenue & descri-
 pte la parfaicte institution du vray Christiā.
 O extrauagantes Angelicques, commēt sans
 vous periroient les paoures ames, lesquelles
 çà bas errent par les corps mortelz en ceste
 vallee de misere. Helas quand sera ce don de
 grace particuliere faiēt es humains, qu'ilz de-
 sistent de toutes aultres estudes & neguoces
 pour vous lire, vous entendre, vous sçauoir,
 vous vser, practiquer, incorporer, sanguifier,
 & incetricquer es profonds ventricules de
 leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs
 os, es perples labyrintes de leurs arteres ? O
 lors, & non plus toust, ne autrement, heu-
 reux le monde.

A ces morz se leua Epistemon, & dist
 tout bellemēt à Panurge. Faulte de selle per-
 see me contrainēt d'icy partir. Ceste sar-
 ce me ha desbondé le boyau culier. Je ne
 arresteray gueres. O lors (dist Homenaz con-
 tinuant) nullité de gresle, gelee, frimat, vime-
 res. O lors abondance de tous biens en terre.

Q 11

O lors paix obstinee infringible en l'vniuers: cessation de guerres, pilleries, anguaries, briganderies, assassinemens: exceptez contre les Hereticques, & rebelles maulditz. O lors ioyuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduits plaisirs, delices en toute nature humaine. Mais o grâde doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisees par les diuins chapitres de ces eternes Decretales. O comment lisant seulement vn demy canon, vn petit paragraphe, vn seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en voz cœurs la fournaise d'amour diuin: de charité enuers vostre prochain, pourueu qu'il ne soit Heretique: contemnement asceuré de routes choses fortuites & terrestres: ecstatique eleuation de voz espritz, voire iusques au troisieme ciel: contentement certain en toutes voz affections.

*Continuation des miracles aduenuz
par les Decretales.*

Chapitre LII.

VOicy, dist Panurge, qui diét d'orgues.
Mais i'en croy le moins que ie peuz. Car

Car il m'aduint vn iour a Poiçtiers , chez l'E-
collois Docteur decretalipotens d'en lire vn
chapitre, le Diable m'éport, si a la lecture d'i-
celloy ie ne feuz tant constipé du ventre, que
par plus, de quatre, voire cinq iours ie ne fian-
tay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle?
Telle, ie vous iure, que Catulle dict estre cel-
les de Furius son voisin.

En tout vn an tu ne chie dix crottes,
Et si des mains tu les brises & frottes,
Ia n'en pourras ton doigt souiller de erres:
Car dures sont plus que febues & pierres.

Ha, ha, dist Homenaz, Inian mon amy
vous par aduventure, estiez en estat de peché
mortel. Cestuy la, dist Panurge, est d'un au-
tre tonneau.

Vn iour, dist frere Ian, ie m'estois a Se-
uillé torché le cul d'un fueillet d'vnes meschā-
tes Clementines, lesquelles Ian Guymard
nostre recepueur auoit iecté au preau du
cloistre, ie me donne a tous les Diables, si
les rhagades & hemorrutes ne m'en aduin-
drent si tres horribles, que le paouure trou
de mō clous bruneau en feut tout dehinguā-
dé. Inian, dist Homenaz, ce fut euidente pu-

nition de Dieu , vengeant le peché qu'auiez fait incaguât ces sacres liures,lesquelz doibuez baifer & adorer,ie dix d'adoratiõ de latrie ou de hyperdulie,pour le moins. Le Parnormitan n'en mentit iamais.

Ian Chonart (dist Panocrates) à Monspellier auoit achapté des moines de sainct Oлары vnes belles Decretalles, escriptes en beau & grand parchemin de Lamballe , pour en faire des velins pour battre l'Or. Le malheur y feust si estrange, que oncques piece n'y feut frappee, qui vint a profit. Toutes feurēt dilacerees & estrippees. Punitiõ, dist Home naz, & vengeance diuine.

Au Mans (dist Eudemon) François Cornu apothecaire auoit en cornetz employté vnes extrauagantes frippees, ie desaduoue le Diable , si tout ce qui dedans estoit empacquetee ne fust à l'instât empoisonné, pourry & guasté: encient, poyure, gyrofle, cynamome, saphran, cire, espices, casse, reubarbe , tamarins: generallemēt tout drogues, guogues & senogues. Vengeance (dist Homenaz) & diuine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escriptures,

A Paris (dist Carpalim) Groignet cousturier auoit employé vnes vieilles Clementines en patrons & mesures. O cas estrange. Tous habillemens taillez sus telz patrons & protraictz, sus telles mesures, feurent gastez & perduz: robbes, cappe, manteaulx, sayons, iuppes, cazaquins, colletz, pourpointz, cottes, gonnelles, verdugalles. Groignet cuydant tailler vne cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon tailloit un chapeau a prunes succees. Sus la forme d'un cazaquin tailloit vne aumusse. Sus le patron d'un pourpoint tailloit la guise d'une paele. Ses varletz l'auoir coustue, la deschiquetoient par le fond. Et sembloit d'une paele à fricasser chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sur le patron d'une verdugalle tailloit vne barbutte. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellemēt que le paoure homme par iustice feut condāné à payer les estoifes de tous ses challās: & de presēt en est au saphrā. Punitiō, dist Homenaz, & vengeance diuine.

A Cahusac, dist Gymnaste, feut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs.

d'Estillac, & viconte de Lausun . Perotou auoit depecé vnes demies Decretales du bon canonge La carte, & des feuilletz auoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne ie me vends, ie me donne a trauers tous les Diabes si iamais harbalestier du pays ; lesquelz sont supperlatifz en toute Guyenne, tira traict dedans. Tous feurent coustiers . Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, depucellé, ne entômé. Encores Sansornin l'aisne qui guarroit les guaiges , nous iuroit Figues dioures son grand serment, qu'il auoit veu appertement, visiblement, manifestemēt le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle au mylieu du blanc, sus le poinct de toucher & enfoncer s'este escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. Miracle, s'escria Home-naz, miracle, miracle. Clerice , esclaire icy. Je boy a tous. Vous me semblez vray Christiās. A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoit du bout du nez comme prest à rousiner , ou baudoiner pour le moins, & mōter dessus comme Herbault sus paoures gens. Me semble, dist Pantagruel, que en telz blancs l'on eust contre le

dangier du traict plus sceuremēt este, que ne
 feur iadis Diogenes. Quoy? demanda Home
 naz. Commēt? Estoit il Decretaliste? Cest (dist
 Epistemon retournant de ses affaires) bien
 rentré de picques noires: Diogenes, respon-
 dit Pantagrael, vn iour s'esbattre voulant vi-
 sita les archiers qui tiroient a la butte. Entre
 iceulx vn estoit tant faultier, imperit, & mal a
 droict, que lors qu'il estoit en ranc de tirer,
 tout le peuple spectateur s'escartoit de paour
 d'estre par luy feruz. Diogenes l'auoir vn
 coup veu si peruersement tirer que sa fleiche
 tomba plus d'vn trabut loing de la butte, au
 second coup le peuple loing d'vn cousté &
 d'autre s'escartāt, accourut & se tint en pieds
 iouxte le blanc: affermant cestuy lieu estre le
 plus seur: & que l'archier plutoust feriroit
 tout aultre lieu, que le blanc: le blanc seul
 estre en sceureté du traict. Vn paige, dist
 Gymnaste, du seigneur d'Estissac nommé
 Chamouillat, apperceut le charme. Par son
 aduis Perotou changea de blanc, & y em-
 ploya les Papiers du Proces de Pouillac. A-
 doncques tirerent tresbien & les vns & les
 autres.

A Landerouffe (dist Rhizotome) es nopces de Ian Delif feut le festin nuptial notable & sumptueux, comme lors estoit la coutume du pays. Apres soupper feurēt iouees plusieurs farces, comedies, sonnettes, plaisantes: feurent dansees plusieurs Moresques aux sonnettes & timbous: feurent introduictes diuerses sortes de masques & mommeries. Mes compaignons d'eschole & moy pour la feste honorer a nostre pouoir (car au matin nous tous auions eu de belles liurees blanc & violet) sus la fin feismes vn barboire ioyeux avec force coquilles de S. Michel, & belles caquerolles de limassons. En faulte de Calocasia, Bardane, Personate & de patier: des fueilletz d'vn vieil Sixieme, qui la estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descoupans vn peu à l'en droit des oeilz, du nez, & de la bouche. Cas merueilleux. Nos petites caroles & pueriles esbatemens acheuez, houstans nos faulx visaiges appareusmes plus hideux & vilains que les Diableteaux de la passion de Doué, tant auions les faces gastees aux lieux touchez par lesdictz fueilletz. L'vn y auoit la picote: l'autre le tac, l'autre la

verolle, l'autre la rougeole, l'autre gros frondes. Sõme celuy de nous tous estoit le mois blessé, a qui les dens estoient tombees. Miracle (s'escria Homenaz) miracle. Il n'est dist Rhizotome, encores tēps de rire. Mes deux sœurs Catherine, & Renee auoient mis dedās ce beau Sixiesme, comme en presses (car il estoit couuert de grosses aissles & ferré à glas) leurs guimples, manchons, & collerettes sauonnees de frais, bien blanches & empesees. Par la vertus Dieu. Attēdez. dist Homenaz, du quel Dieu entendez vous? Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. Ouy bien. dist Homenaz, es cieulx. En terre n'en auons nous vn autre? Arry auant, dist Rhizotome, ie n'y pensoys par mon ame plus. Par la vertus dōcques du Dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, bauerettes, couurechefz, & tout autre linge, y deuint plus noir qu'un sac de charbonnier. Miracle (s'escria Homenaz) clerice, esclaire icy, & note ces belles histoires. Comment (demanda frere Ian) dist on doncques?

Depuys que decretz eurent ales,
Et gensdarmes porterent males,

Moines allerent à cheual,
En ce monde abonda tout mal.

Je vous entends (dist Homenaz) Ce sont pe-
titz Quolibetz des heretiques nouveaulx.

*Comment par la vertu des Decretales est l'or
subtilement tiré de France en Rome.*

Chapitre LIII.

IE voudrois, dist Epistemon, auoir payé
chopine de trippes a embourser, & qu'euf-
sions a l'original collationé les terrificques
chapitres Execrabilis. De multa. Si plures.
De annatis per totum. Nisi essent, Cum ad
monasterium. Quod dilectio. Mandatum: &
certains autres, lesquelz tirent par chascun an
de France en Rome quatre centz mille du-
catz, & d'auãtaige. Est ce rien cela? dist Ho-
menaz. Me semble toutesfoys estre peu, veu
que France la treschrestienne est vniue
rsele nourrisse de la court Romaine: mais trouuez moy
liures on monde, soyent de Philosophie, de
Medicine, des Loigs, des Mathematicques,
des lettres humaines, voire (par le miẽ Dieu)
de sainte escripture, qui en puissent autãt ti-
rer? Poĩã. Nargues, nargues, vous n'en trou-
uez point de ceste auriflue energie: ie vous

en assure . Encores ces Diabes Heretiques ne les veulent apprendre & scauoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, Empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grillez, tranfonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, desbezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschās Heretiques Decretalifuges, decretalicides, pires qu'homicides, pires que parricides, Decretalictones du Diable . Vous aultres gens de bien si voulez estre dictz & reputez vrais Christians, ie vous supplie à ioinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire fors seulement ce que contiennent noz sacres Decretales, & leurs corollaires: ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles extraguantes. Oliures deifiques. Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde: de tous reuerrez, d'vn chascun redoubtez, a tous preferez, sus to' esleuz & choisis. Car il n'est soubs la chape du ciel estat, duquel trouuiez gens plus idoines a tout faire & manier, que ceulx qui par diuine presciēce & eterne predestinatio,

adõnez ce sont à l'estude des sainctes decretales. Voulez vous choisir vn preux Empereur, vn bon capitaine, vn digne chef & conducteur d'une armee en temps de guerre, qui bien saiche tous inconueniens preuoir, tous dangiers euitter, bien mener ses gēs a l'assault & au combat en alaigresse, rien ne nazarder tousiours vaincre sans perte de ses soubdars, & biē vser de la victoire? Prenez moy vn Decretiste. Non, non. le dis vn Decretaliste. (O le gros Rat, dist Epistemon.) Voulez vous en tēps de paix trouuer hōme apte & suffisant a biē gouverner l'estat d'une Republique, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie: entretenir l'Ecclise, la noblesse, le senat & le peuple en richesses, amitiē, cōcorde, obeissance, vert°, hōnestetē? Prenez moy vn Decretaliste. Voulez vous trouuer hōme, qui par vie exēplaire, beau parler, saĩctes admonitiōs en peu de tēps, sans effusiō de sang humain, cōqueste la terre saincte, & à la saincte foy conuertisse les mescreans, Turcs, Iuifz, Tartes, Moscouites, Māmeluz, & Sarrabouites? Prenez moy vn Decretaliste. Qui faiēt en plusieurs pays le peuple rebelle & detraué, les paiges frians &

mauuais , les escholiers badaulx & asniers? Leurs gouuerneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs n'estoient Decretalistes.

Mais qui est-ce (en conscience) qui a estably. cōfirmé, authorisé ces belles Religions desquelles en tous endroiçz voyez la Christiâté ornee, decoree, illustree, cōme est le firmamēt de ses claires estoilles? Diues decretales. Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintiēt, qui subsiāte, qui nourrist les deuots religieux par les cōuēs monasteres, & abbayes: sans les prieres diurnes, nocturnes, cōtinuelles desq̄lz seroit le mōde en dāger euidēt de retourner en son antiq̄ Cahos? Sacres decretales. Qui faiēt & iournallemēt augmēte en abondance de tous biens temporelz, corporelz, & spirituelz le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre? Saīctes decretales. Qui faiēt le saīct siege Apostolicq̄ en Rome de tous tēps & aujourdhuy tant redoubtable en l'vniuers, qu'il faut ribōribaine, que tous Roys, Empereurs, Potētatz, & seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy soient couronnez, confirmez, authorisez, viennent la boucquer & se prosterner à la mirificque pantophle, de laquelle auez

veu le protraï&: Belles decretales de Dieu.

Le vous veulx declairer vn grand secret. Les vniuersitez de vostre monde, en leurs armoiries & diuises ordinairement portent vn liure, aulcunes ouuert, aultres fermé. Quel liure pensez vous que soit? Le ne scay certes respōdit Pantagruel. Le ne leuz oncques dedās. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans lesquelles periroient les priuileges de toutes vniuersitez. Vous me doibuez ceste la. Ha, ha, ha, ha, ha. Icy commēça Homenaz roeter, pester, rire, bauer, & suer: & bailla son gros, gras bonnet a quatre braguettes a vne des filles: laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, apres l'auoir amoureuxment baïse, comme guaige, & asceurance qu'elle seroit premiere mariee. Viuat, s'escria Epistemon, viuat, fifat, pipat, bibat. O secret Apocalypcticque. Clerice, dist Homenaz, clerice, esclaire icy, a doubles lâternes. Au frui& pucelles. Je disois doncques que ainsi vous addonnans à l'estude vnicque des sacres decretales, vous serez riches & honorez en ce monde. Le diz consequemment qu'en l'autre vous serez infalliblement sauluez au benoist Royaume des cieulx,

cieulx, duquel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel i'adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouure nous en l'article de la mort, pour le moins ce tresacre thesaur de nostre mere sainte Ecclise, duquel tu es protecteur, conseruateur, prome, conde, administrateur, dispensateur. Et dōne ordre que ces precieux œuures de supererogation, ces beaux pardōs au befoing ne nous faillent. A ce que les Diabes ne trouuēt que mordre sus noz paoures ames, que la gueulle horrificque d'Enfer ne nous engloutisse. Si passer no' fault par purgatoire, patience. En ton pouuoir est & arbitre nous en deliurer quand vouldras. Icy commēça Homenaz iecter grosses & chauldes larmes, battre sa poitrine, & baiser ses poulces en croix.

Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian.

Chapitre LIIII.

E Pistemon, frere Ian, & Panurge voyans ceste fascheuse catastrophe, cōmencerēt au couuert de leurs seruiettes crier Myault,

R

myault, myault, faignans ce pendant de s'esfuyer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles feurent bien apprises, & a tous presenterent pleins hanartz de vin Clementin, avecques abondance de confitures. Ainsi feut de nouveau le banquet refiouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nōbre de grosses & belles poyres, disant. Tenez amis. Poyres sōt singulieres lesquelles ailleurs ne trouuez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noir Ebene. En Sabea prouient le bō encent. En l'isle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceste isle seule naistēt ces belles poyres. Faiētes en, si bon vous semble, pepinieres en voz pays.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tresbonnes & de bonne cau. Si on les cuisoit en Casserons par quartiers avecques vn peu de vin & de sucre, ie pense que seroit viande tressalubre tant es malades comme es sains. Non autrement, respōdit Homenaz. Nous sommes simples gēs, pais qu'il plaist à Dieu. Et appellōs les figues figues: les prunes prunes: & les poyres poyres. Vrayemēt dist Pantagruel, quand

Je seray en mon mesnage (ce sera si dieu plaist
 bien tost) i'en affieray & hanteray en mō iar-
 din de Touraine sus la riue de Loire, & serōt
 dictes poires de bō Christiā. Car oncques ne
 veids Christians meilleurs que sont ces bons
 Papimanes. Je trouuerois, dist frere Ian, aussi
 bon qu'il nous donnaist deux ou trois char-
 tées de ses filles. Pourquoi faire? demandoit
 Homenaz? Pour les saigner, respondit frere
 Ian, droiet entre les deux gros horteilz, avec-
 ques certains pistolādiers de bonne touche.
 En ce faisant sus elles nous háterions des en-
 fans de bō Christiā, & la race en nos pais mul-
 tiplieroit: esquelz ne sont mie trop bons.
 Vraybis, respondit Homenaz, non ferons, car
 vous leurs feriez la follie aux guarsons: ie
 vous cōgnois à vostre nez, & si ne vous auois
 oncques veu. Halas, halas que vous estes bōs
 filz. Vouldriez vous biē damner vostre ame?
 Nos Decretales le deffendent. Je voudrois
 que les sceussiez bien. Patience, dist frere
 Ian. Mais *si tu non vis dare, presta quæsumus.*
 C'est matiere de Breuiaire. Je n'en crains hō-
 me portant barbe, ferist il docteur de Chry-
 stalin (ie diz Decretain) a triple bourlet.

Le dîner paracheué, nous prinmes congé de Homenaz, & de tout le bõ populaire, humblement les remerciens, & pour retribution de tant de biens, leurs promettans que venuz à Romme ferions auecques le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroit veoir en personne. Puy retournaſmes en noſtre nauſ. Pantagruel par liberalité & reconnoiſſance du ſacre protrait Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé ſus frize, pour eſtre appouſées au deuant de la fenestre ferree: feiſt emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles eſcuz au ſabot: & feiſt deliurer à chaſcune des filles, lesquelles auoyent ſeruy a table durant le dîner, neuf centz quatorze ſalutz d'or pour les marier en temps opportun.

Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerſes parolles de gelées.

Chapitre LV.

EN pleine mer nous banquetās, gringnotans, diuiſans, & faiſans beaulx & cours diſcours. Pantagruel ſe leua & tint en

pieds pour discourir à l'environ. Puy nous
 dist, Compaignons, oyez vous rien? Me sem-
 ble que ie oy quelques gens parlans en l'air,
 ie n'y voy toutesfoys personne. Escoutez. A
 son commandement nous feusmes attentifz,
 & a pleines aureilles humions l'air cōme bel-
 les huytres en escalle pour entendre si voix
 ou son aucun y feroit espart: & pour riē n'en
 perdre à l'exemple de Antonin l'Empereur
 aucuns opposiōs noz mains en paulme der-
 riere les aureilles. Ce neantmoins protestiōs
 voix quelconques n'entendre. Pantagruel cō-
 tinuoit affermant ouyr voix diuerses en l'air
 tant d'hommes cōme de femmes, quād nous
 feut aduis, ou que nous les oyōs pareillemēt
 ou que les aureilles nous cornoyēt. Plus per-
 seuerions escoutans, plus discerniōs les voix,
 iusques a entēdre motz entiers. Ce que nous
 effraya grandemēt, & non sans cause, person-
 ne ne voyans, & entendens voix & sons tant
 diuers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de
 cheuaulx: si bien que Panürge s'escria. Ven-
 tre bieu est-ce mocqué? nous sommes per-
 dus. Fuyons. Il y a embusche au tour. Frere
 lan es tu la mon amy? Tien toy pres de moy

ie te supply. As tu ton bragmart? A duise qu'il
 ne tienne au fourreau. Tu ne le desfrouilles
 point à demy. Nous sommes perdus. Escou-
 tez: ce sont par Dieu coups de canon. Fuyōs.
 Je ne diz de piedz & de mains, comme disoit
 Brutus en la bataille Pharsalicq, ie diz a voi-
 les & a rames. Fuyons. Je n'ay point de cou-
 rage sus mer. En caue & ailleurs i'en ay tant
 & plus. Fuyons. Sauuons nous. Je ne le dis
 pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien
 fors les dangiers. Je le diz tousiours. Aussi di-
 soit le Franc archier de Baignolet, Pourtant
 n'hazardons rien, a ce que ne soyons nazar-
 dez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peautre
 filz de putain. Pleust à Dieu que presente-
 ment ie feusse en Quinquenoys a peine de
 iamais ne me marier. Fuyōs, nous ne sommes
 pas pour eux. Ilz sont dix contre vn, ie vous
 en asceure. D'auantaige ilz sont sus leurs fu-
 miers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous
 tuerōt. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur.
 Demosthenes dist que l'homme fuyant con-
 battra de rechef. Retirōs nous pour le moins.
 Orche, poge, au triquet au bouligues. Nous
 sōmes mors. Fuyons de par tous les Diables,

fuyōs, Pantagruel entendant l'esclandre que faisoit Panurge dist: Qui est ce Fuyart la bas? Voyons premierement quelz gens sont. Par aduventure sont ilz nostres. Encore ne voy-ie personne. Et si voy cēt mille à l'entour. Mais entendōs. I'ay leu qu'vn Philosophe nommé Petron estoit en ceste opiniō que fussent plusieurs mōdes soy touchans les vns les autres en figure triangulaire æquilaterale, en la pate & centre desquelz disoit estre le manoir de verité, & la habiter les parolles, les Idees, les Exemplaires & protraictz de toutes choses passees, & futures: autour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines annees par longs interualles, part d'icelles tomber sur les humains comme catarrhes, & comme tomba la roussee sus la toizon de Gedeon part la rester reseruee pour l'aduenir iusques à la consommation du Siecle. Me souuient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes, volantes, mouentes, & par consequent animees. Dauātaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles en quelque contree on temps du fort hyuer lors que sont prof-

rees, gelēt & glassent a la froideur de l'air , & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoit es ieunes enfans, a peine estre d'iceux entendu, lors qu'estoient vieulx deuenuz. Ores serdit a philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroiēt , on quel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahiz si c'estoient les teste & lyre de Orpheus. Car apres que les femmes Threissēs eurent Orpheus mis en pieces , elles iēterēt sa teste & sa lyre dedans le fleue Hebrus. Icelles par ce fleue descendirent en la mer Pōtique iusques en l'isle de Lesbos, tousiours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt vn chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus: la lyre à l'impulsion des vents mouuans les chordes accordoit harmonnieusement avecques le chant. Regardons si les voirrōs cy autour.

Comment entre les parolles geles Pantagruel trouua des motz de gueule.

Chapitre

LVI.

LE pillot feist responce : Seigneur , de riē
 ne vous effrayez. Icy est le confin de la
 mer glaciale, sus laquelle feut au commence-
 ment de l'hyuer dernier passé grosse & felō-
 ne bataille, entre les Arismapiens , & Nephe-
 libates. Lors gelerent en l'air les parolles &
 cris des hommes & des femmes , les chaplis
 des maïsses, les hutys des harnoys, des bardes,
 les hannissemens des cheuaultx , & tout autre
 effroy de combat. A ceste heure la rigueur
 de l'hyuer passée, aduenāte la serenité & tem-
 perie du bon tēps, elles fondēt & sont ouyes.
 Par Dieu, dist Panurge, ie l'en croy . Mais en
 pourrions nous veoir quelqu'vne. Me soub-
 uient auoir leu que l'orce de la montaigne en
 laquelle Moses receut la loy des Iuifz le peu-
 ple voyoit les voix sensiblement. Tenez te-
 nez (dist Pantagruel) voyez en cy qui enco-
 res ne sont degelees . Lors nous iectā sus le
 tillac pleines mains de parolles gelees, & sem-
 bloient dragee perlee de diuerses couleurs.
 Nous y veismes des motz de gueule, des
 motz de sinople , des motz de azur , des
 motz de sable , des motz d'orez . Lesquelz
 estre quelque peu eschauffez entre noz maïs

fondoyent, comme neiges, & les oyons rea-
 lement. Mais ne les entendions. Car c'estoit
 l'anguaige Barbare. Exceptez vn assez grossier,
 lequel ayât frere Ian eschauffé entre ses maïs
 fait vn son tel que font les chataignes ie-
 tées en la braze sans estre entommees lors
 que s'esclattent, & nous feist tous de paour
 tressaillir. C'estoit (dist frere Ian) vn coup de
 faulcon en son temps. Panurge requist Pan-
 tagruel luy en donner encores. Pantagruel
 luy respōdit que donner parolles estoit acte
 des amoureux. Vendez m'en dōcques, disoit
 Panurge. C'est acte de aduocatz, respondit
 Pantagruel, vendre parolles. Le vous vëdrois
 plustost silence & plus cherement, ainsi que
 quelque fois la vendit Demosthenes moy-
 ennant son argentangine. Ce nonobstant il
 en iecta sus le tillac trois ou quatre poignees.
 Et y veids des parolles bien picquantes, des
 parolles sanglantes, lesquelles le pillot nous
 disoit quelques foyz retourner on lieu du-
 quel estoient proferees, mais c'estoit la guor-
 ge coupee, des parolles horrifiques, & au-
 tres assez mal plaisantes a veoir. Lesquelles
 ensemblement fondues ouysmes, hin, hin,

hin, hin, his, tieque, torche, lorgne, brededin,
 brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou,
 bou, bou, bou, bou, bou, tracc, trac, trr, trr,
 trr, trrr, trrrrr, On, on, on, on, ououououon:
 goth, magoth, & ne scay quelz autres motz
 barbares, & disoyt que c'estoyent vocables
 du hourt & hainissement des cheuaultz a
 l'heure qu'on choque, puis en ouysmes de
 aultres grosses & rendoyent son en dege-
 lant, les vnes comme de tabours & fifres, les
 auttes comme de clerons & trompettes.

Croyez que nous y eusmes du passetemps
 beaucoup. Je vouloys quelques motz de
 gueule mettre en reserue dedans de l'huile,
 comme lon garde la neige & la glace, &
 entre du feurre bien neet. Mais Pantagruel
 ne le voulut: disant estre follie faire reserue
 de ce dont iamais l'on n'a faulte, & que touf-
 iours on a en maĩ, cōme sont mots de gueule
 entre tous bons & ioyeux Pantagruelistes.
 Là Panurge fascha quelque peu frere Ian, &
 le feist entrer en resuerie, car il le print au
 mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie,
 & frere Ian menassa de l'en faire repentir en
 pareille mode que se repētit G. Iouffcaulme

vendant à son mot le drap au noble Pate-
lin, & aduenant qu'il fust marié, le prendre
aux cornes, comme vn veau: puis qu'il l'auoit
prins au mot comme homme. Panurge luy
fist la ba bou, en signe de derision. Puis s'es-
cria disant, Pleust à Dieu que icy, sans plus
auât proceder, i'cuſſe le mot de la diue Bou-
teille.

*Comment Pantagruel descendit on manoir de
messaire Gaster premier maistre es arts du
monde.*

Chapitre .L VII.

EN iceluy iour, Pantagruel descendit en
vne isle admirable, entre toutes autres, tāt
à cause de l'assiette, que du gouuerneur d'i-
celle. Elle de tous coustez pour le commen-
cement estoit scabreuse, pierreuse montueu-
se, infertile, mal plaisante a l'oeil, tresdifficile
aux pieds, & peu moins inaccessible que le
mont du Daulphiné, ainsi dict, pource qu'il
est en forme d'vn potiron, & de toute me-
moire personne surmonter ne l'a peu, fors
Doyac conducteur de l'artillerie du Roy
Charles huietieme: lequel avecques engins
mirificques y monta, & au dessus trouua vn

vieil belier. C'estoit a deuiner qui la transporté l'auoit. Aucuns le dirent estant ieune Aignelet par quelque Aigle, ou d'un Chatiaë la rauy s'estre entre les buissons saulué. Surmontans la difficulté de l'entree a peine bien grande, & non sans suer, trouuafmes le dessus du mont tant plaisant, tant fertile, tant salubre, & delicieux, que ie pensoys estre le vray Jardin & Paradis terrestre: de la situation duquel tant disputét & labourét les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit la estre le manoir de Arete (c'est Vertus) par Hesiode descript: sans toutesfois preiudice de plus faine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messaire Gaster, premier maistre es arts de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des arts: comme escript Ciceron, vous errez, & vous faictes tort. Car Cicero ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inuenteur des arts, comme iadis croyoient nos antiques Druides: vous fouruoyez grandement. La sentence du Satirique est vraye, qui diët messaire Gaster estre de tous arts le maistre. Auecques icelluy pacifiquemēt residoit

la bonne dame Penie, autrement dicté souffrette: mere des neuf muses: de laquelle iadis en compaignie de Porus seigneur de Abondance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du ciel & de la terre, comme atteste Platon in Symposio. A ce cheualereux Roy force nous fut faire reuerence, iurer obeyssance & honneur porter. Car il est impereux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peut riē faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt point. Et comme les AEgyptiens disoyent Harpocras Dieu de silence, en Grec nommé Sigalion, estre atomé, c'est a dire sans bouche. Ainsi Gaster sans aureilles fut créé, comme en Candie le simulachre de Iuppiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais à ces signes tout le monde obeist plus soudain que aux edictz des Præteurs & mandemens des Roys. En ses sommations, delay aucun & demeure aulcune il n'y admet. Vous dictes que au rugissement du Lyon toutes bestes loing a l'entour fremissent, tant (scauoir est) que estre peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie

que au mandement de messaire Gaster tout le ciel tréble, toute la terre branle. Son mandement est nommé faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racomptoit comment un iour a l'exemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Aesope, tout le Royaume des Somates contre luy cōspira & coniura soy soustraire de son obeissance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son seruice, en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoyent. En quelques compagnies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & preference, tousiours va deuant. y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basse, le premier alla, quoy qu'on vous die q̄ ledict concile fust sedicieux, a cause des contentions & ambitiōs des lieux premiers. Pour le seruir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recōpense il faiet bien au monde, qu'il luy inuene toutes arts, toutes machines, tous mestiers, tous engins & subtilitez. Mesmes es animans brutaulx il apprend arts desniees de Nature.

Les Corbeaulx, les Gays, les Papegays, les Estourneaulx, il rend poetes. Les pies il fait poetrides, & leur apprend language humain proferer, parler, chäter. Et tout pour la tripe.

Les aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Austours, Esparuiers, Emerilló, oiseaux aguars, peregrins, effors, rapineurs, fauluaiges il domestique & appriuoise, de telle façon que les abandonans en pleine liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la court au dessus des nues : puis soudain les fait du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la tripe.

Les Elephans, les Leons, les Rhinocero-tes, les Ours, les Cheuaulx, les Chiens, il fait danser, baller, voltiger, combatre, nager, soy cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la tripe. Les poissons tant de mer comme d'eau douce, balaines & monstres marins, sortir il fait du bas abyfme, les Loups iecte hors des boys, les Ours hors les Rochiers, les Renards hors les resniers, les Serpens lance hors la terre.

Et tout

Et tout pour la trippe. Brief est tant enorme, que en sa rage il mange tous bestes & gēs, cōme feut veu entre les Vascōs, lors q̄ Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertorianes: entre les Saguntins assiegez par Hannibal: entre les Iuifz assiegez par les Romains: & six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se met en voye, la part qu'elle va, tous parlemēs sont clous, tous ediāz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aucune n'est subiecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroictz plus toust se exposans es naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mōs, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

Comment la court du maistre ingenieux Pantagruel detesta les Engastrimythes & les Gastrolatres.

Chapitre LVIII.

EN la court de ce grād maistre Ingenieux Pantagruel appercent deux manieres de gens appariteurs importuns & par trop officieux, 'esquelz il eut en grāde abhominatiō.

S

Les vns estoient nommez Engastrimythes, les autre Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoyent estre descenduz de l'antique race de Eurycles, & sur ce alleguoient le tesmoinnaige de Aristophanes en la comedie intitulee les Tahons, ou mousches guespes. Dont anciennement estoient dictz Eurycliens, cōme escript Plato, & Plutarche on liure de cessation des Oracles. Es sainctz Decretz 26. quest. 3. sont appelez Ventriloques: & ainsi les nomme en langue Ionicque Hippocrates lib. 5. Epid. comme parlans de ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient diuinateurs, enchâteurs, & abuseurs du simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & respondre a ceulx qui les interrogeoient.

Telle estoit environ l'an de nostre benoist Seruateur 1513. Iacobe Rodogine Italiene femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous auons souuent ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare & ailleurs la voix de l'esprit immunde, certainement basse, foible, & petite: toutesfois bien articulee, distincte, & intelligible, lors que par curiosité des riches

seigneurs & princes de la Guaille Cisalpine elle estoit appellee & mandee. Lesquelz pour huster tout doubte de fiction & fraulde occulte, la faisoient despouiller toute nue, & luy faisoient clourre la Bouche & le Nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinatule : & sembloit prendre plaisir ainsi estant appelle. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain au propos respondoit. Si on l'interrogeoit des cas presens ou passez, il en respondoit pertinemmēt, iusques a tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures: tousiours mentoit, jamais n'en disoit la verité. Et souuent sembloit confesser son ignorance, en lieu de y respondre, faisāt vn gros pet:ou marmōnāt quelqs motz non intelligibles & de barbare termination.

Les Gastrolatres d'vn autre costé se tenoient serrez par troupes & par bādes, ioyeux, mignars, douilletz aucuns : autres tristes, graues, seueres, rechignez: tous ocieux, riē ne faisans, poinct ne trauaillans, poys & charge inutile de la Terre, comme dict Hesiodes: craignans (scelon qu'on pouoit iuger le Ventre offenser, & emmaigrir. Au reste ma-

quez, desguifez, & veltuz tant eſtrangement; que e'ſtoit belle choſe. Vous dictes, & eſt eſcript par pluſieurs ſages & antiques Philoſophes, que l'induftrie de nature appert merueilleuſe en l'eebatemēt qu'elle ſemble auoir prins formant les Coquilles de mer: tant y veoid on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz & formes non imitables par art. Je vous aſceure qu'en la veſture de ces Gaſtrolatres Coquillons ne veifmes moins de diuerſité & desguifement. Ilz tous tenoient Gaſter pour leur grand Dieu: le adoroient comme Dieu: luy ſacrifioyent comme a leur Dieu omnipotent: ne reconnoiſſoient autre Dieu que luy: le ſeruoient, aymoient ſus toutes choſes, honoroient comme leur Dieu. Vous euſſiez dict que proprement d'eulx auoit le ſainct Enuoyé eſcript. Philippenſ. 3. Pluſieurs ſont deſquelz ſouuēt ie vous ay parlé (encores præſentement ie le vous diz les larmes à l'œil) ennemys de la Croix du Chriſt deſquelz Mort ſera la conſommation: deſquelz Ventre eſt le Dieu. Pãtagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus, lequel Euripides faiſt parler comme

s'ensuyt. Le ne sacrifice que a moy (aux Dieux point) & a cestuy mon ventre le plus grand de tous les Dieux.

De la ridicule statue appelée Manduce: & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres a leur Dieu Ventripotent.

Chapitre LIX.

NOus consyderans le minoys & les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes vn son de campane notable, au quel tous se rangerēt comme en bataille, chascun par son office, degré, & antiquité. Ainsi vindrent deuers messere Gaster, fuyuans vn gras ieune puissant Ventru, lequel sus vn long baston biē doré portoit vne statue de boys mal taillee & lourdement paincte, telle que la descriuent Plaute, Iuuenal, & Pomp. Festus. A Lion au carneual on l'appelle Mashecroutte: ilz la nommoient Manduce. C'estoit vne effigie moustrueuse, ridicule: hydeuse, & terrible aux petitz enfans: ayant les œilz plus grans

que le ventre: & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horrificques maschoueres bien endentelees tant au dessus comme au dessous: lesquelles avecques l'engin d'une petite corde cachee dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement clicquetter, comme a Metz lon fait du Dragon de saint Clemens.

Approchās les Gastrolatres ie veidz qu'ilz estoient suyviz d'un grand nombre de gros varletz chargez de Corbeilles, de paniers, de balles de Potz, poches & marmites. Adoncques soubz la conduite de Manduce, chantās ne sçay quelz Dithyrambes, Crepalocomes, Epænon, offrirent a leur Dieu ouurans leurs corbeilles & marmites Hippocras blāc avecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc.

Pain mollet

Choine.

Pain bourgeois.

Carbonnades de six fortes.

Cabirotades.

Longes de veau rou-

Coscotons

sti froides sinapisees

Fressures.

de pouldre Zinbezi-

Fricassees, neuf

rinc.

especes.

Pastez d'assiette.

Grasses soupes
de prime.

Soupes de Leurier.

Cho^r cabuts à la mou

Soupes Lyonnaises. elle de Bœuf.

Hofchepotz. Salmigondins.

Breuaige eternal parmy, precedent le bon & friant vin blanc, suyuant vin claret & vermeil frays, ie vous dis froid comme la glace: seruy & offert en grâdes tasses d'argent. Puis offroyent

Andouilles capparades Boudins.

sonnees de moutarde fine. Ceruelatz.

Saulciffons.

Saulsiles. Iambons.

Langues de Bœuf Hures de Sangliers.

fumees. Venaison sallee aux na

Saumates. ueaulx.

Eschinees aux pois. Hastereaux.

Fricandeaux. Olyues colymbades.

Le tout associé de breuaige sempiternel.

Puis luy enfournoyent en gueule.

Escelanches à l'aillade. Tadournes.

Pastez à la saulse Aigrettes.

chaulde. Cercelles.

Coustelettes de porc. Plongions.

S iij

a loignonade.	Butors. Palles.
Chappons roustiz	Courlis.
auecques leur de	Gelinotes de boys.
gout	Foulques aux pour-
Hutaudeaux.	reaulx.
Becars. Cabirotz.	Riffes. Cheureaulx.
Bischars. Dains.	Espaulles de moutó aux
Lieures, Leuraux	cappres.
Perdris, Perdriaux.	Pieces de bœuf royal-
Faisans, faisandeaux.	les.
Pans, Panneaux.	Poi&trine de veau.
Ciguoines, Ciguo-	Poules bouillies & gras
neaulx.	chappós au blanc mā-
Beccasses, becsins.	ger.
Hortolans,	Gelinotes.
Cocqs, poules, &	Pouletz:
pouletz d'Inde.	Lappins, Lappe-
Ramiers, Ramerotz.	reaux.
Cochons au moust.	Cailles, Cailleteaux.
Canars a la dodinne.	Pigeons, Pigeonne-
Merles. Rasles.	aux.
Poules d'eau.	Hérons, Heronneaux:
Otarde, otardeaux.	Pocheuillieres.
Becquefigues	Courtes. Grues.
Guynettes.	Tyransons.

Pluuiers.	Corbigeaux.
Oyes, Oyzons.	Francourlis.
Bizetz.	Tourterelles.
Hallebrans.	Connilz.
Mauluyz	Porcespicz.
Flamans. Cignes.	Girardines.
Ranffort de vinaigre	parmy. Puys grãds Pa-
stetz de venaison.	Guaşteaux feueille-
D'allouettes.	tez.
De Lirons.	Cardes.
De Stamboucqs.	Brides a veaux.
De cheureuilz.	Beuignetz.
De Pigeons.	Tourtes de seize fa-
De chamoys:	çons.
De chappons.	Guauffres. Crespes
Pastez de lardons.	Pastez de coings.
Pieds de Porc au-	Caillebotes.
sou.	Neige de creme.
Croustes de pastez	Myrobalans confictz.
fricassees.	Gelee.
Corbeaulx de Chap-	Hippocras rouge &
pons.	vermeil.
Fromaiges.	Poupelins. Macarons.
Pesches de corbeil.	Tartresvingt sortes.
Artichaulx.	Creme.

Confitures seiches Dragee, de cent cou-
 & liquides soixan- leurs.
 te & dixhuyt es- Ionchees.
 peces. Mestier au sucre fin.

Vinaigre suyuoit à la queue de paour des Es-
 quinanches. Item rousties.

*Comment es iours maigres entrelardez a leur
 Dieu sacrifioient les Gastrolatres.*

Chapitre L X.

VOyant Pantagruel ceste villenaille de sa-
 crificateurs, & multiplicité de leurs sacri-
 fices, se fascha, & feut descendu si Epistemon
 ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce. Et
 que sacrifient, dist il, ces Maraulx a leur Dieu
 Ventripotent es iours maigres entrelardez?
 Il le vous diray, respondit le pilot. D'entree
 de table ilz luy offrēt Arans fors.

Cauiat.	Sardines.
Boutargues.	Anchoys.
Beurre frays.	Tonnine.
Purees de poys.	Caules embo'lif.
Espinars.	Saulgrenees de feb-
Arans blancs bouffiz	ues.

Sallades cent diuer- Vieux Suzeaulx

sitez, de cresson, de Aspergez, de Che-
de Obelon, de la urefeuel: tant d'aul-
couille à l'euesque tres

de responses, d'au Saulmons fallez.

reilles de Iudas, Anguillettes sal-
(c'est vne forme lees.

de funges issans des Huytres en escalles.

La fault boyre, ou le Diable l'emporteroit.

Ilz y donnent bon ordre, & n'y a faulte: Puis
luy offrent

Lamproyes a faulse Guourneaulx.

d'Hippocras. Truites.

Barbeaulx. Lauaretz.

Barbillons. Guodepies.

Meuilles. Poulpres.

Meuilletz. Limandes.

Rayes. Carreletz.

Casserons. Maigres.

Esturgeons. Pageaux.

Balaines. Guogeons.

Macquereaulx. Barbues.

Pucelles. Cradotz.

Plyes Carpes.

Huytres frites, Brochetz,

Pectoncles.	Palamides.
Languoustes.	Rouffettes.
Espelans.	Oûrins.
Vielles.	Rippes.
Ortigues.	Tons.
Crespions.	Guoyons.
Gracieux seigneurs.	Meufniers.
Empereurs.	Escreuiffes.
Anges de mer.	Palourdes.
Lampreons.	Liguombeaulx.
Lancerons.	Chatouilles.
Brochetons.	Congres.
Carpions.	Oyes.
Carpeaulx.	Lubines.
Saulmons.	Alofes.
Saulmonneaux.	Murenes.
Daulphins.	Vmbrettes.
Porcilles.	Darceaux.
Turbotz.	Anguilles.
Pocheteau.	Anguillettes.
Soles.	Tortues.
Poles.	Serpés, id est, Anguil-
Moules.	les de boys.
Homars.	Dorades.
Cheurettes.	Poullardes.

Dards.	Perches.
Ablettes.	Realz.
Tanches.	Loches.
Vmbres.	Cancres.
Merluz frais.	Escargotz.
Seiches.	Grenouilles.

Ces viandes deuorees s'il ne beuuoit, la Mort l'attédoit à deux pas pres. Lon y pouruoyoit tresbien, puyz luy estoient sacrifiez.

Merluz fallez.	barbouillez , gouil-
Stocfiez.	dronnez, & cæt.

Oeufz fritz , perduz,	Moulues.
suffocquez, estu-	Papillons.
uez, traenez par les	Adotz.
cédres iectees par	Lancerons ma-
la cheminee.	rinez.

Pour lesquelz cuire & digerer facilement vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroyent

Ris.	Escheruiz.
Mil.	Millorque.
Gruau.	Fromentee.
Beurre d'Amendes.	Pruneaulx.
Neige de Beurre.	Dactyles.
Pistaces.	Noix.
Fistiques.	Noizilles.

Figues.

Pasquenades.

Raifins.

Artichaulx.

Perennité d'abreuelement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust aptement, precieusement & en abondance seruy en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogabalus, voire plus que l'Idole Bel en Babilone soubz le Roy Balthasar. Ce nonobstant Gaster cōfessoit estre non Dieu, mais paoure vile, chetifue creature. Et comme le Roy Antigonus premier de ce nom respondit à vn nommé Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit Dieu & filz du Soleil) disant. Mō Lasanophore le nie. Lasanon estoit vne terrine & vaisseau approprié à recepuoir les excremens du ventre : ainsi Gaster renuoyoit ces Matagots à sa selle persee veoir, considerer, philosopher, & contempler quelle diuinité ilz trouuoient en sa matiere fecale.

*Comment Gaster inuenta les moyens d'auoir
& conseruer grain.*

Chapitre LXI.

CEs Diables Gastrolatres retirez, Pantagruel fut attentif à l'estude de Gaster le

noble maistre des arts. Vous scauez que par institution de Nature Pain auecques ses appennaiges, luy a esté pour prouision adiugé & aliment, adioincte ceste benediction du ciel que pour Pain trouuer & garder rien ne luy defauldroit. Des le commencement il inuēta l'art fabrile, & agriculture pour cultiuer la terre, tendant à fin qu'elle luy produisist Grain. Il inuenta l'art militaire & armes pour Grain defendre, Medicine & Astrologie auecques les Mathematicques necessaires pour Grain en saulueté par plusieurs siecles garder: & mettre hors les calamites de l'air: deguast des bestes brutes: l'arrecin des brigans. Il inuenta les moulins a eau, a vent, a bras, a aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduyre en farine. Le leuain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saueur, (car il eut ceste congnoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subiectz, que de Pain non fermenté, non sallé vser) le feu pour le cuire, les horologes & quadrans pour entendre le temps de la cuiete de Pain creature de Grain.

Est aduentu que Grain en vn pays defail-
loit, il inuenta art & moyen de le tirer d'vne
contree en autre. Il par inuention grande
mefla deux especes d'Animans. Asnes & Lu-
mens pour production d'vne tierce, laquelle
nous appellons muletz bestes plus puissan-
tes, moins delicates, plus durables au labeur
que les autres. Il inuenta chariotz & charet-
tes pour plus commodement le tirer. Si la
mer ou riuieres ont empesché la traicte, il in-
uenta basteaulx, gualeres, & nauires (chose de
laquelle se font les Elemens esbahiz) pour
oultre mer, oultre fleuves & riuieres nauig-
ger, & de nations barbares, incongneues, &
loing separees Grain porter & transporter.

Est aduentu depuis certaines annees que la
terre cultiuant il n'a eu pluye à propous &
en saison, par default de laquelle Grain re-
stoit en terre mort & perdu. Certaines annees
la pluye a esté excessiue, & nayoit le grain.
Certaines autres annees la gresse le gastoit,
les vens l'esgrenoient, la tempeste le renuer-
soit. Il ia deuant nostre venue auoit inuenté
art & moyen d'euocquer la pluye des cieulx
seulement vne herbe decouppant commune
par les

par les praeries, mais à peu de gens congneue, laquelle il no^r mōstra. Et estimois que feust celle de laquelle vne seule branche iadis mettent le pontife Iouial dedans la fontaine Agric sus le mons Lycien en Arcadie on tēps de secheresse, excitoit les vapeurs, des vapeurs estoyent formees grosses nuees: lesquelles dissolues en pluye toute la region estoit a plaisir arrousee. Inuentoit art & moyen de suspendre & arrester la pluye en l'air, & sus mer la faire tomber. Inuentoit art & moyen de ancantir la gresse, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere vsitee entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est aduenu. Les pillars & briguans desroboient Grain & Pain par les champs. Il inuenta art de bastir villes, fortes, & chasteaulx, pour le reserrer & en seureté conseruer. Est aduenu que par les champs ne trouuant pain entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses, & chasteaulx reserré, & plus curieusement par les habitans deffendu & gardé, que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. II

inuenta art & moyen de battre & desmolir
 fortresses & chasteaulx par machines & tor-
 mens bellicques, belliers, balistes, catapultes,
 desquelles il nous môstra la figure, assez mal
 entendue des ingenieux Architectes disciples
 de Vi&ruue. comme nous a confessé messiere
 philebert de l'Orme grãd architecte du Roy
 Megiste. Lesquelles quand plus n'ont profi-
 té, obstant la maligne subtilité & subtile ma-
 lignité des fortificateurs, il auoit inuenté re-
 centement Canons, Serpentes, Coleuri-
 nes, Bombardes, Basilics:ie&tans bouletz de
 fer, de plõb, de bronze, pesans plus que gros-
 ses enclumes, moyennant vne composition
 de pouldre horificque, de laquelle nature
 mesme s'est esbahie, & s'est confessee vain-
 cue par art:ayãt en mespris l'vsaige des Oxy-
 draces, qui a force de fouldres, tonnoirres,
 gresles, esclaires, tempestes vaincoient, & a
 mort soudaine mettoient leurs ennemis en
 plain camp de bataille. Car plus est horrible,
 plus espouventable, plus diabolique, & plus
 de gens meurtrist, casse, rompt, & tue: plus
 estonne les sens des humains: plus de murail-
 le demolist vn coup de Basilic, que ne feroiẽt

cent coups de fouldre.

*Comment Gaster inuentoit art & moyen de non
estre bleffé ne touché par coups de Canon.*

Chapitre LXII.

ESt aduenu que Gaster retirant Grain es
forteresses s'est veu assailly des ennemis
ses fortresses demolies p ceste triscaciste &
infernale machine : son Grain & Pain tollu
& saccagé par force Titanique, il inuentoit
lors art & moyen non de conseruer les rem-
pars, bastions, murailles, & defenses de tel-
les canonneries, & que les bouletz ou ne les
touchassent, & restassent coy & court en l'air,
ou touchás ne portassent nuifance ne es de-
fenses ne aux citoyens defendens. A cestuy
inconuenient ia auoit ordre tresbon dóné &
nous en monstra lessay : duquel a depuis vsé
Fróton, & est de presét en vsaige cômun en-
tre les passetéps & exercitations hōnestes des
Telemites. L'essay estoit tel. Et dorefnauant
soyes plus faciles a croire ce que assure Plu-
tarche auoir experimēté. Si vn troupeau de
cheuess' enfuyoit courát en toute force, met-
tez vn brin de Erynge en la gueule d'vne der-
niere chemināte, soubdain toutes s'arresterōt.

T ii

Dedans vn faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement cōposée, degreſſée de son ſouffre, & proportionnée avecques Camphre fin, en quantité compétete, vne ballote de fer bien qualibree, & vingt & quatre grains de dragee de fer, vns ronds & ſphériques, autres en forme lachrymale. Puis ayāt prins ſa myre contre vn ſien ieune paige, comme ſ'il le vouluſt ferir parmi l'eſtomach, en diſtance de ſoixante pas, ou mylieu du chemin entre le paige & le Faulconneau en ligne droicte ſuſpendoit ſus vne potence de boys a vne corde en l'air vne bien groſſe Pierre Siderite, c'eſt a dire Ferriere, autrement appellee Herculienne, iadis trouuee en Ide on pays de Phrigie par vn nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairément l'appellons Aymant. Puis mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du puluerin. La pouldre conſommee aduenoit que pour euitter vacuité (laquelle n'eſt tolleree en Nature, pl' toſt ſeroit la machine de l'Vniuers, Ciel, Air, Terre, Mer reduite en l'antique Chaos, qu'il aduint vacuité en lieu du mōde) la ballote & dragees eſtoiēt

impetueusement hors iectez par la gueule du Faulconneau, affin que l'air penetraſt en la chambre d'iceluy, laquelle autrement reſtoit en vacuité eſtant la pouldre par le feu tant ſoubdain cōſommee. Les ballotes & dragees ainſi violement lancees ſembloient bien deuoir ferir le paige: mais ſus le poict qu'el les approchoient de la ſuſdicte pierre, ſe perdoit leur impetuofité, & toutes reſtoient en l'air flottantes & tournoyantes a tour de la pierre, & n'en paſſoit oultre vne tant violente feult elle, iuſques au paige. Mais il inuen-
toit l'art & maniere de faire les boulets arriere retourner contre les ennemys en pareille furie & dangier qu'ilz ſeroient tirez, & en propre parallele.

Le cas ne trouuoit difficile, attendu que l'herbe nommee Aethiopsis ouure toutes les ferrures qu'on luy presente: & que Echmeis poiſſon tant imbecille arreſte contre tous les vens, & retient en plain fortunat les plus fortes nauires qui ſoient ſus mer: & que la chair d'iceluy poiſſon conſeruee en ſel attire l'or hors les puyz tant profonds ſoyent ilz, qu'on pourroit ſonder.

Attendu que Democritus escript Theophraste l'a creu & esprouvé estre vne herbe, par le seul attouchement de laquelle vn coin de fer p̄fondemēt & par grāde violēce enfōcé dedans quelque gros & dur boys, subitement sort dehors. De laquelle vsent les Picz Mars (vous les nōmes Piuars) quand de quelque puissant coin de fer l'ō estoupe le trou de leurs nidz. lesquelz il ont accoustumé industrieusement faire & cauer dedās le tronc des fortes arbres.

Attendu que les Cerfz & Bisches naurez profondement par traictz de dards, fleches, ou guarrotz, s'ilz rencontre l'herbe nommee Dictame frequente en candie, & en mangent quelque peu, soubdain les fleches sortēt hors & ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus guarist son bien aymé filz Aeneas blessé en la cuisse dextre d'vne fleche tiree par la sœur de Turnus Iuturna.

Attendu qu'au seul flair issant des Lauriers, Figuiers, & veaulx marins, est la fouldre detournee, & iamais ne les ferit. Attendu que au seul aspect d'vn Belier les Elephans enragez retournēt en leur bon sens: les Taureaux

furieux & forceñez approchans des figuiers
 sauuaiges dictz Caprifices se appriuoisent,
 & restent comme grandes & immobiles : la
 furie des Viperes expire par l'attouchement
 d'vn rameau de Fouteau. Attédu aussi qu'en
 l'isle de Samos auant que le temple de Iuno
 y feust basty : Euphorion escript auoir veü
 bestes nommees Neades, a la seule voix des-
 quelles la Terre fondoit en chasmates & en
 abyfme. Attendu pareillement que le Suzeau
 croist plus canore & plus apte au icu des flu-
 stes en pays onquel le chant des Coqs ne fe-
 ront ouys:ainfi qu'ont escript les anciens sa-
 ges,selon le rapport de Theophraste, com-
 me si le chant des Coqs hebetast, amolist &
 estonnast la matiere & le boys du Suzeau:au-
 quel chant pareillement ouy le Lion animât
 de si grande force & constance deuiet tout
 estonné,& consterné. Je sçay que autres ont
 ceste sentence entendu du Suzeau sauuaige,
 prouenant en lieux tant esloignez de villes
 & villages, que le chant des Coqs n'y pour-
 roit estre ouy. Iceluy sans doubte doit
 pour flustes & autres instrumens de Musi-
 que estre esleu, & preferé au domestique,

lequel prouient autour des chefaux & mafures. Autres l'ont entendu plus haultement nõ ſcelon la lettre, mais allegoricquement ſcelon l'vſaige des Pithagoriens. Comme quand il a eſté dict que la ſtatue de Mercure ne doit eſtre faiçte de tous boys indiferentement ilz expoſent que Dieu ne doit eſtre adoré en façon vulgaire, mais en façon eſleue & religieuſe: pareillement en ceſte ſentence nous enſeignent que les gens ſaiges & ſtudieux ne ſe doibuent adonner à la Muſicque triuiiale & vulgaire, mais a la celeſte, diuine, angelique, plus abſconſe & de plus loing apportee: ſçauoir eſt d'vne regiõ en laquelle n'eſt ouy des Coqs le chant. Car voulans denoter quelque lieu à l'eſcart & peu frequenté ainſi diſons nous, en iceluy n'auoir oncques eſté ouy coq chantant.

Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel ſommeilloit, & les problemes propoſez a ſon reueil.

Chapitre LXIII.

AV iour ſubſequent en menuz deuis ſuyuans noſtre route, arriuaſmes pres l'isle de Chanef. En laquelle aborder ne peut la

nauf de Pantagruel: par ce que le vent nous faillit, & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentiennes chageant de tribort en babort, & de babort en tribort: quoy qu'on eust es voiles adioinct les bonnettes trainneresses. Et restions tous pensifz, matagrabolifez, & fesolphiez, & faschez: sans mot dire les vns aux autres. Pantagruel tenant vn Heliodore Grec en main sus vn transpontin au bout des Escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par liure dormoit, que par cœur.

Epistemon regardoit par son Astrolabe en quelle eleuation nous estoit le pole. Frere Ian s'estoit en la cuisine transporté, & en l'ascendant des broches & horoscope des fricassees consideroit quelle heure lors pouoit estre.

Panurge avecques la lague parmy vn tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles & gargouilles. Gymnaste apoinctoit des curedens de Lentisce. Ponocrates resuât, resuoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecqs vn doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grossiere faisoit vn beau petit, ioyeux, & harmonieux moulinet a aefle de qua-

tre belles petites ailles d'vn tranchouoir de Vergne . Eufthenes sus vne longue Couleurine iouoit de doigtz , comme si feust vn monochordion . Rhizotome de la coque d'vne Tortue de Guarrigues composoit vne escarcelle veloutee . Xenomanes avecques des ic&az d'Esmerillon repetassoit vne vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez a ses matelotz. Quand frere Ian retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit resueillé.

Adoncques rompant cestuy tant obstiné silence a haulte voix : en grande alaigresse d'esprit demanda. Maniere de haulser le t&ps en calme? Panurge seconda soubdain demãdant pareillement. Remede cõtre fascherie? Epistemon tierça en guayeté de cueur demãdãt. Maniere de vriner la personne n'en estãt entalentee? Gymnaste soy leuant en piedz demãda: Remede contre l'esblouiffem&nt des yeulx. Panocrates s'estãt vn peu frotté le frõit & secoué les oreilles demanda. Maniere de ne dormir point en chiẽ? Att&dez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes Peripateticques nous est enseigné, que tous

problemes, toutes questions, tous doctes proposez doibuent estre certains, clairs, & intelligibles. Cōment entendez vous dormir en Chien? C'est (respondit Panocrates) dormir a ieun en hault Soleil, cōme fōt les Chiēs.

Rhizotome estoit acropy sus le courfo- uoir. Adōcques leuant la teste, & profondemēt baillāt, si bien que par naturelle sympathy excita tous ses cōpaignōs a pareillemēt baïster, demanda remede cōtre les oscitatiōs & baïsemens? Xenomanes cōme tout l'āterné a l'accoufremēt de sa lanterne demanda. Maniere de equilibrer & balācer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche point plus d'vn costé que d'autre? Carpalim iouāt de son moulinet demāda. Quants mouuemēs sont precedēs en nature auāt que la personne soit diēte auoir faim? Eusthenes oyant le bruyt acourut sus le tillac, & des le capestan s'escria demandant. Pourquoi en plus grād dangier de mort est l'hōme mords a ieun d'vn Serpent ieun, que apres auoir re- peu tant l'homme que le Serpent? Pourquoi est la saliuē de l'hōme ieun veneneuse a tous Serpens & animaulx veneneux?

Amis , respondit Pantagrüel , a tous les doubts & questions par vous proposees compete vne seule solution : & a tous telz symptomates & accidens vne seule medicine. La responce vous sera promptement exposee , non par longs ambages & discours de parolles : l'estomach affamé n'a point d'aureilles, il n'oyt goutte. Par signes , gestes, & effectz serez satisfaitz , & aurez resolutiõ a vostre contentement . Comme iadis en Rome Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Romains (ce disant Pantagrüel toucha la chorde de la campanelle, frere Ian soubdain courut a la cuisine) par signes respondit a son filz Sex. Tarquin estat en la ville des Gabins . Lequel luy auoit enuoyé homme expres pour entendre , comment il pourroit les Gabins du tout subiuguer, & a parfaicte obeissance reduyre . Le Roy susdict soy desiant de la fidelité du messagier , ne luy respondit rien . Seulement le mena en son iardin secret , & en sa veue & presence auecques son bracquemart couppa les haultes testes des Pauostz la estans . Le messagier retournant sans responce , & au filz racontant

ce qu'il auoit veu faire a son pere, fut facile par telz signes entendre qu'il luy conseilloit trācher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office & obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes proposez.

Chapitre LXIIII.

P Vis demanda Pantagruel, Quelz gens habitent en ceste belle isle de Chiens? Tous sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, Hydropicques, Patenostriers, Chattemittes, Santorons, Cagotz, Hermites. Tous paouures gens, viuans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye & Bordeaulx) des aulmosnes que les voyagiers leurs donnent. Je n'y voys pas, dist Panurge, ie vous affie. Si ie y voys, que le diable me souffle au cul. Hermites, Santorõs, Chattemittes, Cagotz, Hypocrites, de par tous les Diables? Ostez vous dela. Il me souuiēt encores de noz gras Concilipetes de Chesil: que Belzebuz & Astarotz les eussent concilié avecques Proserpine: tant patismes a leur veue de tempestes.

& Diableries . Escoute mon petit bedon,
mon caporal Xenomanes, de grace. Ces Hy-
pocrites Hermites , Marmiteux icy sont ilz
vierges ou mariez? Y a il du feminin genre?
En rireroyt on hypocriquement le petit
traict Hypocriticque?

Vrayment, dist Pantagruel, voyla vne belle
& ioyeuse demande . Ouy dea, respōdit Xe-
nomanes. La sont belles & ioyeuses hypocri-
tes, chattemiteffes, hermitelles, femmes de
grāde religion. Et y a copie de petitiz hypo-
critillons, chattemitillons, hermitillons. (O-
stez cela, dist frere Ian interrompant . De
ieune Hermite viel Diable . Notez ce pro-
uerbe autēticque) Autrement sans multipli-
cation de lignee , feust long temps y a l'isle
de Chaneph deserte & desolee. Pantagruel
leurs enuoya par Gymnaste dedans l'esquif
son aulmosne , soixante & dixhuiet mille,
beaulx, petitiz demys escuz a la lanterne. Puis
demanda. Quantes heures sont? Neuf & d'a-
uantaige, respōdit Epistemon. Cest (dist Pā-
tagruel) iuste heure de disner . Car la sacre
ligne tant celebree par Aristophanes en sa
comœdie intitulee les Predicātes, approché;

laquelle lors eschoit quand l'vmbre est de cempedale. Iadis entre les Perfes l'heure de prendre refection estoit es Roys seulement prescrite: a vn chascun autre estoit l'appetit & le ventre pour horologe. De fait en Plaute certain Parasite soy complain& & deteste furieusement les inuenteurs d'horologes & quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus iuste que le ventre. Diogenes interrogé a quelle heure doit l'homme repaistre? respondit. Le riche, quand il aura faim: le Paouure, quand il aura de quoy. Plus proprement disent les mediciens l'heure Canonique estre.

Leuer a cinq, disner a neuf.

Soupper a cinq, coucher a neuf.

La Magie du celebre Roy Petosiris estoit autre. Ce mot n'estoit acheué, quād les officiers de gueule dresserent les tables, & buffetz: les couurirent de nappes odorantes, assietes, seruiettes, salieres: apporterent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanatz, bassins, hydries. Frere Ian associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschāsons, escuyers trāchās, couppliers, credētiers, apporta quatre

horrificques pastez de jambons si grands, qu'il ne souuint des quatre bastiōs de Turin. Vray Dieu comment il y fust beu & guallé. Ilz n'auoient encores le deffert, quand le vêt Ouest Norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, & trinquetz. Dont tous chanterent diuers cantiques a la louange du treshault dieu des cieux. Sus le fruit Pantagruel demāda. Aduisez amys, si voz doubtes sont a plein resoluz. Je ne baifle plus Dieu mercy, dist Rhizotome. Je ne dors plus en chien, dist Panocrates. Je n'ay plus les yeulx esblouiz, respondit Gymnaste. Je ne suys plus a ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iourdhuy seront en sceureté de ma falliue.

Aspicz	Amphisbenes.
Anarudutes.	Abedissimons.
Alhartafz.	Ammobates.
Apimaos	Alhatrabans.
Araetes.	Asterions.
Aleharates.	Arges.
Araines.	Vscalabes.
Attelabes.	Ascalabotes.
AEmorrhoides.	Basilicz.
Aelettes.	Dryinades.

Boies.

Boies.
 Buprestes.
 Cantharides.
 Chenilles.
 Crocodiles.
 Crapaulx.
 Catoblepes.
 Ceraistes.
 Cauquemares.
 Chiens enraigez.
 Colotes.
 Cychriodes.
 Cafezates.
 Cauhares.
 Couleffres.
 Cuharsces.
 Chelhydres.
 Croniocolaptes.
 Cherfydres.
 Cenchrynes.
 Coquatrix.
 Dipsades.
 Domeses.
 Pareades.
 Phalanges.

Dragons.
 Elopes.
 Enhydrides.
 Fanuises.
 Galecotes.
 Harmenes.
 Handons.
 Icles.
 Iarraries.
 Illicines.
 Ichneumones.
 Kesudures.
 Lieures marins.
 Lizars Chalcidiques.
 Myopes.
 Manticores.
 Molures.
 Myagres.
 Musaraines.
 Miliars.
 Megalaumes.
 Ptyades.
 Porphyres.
 Sourds.
 Sangsues.

Penphredonnes.

Pityocampes.

Ruteles.

Rimoirs.

Rhagions.

Rhaganes.

Salamandres.

Scytales.

Stellions.

Scorpenes.

Scorpions.

Selfirs.

Scalauotins.

Solofuidars.

Salfuges.

Solifuges.

Sepes.

Stinces.

Stuphes.

Sabtins.

Sangles.

Sepedons.

Scolopendres.

Tarantoles.

Typholopes.

Tetragnaties.

Teristales.

Viperes.

*Comment Pantagruel haulse le temps avecques
ses domesticques.*

Chapitre LXV.

EN quelle Hierarchie (demanda frere
Ian) de telz animaux veneneux mettez
vous la femme futurè de Panurge ? Dis tu
mal des femmes (respondit Panurge) Ho
guodelureau moine culpelé ? Par la guogue
Cenomanique., dist Epistemon, Euripides
escript & le prononce Andromache, q̄ cōtre

toutes bestes veneneuses a esté par l'inuention des Humains, & instructiõ des Dieux remede profitable trouué. Remede iusques a present n a esté trouué cõtre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, toujours a mesdié des femmes. Aussi feut il par vengeance diuine mangé des Chiens: cõme luy reproche Aristophanes. Suiuons. Qui a si parle.

Le vrineray presentement, dist Epistemon, tãt qu'on vouldra. J'ay maintenãt, dist Xenomanes mõ estomach sabourré a profit de mesnage. Ia ne pãchera d'vn cousté plus que d'autre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Trefues de soif, trefues de faim. Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy & vous. Je suis gay comme vn papegay, ioyeux cõme vn Emerillon, alaigre cõme vn papillõ. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & lediét Silenus beueur memorable. Furieux est, de bõ sens ne iouist. Quiconques boyt, & ne s'en reioiust.

Sans poinct de faulte nous debuons bien louer le bon Dieu nostre createur, seruateur, conseruateur, qui par ce bõ pain, par ce

bon vin & frays, par ces bonnes viâdes nous guerist de telles perturbations tât du corps, comme de l'ame:oultre le plaisir & volupté que nous auons beuans & mangeans . Mais vous ne respondez poinct a la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il a demandé. Maniere de haulser le temps ? Puis (dist Pantagruel) que de ceste legiere solutiõ des doubtes proposez, vous contentez, aussi fais ie. Ailleurs, & en autre temps nous en dirons d'aduentaige, si bon vous semble. Reste dõcques a vuidier ce que a frere Ian propose. Maniere de haulser le temps? Ne l'auõs nous a soubhayt haulsè? Voyez le guabet de la hune. Voyez les sifflemens des voiles. Voyez la roideur des estailz, des vtacques, & des scoutes. Nous haulsans & vuidans les tasses s'est pareillement le temps haulsè par occulte sympathie de Nature . Ainsi le haulserent Athlas & Hercules, si croyez les saiges Mythologiens . Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré : Athlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules son hoste. Hercules , pour les alterations precedentes par les desers de Libye. (Vray bis, dist frere Ian interrompant

le propos, i'ay ouy de plusieurs venerables docteurs, que Tirelupin sommelier de vostre bon pere espargne par chascun an plus de dixhui&t cens pippes de vin, par faire les suruenans & domesticques boyre auant qu'ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les Chameaulx & Dromodaires en la Carauane boyu&t pour la soif passee, pour la soif presente, & pour la soif future, ainsi feist Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsment de temps aduint au ciel nouveau mouuement de titubation & trepidation tant controuers & debatue entre les folz Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que l'on di&t en prouerbe commun.

Le mal temps passee, & retourne le bon,
Pendant qu'on trinque au tour de gras iam-
bon.

Et non seulement, dist Pantagruel, repaisans & beuans auons le temps haulse, mais aussi grandement descharge la nauire: non en la facon seulement, que feut deschargee la corbeille de Aesope, scauoir est voidans les vi-
tuailles, mais aussi nous emancip& de ieusne.

Car cōme le corps plus est poissant mort que vif, aussi est l'hōme ieun plus terrestre & poissant, que quād il a beu & répeū. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuent & desieuent, puyz disent. Nos cheuaulx n'en iront que mieulx. Ne sçauiez vous que iadis les Amycleens sus tous Dieux reueroient & adoroient le noble pere Bacchus, & le nommoient Psila en propre & conuenante denomination? Psila en langue Doricque signifie esles: Car comme les oyseaulx par ayde de leurs esles volent hault en l'air legierement: ainsi par l'ayde de Bacchus, c'est le bon vin friant & delicieux, font hault esleuez les espritz des humains: leurs corps euidentement alaigriz: & assouply ce que en eulx estoit terrestre.

Comment pres l'isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurēt les Muses saluees.

Chapitre LXVI.

COntinuāt le bon vêt, & ces ioyeux propos, Pantagruel descourit au loing, & apperceut quelque terre montueuse. laquelle il monstra a Xenomanes, & luy demanda. Voyez vous cy deuant a Orche ce hault ro-

chier à deux croupes bien ressemblant au
mons Parnasse en Phocide? Tresbiē, respōdit
Xenomanes. C'est l'isle de Ganabim. Y vou-
lez vous descendre? Non, dist Pantagruel.

Vous faictes bien dist Xenomanes.

La n'est chose aucune digne d'estre veue.

Le peuple sont tous voleurs, & larrons.

Y est toutesfoys vers ceste croupe dextre la
plus beile fontaine du monde, & au tour vne
bien grande forest. Voz chormes y pourront
faire aiguade & lignade.

C'est dist Panurge, bien & doctemēt parlē.
Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des
voleurs & larrōs. Je vous alleure que telle est
ceste terre icy, quelles autres fois i'ay veu les
isles de Cerq & Herm entre Bretagne & An-
gleterre: telle que la Ponerople de Philippē
en Thrace, isles des forsans, des larrons, des
briguās, de meurtriers, & assassineurs, tous ex-
traictz du propre original des balles fos-
ses de la conciergerie. Ne y descendons
point ie vous en prie. Croyez, si non moy,
au moins le conseil de ce bon, & faige Xe-
nomanes. Ilz font par la mort boeuf de
boys pires que les Caniballes. Ilz nous man-

geroient tous vifz . Ne y defcendez pas de grace Mieux vous feroit en Auerne defcendre. Escoutez. Je y ouy par Dieu le tocque cein& horricque, tel que iadis fouloient les Gascons en Bourdeloys faire contre les gabelleurs & commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long.

Hau. Plus outre.

Descendez y , dist frere Ian , descendez y. Allons, allons, allons, tousiours. Ainsi ne poyrons nous iamais de giltes. Allons, Nous les sacmenterons trestous. Descendons. Le Diable y ayt part dist Panurge . Ce Diable de moine icy , ce moine de Diable enraigé ne crain& rien. Il est hazardeux comme tous les Diables, & poin& des aultres ne se soucie. Il luy est aduis , que tout le monde est moine comme luy . Va ladre verd , respondit frere Ian , a tous les millions de Diables , qui te puissent anatomizer la ceruelle , & en faire des entommeures . Ce Diable de fol est si lasche & meschât, qu'il se cõchie a toutes heures de male raige de paour. Si tât tu es de vaine paour cõsterné, ne y descens pas, reste icy avecques le bagaige . Ou bien te va cacher

soubz la cotte hardie de Proserpine à tra-
uers tous les millions de diables. A ces motz
Panurge euanouyt de la cōpaignie:& se mussa
au bas dedans la Soutte, entre les croustes,
myettes,& chaplys du Pain.

Le sens, dist Pantagruel, en mon ame retra-
ction vrgente, cōme si fust vne voix de loing
ouye, laquelle me di& que ne y debuons de-
scendre. Toutes & quantesfois qu'en mō ef-
prit i'ay tel mouuement senty, ie me suis trou-
ué en heur refusant & laissant la part donc il
me retiroit: au cōtraire en heur pareil me suis
trouué suyuāt la part qu'il me pouloit: & ia-
mais ne m'en repenty. C'est, dist Epistemon,
comme le Demon de Socrates tant celebré
entre les Academicques. Escoutez doncques,
dist frere Ian, ce pendant que les chormes y
font aiguade. Panurge la bas contrefai& le
loup en paille. Voulez vous bien rire. Fai-
tes mettre le feu en ce Basilic que voyez
pres le chasteau gaillard: Ce sera pour saluer
les Muses de cestuy mōs Antiparnasse. Auf-
si bien se gualte la pouldre dedans. C'est biē
di&, respondit Pantagruel. Faites moy icy le
maistre Bombardier venir. Le Bombardier

promptement comparut. Pantagruel luy cō-
māda mettre feu on Basilic, de fraisches poul-
dres en tout euenement le recharger. Ce que
feut sus l'instant fait. Les Bombardiers des
autres nauz, Ramberges, Guallions, & Guak-
leaces, du conuoy au premier deschargement
du Basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel,
mirent pareillement feu chascun en vne de
leurs grosses pieces chargees. Croyez qu'il y
eut beau tintamarre.

*Comment Panurge par male paour se conchia,
& du grand chat Rodilardus pensoit que
ce feust vn Diableteau.*

Chapitre L X V I I.

PAnurge comme vn bouc estourdy sort
de la Soutte en chemise, ayant seulement
vn demy bas de chausses en iambe : sa barbe
toute moufchetee de miettes de pain, tenant
en main vn grand chat Soubelin attaché à
l'autre demy bas de ces chausses. Et remuāt
les babines, cōme vn Cige qui cherche poulz
en tēste, tremblant, & clacquetant des dens se
tira vers frere Ian, lequel estoit assis sus le
portehaubant de tribort : & deuotement le
pria auoir de luy compassion, & le tenir en

sauegarde de son bragmart. Affermant & jurant par sa part de Papimanie, qu'il auoit a heure presente veu tous les Diabes deschainez.

Agua men emy (disoit il) men frere, men pere spirituel, tous les Diabes sont au iour dhuy de nopces. Tu ne veids oncques tel ap- prest de bancquet infernal. Voy tu la fumee des cuisines d'Enfer? (Ce disoit monstrant la fumee des pouldres a canon dessus toutes les nauz) Tu ne veids oncques tât d'ames d'â- nees. Et sçais tu quoy? Agua mē emy, elles sōt tant douillettes, blondelletes, tant delica- tes, que tu dirois proprement que ce feust Ambrosye Stigiale. I'ay cuydé (Dieu me le pardoint) que feussent ames Angloyses. Et pense que a ce matin ayt esté l'isle des che- uaulx pres Escosse par les seigneurs de Ter- mes & Dessay saccagée & sacmētee avecques tous les Angloys qui l'auoient surprinse.

Frere Ian à l'approcher sentoit ie ne sçay quel odeur aultre que de la pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, & apperceut q̄ sa chemise estoit toute foyreuse & embre- nce de frays. La vertus retentrice du nerf

qui retrain& le muscle nommé Spincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemen-
ce de paour qu'il auoit eu en les phantastic-
ques visions. Adioin& le tonnoirre de telles
canonnades: lequel plus est horricque par
les chambres basses que n'est sus le tillac. Car
vn des symptomes & accidens de paour est,
que par luy ordinairement se ouure le guif-
chet du serrail onquel est a temps la matiere
fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la cassine
Senoy. Lequel en poste passât par Chambe-
ry, & chez le saige mesnagier Vinet descen-
dant print vne fourche de l'estable: puis luy
dist. *Da Roma in qua io nõ son andato d'el cor-
po. Di gratia piglia in mano questa forcha, & fa
mi paura.* Vinet avecques la fourche faisoit
plusieurs tours d'escrime, comme faignant le
vouloir a bon esliant frapper. Le Senoy luy
dist. *Se tu non fai altramente, tu non fei nulla.
Pero sfozati di adoperarli piu guagliardamen-
te.* Adoncques Vinet de la fourche luy don-
na vn si grand coup entre col & collet, qu'il
le iecta par terre a iambes rebidaines. Puis
bauant & riant a pleine gueule luy dist. *Feste*

Dieu Bayart, cela s'appelle, Datum Camberriaci. A bõne heure auoit le Senoys ses chaufses detaschees. Car soubdain il fianta plus copieusement, que n'eussent fait neuf Beufles & quatorze Archiprestres de Hostie. En fin le Senoys gracieusement remercia Vinet, & luy dist. *Io ti ringratio bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata l'asspeza d'un seruitiale.*

Exemple autre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maître François Villon banny de France s'estoit vers luy retiré: il l'auoit en si grand priuaulté receu, que rien ne luy estoit des menues negoces de sa maison. Un iour le Roy susdict estant à ses affaires monstra à Villon les armes de France en paincture, & luy dist. Voids tu quelle reuerce ie porte à tes roys François? Ailleurs n'ay-ie leurs armoyries que en ce retraict icy pres ma selle persee. Sacre Dieu (respõdit Villon) tant vous estes saige, prudent, entendu, & curieux de vostre santé. Et tant bien estes seruy de vostre docte medicin Thomas Linacer. Il voyãt que naturellement sus voz vieulx iours estiez cõstippé du ventre: & que iournellement vous failloit au cul fourrer vn apothecaire, ie diz

vn clystere, autrement ne pouuez vous esmeu-
 tir, vous a fait icy aplemēt, non ailleurs, pain-
 dre les armes de France, par singuliere &
 vertueuse prouidence. Car seulement les voy-
 ant vous auez telle vezarde. & paour si horri-
 fique, que soudain vous fiātez comme dix-
 huit Bonases de Peonie. Si painctes estoient
 en autre lieu de vostre maison: en vostre chā-
 bre, en vostre salle, en vostre chapelle, en voz
 gualleries ou ailleurs, sacre Dieu vous chiriez
 par tout sus l'instānt que les auriez veues. Et
 croy que si d'abōdant vous auiez icy en pain-
 cture le grand Oriflambe de France, a la veue
 d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre
 par le fondement. Mais hen, hen, atque ite-
 rum hen.

Ne suys- ie Badault de Paris?

De Paris diz- ie, aupres Pontoise.

Et d'vne chorde d'vne thoise,

Sçaura mon coul que mon cul poise.

Badault diz- ie, mal aduisé, mal enten-
 du, mal entendent, quant venant icy avecques
 vous m'esbahissois de ce que en vostre cham-
 bre vous estes fait voz chausses destacher.
 Veritablement ie pensoys qu'en icelle derrie-

re la tapisserie, ou en la venelle du liect feust vostre selle persee. Autrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en châtre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est-ce vn vray pensement de Baudault: le cas est fait par bien autre mystere, de par Dieu, Ainsi faisant, vous faites bien. Je diz si bien, que mieux ne scauriez. Faites vous a bonne heure, bien loing, bien apoint destacher. Car a vous entrant icy, n'estât destaché, voyant cestes armoyries: nottez bien tout: sacre Dieu le fond de voz chausses feroit office de Lazanon, pital, bassin fecal, & de selle persee.

Frere Ian estouppant son nez avecques la main gauche, avecques le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, & esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne pouoit contenir de rire, & luy dist. Que voulez vous faire de ce chat? De ce chat, respondit Panurge. Je me donne au Diable, si ie ne pensois que feust vn Diableteau a poil folet, lequel nagueres i'a-

noys cappietiment happé en Tapinois à belles mouffles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'Enfer. Au Diable soit le Diable. Il m'a icy deschiqueté la peau en barbe d'Escreuille. Ce disant iecta bas son chat.

Allez, dist Pátagrue, allez de par Dieu, vous estuuer, vous nettoyer, vous assurez, prendre chemise blanche, & vous reuestir. Dites vous respondit Panurge, que i'ay paour? Pas maille. Je suis par la vertu Dieu plus couraigeux, que si i'eusse autant de mousches auallé, qu'il en est mis en paste dedás Paris, depuis la feste sain& lan iusques a la touffains. Ha, ha, ha? Houay? Que Diable est cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiât, deie&tiõ, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esment, fumee, estrõt, scybale, ou spyrathe? C'est (croy ie) sapphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est sapphran d'Hibernie. Sela, Beuuons.

FIN DV ~~QUATRIEME~~ LI-
ure des faictz & dictz Heroicques
du noble Pantagruel.

TABLE

T A B L E D E S M A T I E R E S

*contenues en ce Quatrieme liure
des faictz & dictz Heroi-
ques du noble Pan-
tagruel.*

E Pistre du Docteur Rabelais a monseigneur le
Cardinal de Chastillon.

Prologue de l'autheur aux Lecteurs beneuoles.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter
l'oracle de la diue Bouteille Bac buc. chap. 1.

Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi, achap-
pta plusieurs belles choses. chap. 2.

Comment Pantagruel receut lettres de son pere
Gargantua : & de l'estrange maniere de sçauoir
nouuelles bien soudain des pays estrangiers &
loingtains. chap. 3.

Comment Pantagruel escript a son pere Gargan-
tua, & luy enuoye plusieurs belles & rares cho-
ses. chap. 4.

Comment Pantagruel rencontra vne nauf de voy-
agiers retournant de Lanternoys. chap. 5.

Comment le debat appaisé Panurge marchande a-
uecques Dindenaült vn de ses moutons. chap. 6.

Continuation du marché entre Panurge & Din-
denault. chap. 7.

Comment Panurge feist en mer noyer le marchand
& les moutons. chap. 8.

Comment Pantagruel arriua en l'isle Ennasin, &c

- des estranges alliances du pays. chap. 9.
 Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli,
 en laquelle regnoit le Roy sainct Panigou.
 chap. 10.
 Pourquoy les Moines sont voluntiers en cuyfine,
 chap. 11.
 Comment Pantagruel passa procuration, & de l'e-
 strange maniere de viure entre les Chiquanous.
 chap. 12.
 Comment a l'exemple de maistre François Villon
 le Seigneur de Basché loue ses gens. chap. 13.
 Continuation des Chiquanous daubbez en la mai-
 son de Basché. chap. 14.
 Comment par Chiquanous sont renouvelles les
 antiques coustumes des fiancailles. chap. 15.
 Comment par frere Ian est fait essay du naturel
 des Chiquanous. chap. 16.
 Comment Pantagruel passa les isles de Tohu & Bo-
 hu : & de l'estrange mort de Briguenarilles a-
 ualeur de moulins a vent. chap. 17.
 Comment Pantagruel euada vne forte tempeste en
 mer. chap. 18.
 Quelles contenance eurent Panurge & Frere Ian
 durant la tempeste. chap. 19.
 Comment les Nauchiers abandonnent les nauires
 au fort de la tempeste. chap. 20.
 Continuation de la tempeste & brief discours sus
 testamentz faitz sus mer. chap. 21.
 Fin de la tempeste. chap. 22.
 Comment la tempeste finie Panurge fait le bon


- compaignon. chap. 23.
- Comment par frere Ian Panurge est declairé auoir
eu paour sans cause durant l'oraige. chap. 24.
- Comment apres la tempeste Pantagruel descendit
es isles des Macreons. chap. 25.
- Comment le bon Macrobe raconte a Pantagruel
le manoir & discessiõ des Heroes. chap. 26.
- Comment Pantagruel racõte vne pitoyable histo-
re touchant le trespas de Heroes. chap. 28.
- Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en
laquelle regnoit Quaresmeprenant. chap. 29.
- Commét par Xenomanes est anatomisé & describe
Quaresmeprenant. chap. 30.
- Anatomies de Quaresmeprenant quand aux par-
ties externes. chap. 31.
- Continuation des contences de Quaresmepre-
nant. chap. 32.
- Comment par Pantagruel fut vn monstrueux Phi-
setere apperceu pres l'isle Farouche. chap. 33.
- Comment par Pantagruel fut desfaiçt le mōstrueux
Phisetere. chap. 34.
- Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche
manoir antique des Andouilles. chap. 35.
- Comment par les andouilles farouches est dresse
embuscade contre Pantagruel. chap. 36.
- Comment Pantagruel manda querir les capitaines
Rissandouille & Tailleboudin: avecques vn nota-
ble discours sur les noms propres des lieux & des
personnes. chap. 37.
- Comment Andouilles ne sont a mespriser entre les

- humains. chap. 38.
- Comment par frere Ian est dressee la Truye, & les preux cuisiniers dedans enclos. chap. 40.
- Comment Pantagruel rompit les andouilles aux genoilz. chap. 41.
- Comment Pantagruel parle avecques Niphleseth Royne des andouilles. chap. 42.
- Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. chap. 43.
- Comment les petites pluyes abbatent les grans vés. chap. 44.
- Comment Pantagruel descendit en l'isle de Papefigues. chap. 45.
- Comment le petit Diable fut trompé par vn Laboureur de Papefiguiere. chap. 46.
- Comment le Diable fut trompé par vne vieille de Papefiguiere. chap. 47.
- Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. chap. 48.
- Comment Homenaz Euesque des Papimanes nous monstra les vranopetes Decretales. chap. 49.
- Comment par Homenaz nous fut monstré l'archetype d'un Pape. chap. 50.
- Menuz deuis durant le disner, a la louange des Decretales. chap. 51.
- Continuation des miracles aduenus par les Decretales. chap. 52.
- Comment par la vertu des Decretales est l'or subtilement tiré de France en Rome. chap. 53.
- Comment Homenas donna a Pantagruel des poi-

- res de bon christian. chap. 54.
- Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuer-
ses parolles desgelees. Chap. 55.
- Comment entre les parolles gelees Pātagrueel trou-
ua des motz de gueule. chap. 56.
- Cóment Pantagruel descédit on manoir de messe-
re Gaster premier maistre es ars du móde. chap. 57.
- Cómēt en la court du maistre ingenieux Pātagrueel
detesta les Engastrimythes & les Gastrolatres. c. 58
- De la ridicule statue appelée Manduce, & comēt
& quelles choses sacrifient les Gastrolatres a leur
Dieu ventripotent. chap. 59.
- Comēt es iours maigres entrelardez a leur Dieu
sacrifioient les Gastrolatres. chap. 60.
- Comment Gaster inuenta les moyens d'auoir &
conseruer Grain. chap. 61.
- Comment Gaster inuenoit art & moyen de non
estre blessé ne touché par coups de canon. chap. 62.
- Cóment pres l'isle de Caneph Pātagrueel somneil-
loit, & les problemes propouiez a son reueil. ch. 63
- Comment par Pantagruel ne fut respondu aux pro-
blemes proposez. chap. 64.
- Comment Pantagruel haulse le temps avec ses do-
mesticques. chap. 65.
- Comment pres l'isle de Ganabin au cōmandemen-
de Pantagruel furent les Muses saluees. chap. 66.
- Comment Panurge par male paour se cōchia, & du
grand chat Rodilardus pensoit que fust vn Dia-
bleteau.

FIN DE LA TABLE.

X iij

 **Briefue declara-**
tion d'aucunes dictiones plus obscures cōtenues en quatriesme liure des faicts & dictz Heroicques de Pantagruel.

En l'epistre liminaire.

Mitologies. fabuleuses narrations. C'est vne diction Grecque.

Prosopopee. desguisement, fiction de p̄sone. **Tetricque,** rebours, rude, maussade, aspre.

Catonian, seueres, comme feut Caton le Censorin.

Catastrophe. fin. issue.

Canibales, peuple monstrueux en Africque ayant la face comme chiens, & abbayant en lieu de rire.

Misanthropes. haissans les hommes fuyans la compagnie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic. 4. Tuscul.

Agelastes. poinct ne rians, tristes, fascheux.

Ainsi feut surnommé Crassus oncle de celuy

Crassus, qui feut occis des Parthes, lequel en fa vie ne feut veu rire qu'une foys comme escripuent Lucillius, Cicero 5. de finibus. Pline lib. 7.

Iota. vn poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs. Cic. 3. de Orat. Martial. lib. 2.

92. En l'euangile Matth. 5.

Theme. position. argument. Ce que l'on propose a discuter, prouuer, & deduire.

Anagnoste. lecteur.

Euangile. bonne nouvelle.

Hercules Gaulloys, qui par son eloquence tira a foy les nobles François: comme descript Lucian. Alexicacos, defenseur, aydant en aduersité, destournant le mal. Cest vn des surnoms de Hercules. Pausanias in Attica. En mesmes effect est dict Apopompæus, & Apotropæus.

On prologue.

Sarcasme. mocquerie poignante, & amere.

Satyricque mocquerie. comme est des anti-ques Satyrographes Lucillius, Horatius, Persius, Iuuenalis. Cest vne maniere de mesdire d'un chascun a plaisir, & blasonner les vices: Ainsi qu'on fait es ieux de

la Bazoche par personnaiges desguisez en
Satyres.

Ephemeres fiebures, lesquelles ne durēt pl^r
d'un iour naturel: scauoir est 24. heures

Dyscrasie, mal temperé, de mauuaise com-
plexion. Communement on dict bisca-
rié en languaige corrompu.

A Bios Bios, &c. Vie non vie. vie non viuable.

Mufaphiz. en langue Turque & Sclauonic-
que, docteurs, & prophetes.

Cahu caha. Motz vulgaires en Touraine tel-
lement quellement. Que bien que mal.

Vertus de Stryx. Cest vn paluz en Enfer, sce-
lon les Poëtes, par lequel iurent les Dieux,
comme escript Virgile 6. Aeneid. & ne se
periurēt. La cause est, pour ce que victoire
fille de Styx feut a Iupiter fauorable en
la bataille des Geantz: pour laquelle re-
compenser Iupiter oñroya que les Dieux
iurans par sa mere, iamais ne fauldroyent,
&c. Lisez ce qu'en escript Seruius on lieu
dessus allegué.

Categoricque plene, aperte, & resoluë.

Solœcisme. vicieuse maniere de parler.

Periode. reuolution. clausule. fin de sentēce.

Aber Keids. en Allement, vilifiez. Bisse.
Nectar. vin des dieux, celebre entre les
poetes.
Metamorphose. Transformation.
Figure trigone æquilaterale. ayant troys an-
gles en eguale distance vn de l'autre.
Cyclopes. forgerons de Vulcan.
Tubilustre, onquel iour estoiet en Rome
benistes les tröpettes dediees aux sacri-
fices, en la basse court des tailleurs.
Olympiades. maniere de cõpter les ans en-
tre les Grecs. qui estoit de cinq en cinq ans,
An intercalare. onquel escheoit le Bissext
comme est en ceste presente annee. 1552.
Plinius lib. 2. cap. 47.
Philautie. amour de soy.
Olympe. le Ciel, ainsi dict entre les Poëtes
Mer Tyrhene. pres de Rome.
Appennin. les Alpes de Boloigne!
Tragoëdies, tumultes & vacarmes excitez
pour chose de petite valeur.
Pastophores. pontifes, entre les Aegiptiens,
Dodrental. long d'vne demye coubtee. ou
de neuf poulsees Romaines.
Microcosme. petit monde.

Marmes. Merdigues. iuremens de gens villa-
geoyz en Touraine.

Ides de May. esuelles nasquit Mercure.

Massorethz. interpretes & glossateurs, entre
les Hebreux.

St. St. St. vne voix & sifflement par lequel on
impose silence. Terence en vſe in Phor. &
Ciceron de Oratore.

Fueillet premier du liure, page seconde.

Bacuc. Bouteille. en Hebreu ainsi dicte du
son qu'elle fait quand on la vuide.

Vestales. festes en l'honneur de la deesse Ve-
sta en Rome. cest le septiesme iour de Iuing.

Tlalasse. mer.

Fol. 2. pag. 2. Hydrographie. charte marine.

Pierre sphengitide. transparente, cōme verre.

Fol. 4. pag. 2. Ceinture ardēte, zone torride

L'aissuil Septentrional. pole Arctique.

Parallele. line droicte imaginee on ciel egua-
lement distante de ses voisines.

Fol. 4. b. Medamothi. nul lieu en Grec.

Ib. b. Phares. Haultes tous sus le riuage de la
mer, esuelles on allume vne lanterne on
temps qu'est tempeste sus mer, pour ad-
dresser les mariniers. Comme vous pouez

veoir à la Rochelle, & Aiguemortes.

Philophanes. conuoiteux de veoir & estre veu.

Philotheamon. conuoiteux de veoir.

Engys. apres.

Megiste. tresgrand.

Fol. 5. b. Idees especes & formes inuisibles, imaginees par Platon.

Atomes. corps petitz & indiuisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes & formees.

Fol. 6. a. vnicornes. vous les nommez Licornes.

Fol. 7. a. celoces. vaisseaulx legiers sus mer.

Fol. 7. b. Gozal. en Hebrieu, pigeon, colombe.

Fol. 10. b. Posterieur ventricule du cerueau. cest la memoire.

Fol. 15. b. Deu Colas, faillon. Sont motz Lorrains. de par saint Nicolas compaignon.

Fol. 17. b. si Dieu y eust pissé, cest vne maniere de parler vulgaire en Paris, & par toute France entre les simples gens, qui estimēt tous les lieux auoir eu particuliere benediction, esquelz nostre seigneur auoit fait

excretion de vrine, ou autre excrement naturel, comme de la salive est escript Ioannis 9. Lutum fecit ex sputo.

Ib. Le mal sainct Eutrope. Maniere de parler vulgaire: comme le mal sainct Iehan le mal de sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoists sainctz ayent eu telles maladies: mais pource qu'ilz en gueriffēt.

Fol. 20. b. Cenotaphe . tōbeau vuide: on quel n'est le corps de celuy pour l'honneur & memoire duquel il est erigé . Ailleurs est dict Sepulchre honoraire, & ainsi le nōme Suctone.

Ib. Ame moutōniere. moutō viuāt & animé.

Fol. 25. a. Pantophle. Ce mot est extraict du Grec παντόφειλος . tout de liege.

Fol. 30. b. Rane Gyrene. Grenoille informe. Les Grenoilles en leur premiere generation sont dictes Gyrens, & ne sont qu'une chair petite, noire avecques deux grands œilz & vne queue. Dont estoient dictz les forz Gyrens. Plato. in Theæteto. Aristoph. Plin. lib. 9. cap. 51. Aratus.

Fol. 32. a. Tragicque Comœdie. farce plaisante au commencement, triste en la fin.

Fol. 35. b. Croix Osaniere. en Poiteuin, est la croix ailleurs dicte Boysseliere: pres laquelle au dimanche des rameaux lon chanta. Osanna filio David. &c.

Fol. 41. a. Ma dia. est vne maniere de parler vulgaire en Touraine: est toutesfois Grecque. Μα Δία non par Iuppiter: cōme Ne dea. Νη Δία ouy par Iuppiter.

Ib. l'or de Tholose. duquel parle Cic. lib. 3. de nat. Deorum. Aul. Gellius lib. 3. Iusti. lib. 22. Strabo lib. 4. porta malheur a ceulx qui lemparterent: scauoir est Q. Cepio cōsul Romain, & toute son armee, qui tous comme sacrileges perirent malheureusement.

Ib. Le cheual Seiã. de Cn. Scius. lequel porta malheur a tous ceulx qui le possederēt. Lisez A. Gellius lib. 3. cap. 9.

Fol. 44. a. Comme sainct Ian de la Patisse. maniere de parler vulgaire par syncope: en lieu de l'Apocalipse: comme Idolatre pour Idololatre.

Ib. les ferremens de la messe, disent les poiteuins villageoys ce que nous disons ornemens: & le manche de la paroece, ce

que nous disons le clochier , par meta-
phore assez lourde.

Ib. Tohu & Bohu. Hebricū:deserte & nō cul-
tiuee.

Fol. 46. b. Sycophage. masche figure.

Fol. 47. a. Nargues & Zargues. Noms faicts
a plaisir.

Teleniabin & Geleniabin. Dictions Arabic-
ques. Manne, & Miel rosat.

Enig & Euig. Motz Allemans. sans auecques.

En la composition & appoinctement du
Langrauff d'Esse auecques l'empereur
Charles cinqiesme , on lieu de Enig : sans
detention de sa personne , feut mis Euig,
auecques de ention.

Fol. 48. Scatophages . maschemerdes : vi-
uans de excremens . Ainsi est de Aristo-
phanes in Pluto nommé Aesculapius en
moquerie commune a tons mediciens.

Fol. 50. b. Concilipetes . comme Romipe-
tes:allans au concile:

Fol. 52. b. Teste Dieu plaine de reliques. Cest
vn des sermens du seigneur de la Roche
du Maine.

Fol. 55. b. Trois rases d'angonnages . Tuf-

can. Trois demis aulnes de bosses chan-
creuses.

Fol. 57. a. Celeusme. Chant pour exhorter les
mariniers, & leurs donner couraige.

Fol. 58. a. Vcalegon, Non aydant. Cest le nom
d'vn viel Troian, celebré par Homere 3.
Iliad.

Fol. 59. a. Vague Decumane. grande, forte, vi-
olente. Car la dixiesme vague est ordinaï-
rement plus grande en la mer Oceane,
que les autres. Ainsi sont par cy apres di-
ctes Escreuiffes Decumanes, grandes: cõ-
me Columella dict Poyres Decumanes:
& Fest. Pomp. œufz decumans. Car le
dixiesme est tousiours le plus grand. Et
en vn camp, porte Decumane.

Fol. 62. b. Passato, &c. Le dangier passé, est
le saint mocqué.

Macreons. gens qui viuent longuement.

Macrobe. homme de longue vie.

Hieroglyphicques. sacres sculptures: Ain-
si estoïent dictes les lettres des antiques sai-
ges Aegyptiës: & estoient faiçtes des ima-
ges diuerses de arbres, herbes, ani-
maulx, poissons, oiseaulx, instrumens: par

la nature & office desquelz estoit représenté ce qu'ilz vouloient designer . de icelles auez veu la diuise de mon seigneur l'Admiral en vne ancre, instrument trespoissant:& vn Daulphin poisson legier sus tous animaulx du monde:laquelle aussi auoit porté Octauian Auguste , voulant designer:haſte toy lentement:fays diligence paresseuse:ceſt a dire expedie, rien, ne laissant du necessaire . D'icelles entre les Grecs a eſcript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son liure *Tuſcā* intitulé, *Hypneroto machia Polyphili*.
Obelifces . grandes & longues aiguilles de pierre:larges par le bas, & peu a peu finissantes en poincte par le hault. Vo^r en auez a Rome pres le tēple de ſainct Pierre vne entiere,& ailleurs plusieurs autres.Sus icelles pres le riuage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on tēps de tempeſte : & estoient dictes Obelisco-lychnies, comme cy dessus fol. 57. a

Piramides . grands bastimens de pierre , ou de brique quarrez , larges par le bas , & aiguz par le hault, cōme est la forme d'
vn

ne flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez
veoir plusieurs sus le Nil pres le Caire.

Fol. 63. b. Prototype. premiere forme, patrō,
model.

Fol. 64. b. Parasanges. entre les Perfes estoit
vne mesure des chemins contenente tren-
te stades. Herodotus lib. 2.

Fol. 71. b. Aguyon. entre les Bretons & Nor-
mans mariniers est vent doux, serain, &
plaisant, comme en terre est Zephyre.

Ib. Confallonier. porte enseigne. Tuscā.

Ichthyophages. gens viuans de poisson. en
AETHiophie interieure pres l'Oceā occidē-
tal. Ptoleme libro 4. capite 9. Strabo lib. 15

Fol. 78. b. Corybantier. dormir les œilz ou-
uers.

Ib. Escreuiffes decumantes : grandes . Cy
dessus a esté exposé.

Fol. 82. a. Atropos, la Mort.

Ib. Symbole. conference, collation.

Ibid. b. Catadupes du Nil. lieu en AETHiophie,
onquel le Nil trombe de haultes montai-
gnes, en si horrible bruyt, que les voisins
du lieu sont pres que tous fours, comme
escript Claud. Galen. L'uefque de Ca-

ramith. celuy qui en Rome feut mō pre-
cepteur en lāgue Arabicque, m'a di& que
l'on oyt ce bruyt a plus de troys iournees
loing: qui est autant que de Paris a Tours:
Voyez Ptol: Ciceron in som. Scipionis.
Pline libr. 6. cap. 9. & Strabo.

Fol. 86. b. line perpendiculaire: les archite-
ctes disent tombāte a plomb. droictement
pendente.

Fol. 88. a. Montigenes, engendrez es mon-
taignes.

Fol. 90. b. Hypocriticque. faincte. desguisee.

Fol. 93. a. Venus en Grec a quatre syllables

Ἐφ' ἑοδ' ἴτη: Vulcan, en a trois Hyphaistos.

Ischies. vous les appelez Sciaticques. Her-
nies, ruptures du boyau deuallant en la
bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou
varices, &c.

Hemicraines, vous les appelez Migraines,
c'est vne douleur comprenente la moytie
de la teste.

Fo. 102. a. Niphleseth. Membre viril. Heb.

Fol. 104. Ruach. vent, ou esprit. Hebt.

Ib. Herbes corminatives. lesquelles ou con-
somment ou vident les ventositez du

corps humain.

Fol. 105. a. Iábe Oedipodicque, enflée, grosse, comme les auoit Oedipus le diuinateur, qui en Grec signifie Pied enflé.

Fol. 106 a. Acolus. Dieu des vents, selon les Poetes.

Sanctimoniales. A present sont dictes Nonnains.

Hypenemien. venteux. Ainsi sont dictz les œufz des Poules & autres animaux, faictz sans copulation du male. Desquelz iamais ne sont esclous pouletz, &c. Arist. Piine. Collumella.

Ib. b. AEolopyle. porte d'AEolus. C'est vn instrument de brônze clous, onquel est vn petit pertuys, par lequel si mettez eaue, & l'approchez du feu, vous voirez sortir vent cotinuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air, & les ventositez es corps humains par eschauffemens ou concoction commencee non parfaicte, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand amy & seigneur monsieur Philander sus le premier liure de Vitruue.

Bringuenarilles. Nom faict a plaisir, comme

- grand nombre d'autres en cestuy liure.
- Lipothymie. defaillance de cœur.
- Ib. b. Paroxysme. accées.
- Fo. 109. a. Tachor. vn fic au fondemēt. Aeb.
- Brouet. cest la grande halle de millan.
- Ecco lo fico. voila la figue.*
- Fol. 110. a. camp restile. portant fruit tous les ans.
- Fol. 117. a. Voix Stentoree. sorte & haulte cōme auoit Stentor, duquel escript Homere 5. Iliad. Iuuenal. lib. 13.
- Ibi. b. Hypophetes, qui parlent des choses pāsées: cōme Prophetes parlent des choses futures.
- Vranopetes. descendues du ciel.
- Fol. 118. b. Zoophore. portant animaux.
- Cest en vn portal, & autres lieux, ce que les architectes appellent frize: entre l'architraue & la Coronice, onquel lieu lō mettoit les manequins, sculptures, escriptures, & autres diuises a plaisir.
- Ib b. Γ Ν Ω Θ Ι Σ Ε Α Υ Τ Ο Ν. Congnois toy mesmes.
- Ei. tu es. Plutarche a fait vn liure singulier de l'exposition de ces deux lettres.
- Fol. 125. a. Diipetes descēdens de Iupiter.

Scholiaſtes. expoſiteurs.

Fol. 120. b. Archetype. Original, protrait

Ib. b. ſphacelee. corrópue, pourrie, vermou-
lue, diction, frequente en Hippocrates.

Fol. 123. a Epode vne eſpece de vers comme
en a eſcript Horace.

Fol. 124. b. Paragraphe. Vous dictez paraſe,
corrompans la diction, laquelle ſignifie vn
ſigne ou note poſee pres l'eſcripture

Ecſtaſe. rauifſement d'eſprit.

Fol. 129. a. Auriflue energie. vertus faiſan-
te couller l'or.

Decretaliſtonez. meurtriers des Decretales.

Ceſt vne diction monſtrueuſe compo-
ſee d'vn mot Latin, & d'vn autre Grec.

Ib. b. Corolaires. ſurcroiſtz. le parſus. ce que
eſt adioinct.

Fol. 131. b. Prome conde. deſpáſier, celerier
guardian: qui ſerre & distribue le bien du
ſeigneur.

Fol. 132. a. Terre ſphragitide. terra ſigillata
eſt nommee des Apothecaires.

Fol. 136. b. Argētangine. eſquinance d'argent
Ainſi fut dict Demofthenes l'auoir quand
pour me contredire a la requeſte des am-

- baſſadeurs Mileſiens**, deſquelz il auoit
 receu grande ſomme d'argent, il ſe enue-
 loppa le coul auecques gros drappeaulx
 & de laine, pour ſe excuſer d'opiner, cōme
 ſ'il euſt eu l'eſnāce. Plutarche. & A Gelli.
 Fol. ib. Gaſter. ventre.
 Fol. 138. b. Druydes. eſtoiēt les pōtifes & do-
 cteurs des anciēns Frāçois deſquelz eſcript
 Ceſar lib. 6. de bello Gallico. Cicer. lib. 1.
 de diuinat. Pline lib. 16. &c.
 Fol. 139. b. Somates. corps. membres.
 Fol. 141. a. Engaſtrimythes. parlans du vētre
 Gaſtrolatres. adoreurs du ventre.
 Fol. 141. a. Sternomantes. diuinās par la poi-
 trine.
Gaulle Cifalpine. partie anciēne de Gaule en-
 tre les mons Cenis & le fleuue Rubicon
 pres Rimano, comprenant Piedmont,
 Montferrat, Aſtiſane, Vercelloys.
 Millan, Mantoue, Ferrare, &c.
 Fol. 143. a. Dithyrambes, Cræpalocomes.
 Epænonſ, chanſons de yuroignes, en l'hon-
 neur de Bachus.
 Fol. 144. a. Oliues colympades, confictes.
 Fol. 147. b. Laſanon. Ceſte diction eſt la ex-
 poſee.

Fol. 150. a. Triscalciste . troys foys tresma-
uaise.

Force Tithanicque. des Geantz

Fol. 152. a Chaneph. Hypocrisie Hebr.

Fol. 154. b. Sympatie. compassion , consen-
tement, semblable affection.

Fol. 155. a. Symptomates. accidens suruenās
aux maladies: cōme mal de cousté , toux,
difficulté de respirer, a Pleuresie.

Fol. 156. b. Vmbre decempedale . tombante
sus le dixieme poinct en vn quadrant.

Parasite. bouffon, causeur, iangleur, cherchant
ses repeues franches.

Fol. 161. a. Ganabin. larrons Hebrieu.

Ib. b. Ponerople. ville des meschants.

Fol. 163. b . Ambrosie . viande des Dieux.
Stygialed . d'enfer. dict du fleuve Styx, en-
tre les Poetes.

Fol. 164. a. *Da Rama, &c.* Depuis Rome iuf-
ques icy ie n'ay esté a mes affaires. De gra-
ce prens en main ceste fourche , & me fais
paour.

Ibi . b. *situ non fay. &c.* Si tu ne fais autrement,
tu ne fais rien. Portant efforce toy de be-
soigner plus gaillardement.

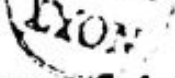
Datum Camberiaci, donné a Chambery.

Toti ringratio, &c. Je te remercie beaufeigneur. Ainsi faisant tu me as espargné le coust d'un clystere.

Fol. 165. a. Bonafes. animal de Peonie de la grádeur d'un Taureau: mais pl' trappe. lequel chassé & pressé fiáte loing de quatre pas & plus. Par tel moyen se faulue bruslât de son fiant le poil des chiens q le prochassent.

Ib. b. Lazanon. Ceste Diétion est exposée fol. 127. b. Pital. terrine de scelle persee Tuscan. Dôt sont dictés Pitalieri certains officiers a Rome, qui escurent les scelles pées des reuerédissimes cardinaux estás on cōclaue resserrez pour election d'un nouveau Pape.

Fol. 166. Par la vertus Dieu. Ce n'est iurement: c'est assertion: moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est il en plusieurs lieux de ce liure. Cōme a Tholose preschoit frere Quábouis. Par le sang Dieu nous feumes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons fauluez.

Ibid. b. Scybale. estront endurcy. 
Spyrathe. crotte de Cheure. ou de Brebis.
Sela. certainement. Hebr.



